

PRIX TURGOT : rapport d'activité 2017 du Club de présélection

Le Club de présélection du prix Turgot du meilleur livre d'économie financière est composé d'anciens élèves de l'IHFI et de deux experts financiers. Au cours de l'année 2017, le Club a réalisé les diverses actions suivantes.

1. Présélection du prix Turgot 2017 et rédaction de chroniques de lecture

Le Club a identifié **145 livres d'économie** principalement financière, écrits ou traduits en langue française et publiés en 2017, et en a chroniqué 101 (listes et chroniques ci-jointes). Ces chroniques ont été publiées dans une dizaine de revues professionnelles et universitaires. 8 ouvrages ont été soumis au Grand Jury du prix Turgot (présidé par Michel Bon) chargé de décerner les prix.

2. Rédaction et publication d'ouvrages d'économie

Plusieurs membres du Club ont rédigé ou co-rédigé **8 ouvrages** économiques publiés en 2017 ou à paraître:

RSE, gouvernance et droits de propriété des entreprises du XXI^e siècle, O.Uzan (dir), Eds Economica, 2017.

La pensée économique française, J-L. Chambon & J-J. Pluchart (dir), Eds Vuibert, janvier 2017.

Master RSE, J-J. Pluchart & O.Uzan, Eds Eska, mars 2017.

Mettre en place efficacement le contrôle de gestion dans votre PME, D.Molho, Eds Ellipse, mai 2017.

La révolution silencieuse des seniors, J-L. Chambon (dir), Eds Eyrolles, 2017.

Le financier, le juriste et le geek, J-J. Pluchart & A-P, Bahuon (dir), Eds Maxima, janvier 2018.

Des dettes publiques à la dérive, un phénomène mondial, F,Burguiere (dir), Eds Eyrolles, mars 2018

Les nouveaux modèles bancaires, Matteu J-Ph.(dir), Eds Eyrolles, à paraître en 2018.

3. Participation du Club à divers événements

Plusieurs membres du Club ont participé aux événements suivants organisés par:

-le **cercle Turgot** : petits déjeuners et déjeuners-débats, cérémonie de remise du prix Turgot (le Club contribue notamment à la préparation de la cérémonie du trentenaire du prix Turgot)

-l'Institut Louis Bachelier, l'EIFR (Europlace) et la CCEF

Par ses diverses initiatives, le Club contribue donc activement à la vie de l'Association des Anciens de l'IHFI.

J-J. Pluchart

Animateur du Club

Vice- président de l'AEAEIHFI

J-L. Chambon

Président du prix Turgot

Président de l'AEAEIHFI

Membres du club de présélection du prix Turgot ayant chroniqué des ouvrages en 2017

ALCARAZ Hubert : Vice-Président en charge du Développement international CHORUS Management Inc

ALEZARD Philippe : Président de FiPal, société de gestion de produits dérivés et de conseils en ingénierie financière et industrielle

ANGLES Florence : Chief Risk Officer du groupe REYL, ambassadrice en Suisse de la Toulouse School of Economics (TSE) et chapter executive CAIA Geneva

AUDIGIER Fabienne : gérante Dixem sarl. Conseil grands projets et organisation Banque Finance

BORSATO Renzo : Secrétaire général adjoint de l' AE AE IHFI

BRUNET Alain : Contract manager groupe Thales.

CHOUFFIER Christian : ex contrôleur de gestion du groupe Michelin. Conseil aux entreprises

CHAMBON Jean-Louis : Président du prix Turgot et de l'AEAEIHFI

CHESNEAU Dominique* : Président de Tresorisk conseil, Charge d'enseignement à HEC et à Paris Dauphine , Expert fintech auprès de finance innovation

GODET DES MARAIS Freddi : directeur de l'audit

GABET Michel : Secrétaire général de l'AE AE IHFI, administrateur réseau entreprendre , administrateur AGRICA

LEDOUX Caroline : Avocat - droit des sociétés, fusions et acquisitions - Associée au sein du Cabinet K&L Gates LLP

MAGNE Patrick : Ingénieur, fondateur d'ENGAM Consulting, société de Conseil, dédiée à la stratégie, au Business Development et à la Finance

MOLHO Denis : Consultant fondateur DMEPerformance , stratégie, pilotage et systèmes d'information.

PLUCHART Jean-Jacques : Professeur émérite à l'Université Paris I. Membre du Labex Refi. animateur du club de lecture

POISSON Jacques: Directeur des Relations avec les Mutuelles. Groupe Harmonie

SIMON François-Xavier* : Directeur du développement au sein du cabinet FinHarmony. Président d'honneur du club de lecture

WANTZ-OROURKE Kathleen : directrice stratégie d'AKKA

*Expert financier

Chroniques du club de présélection du prix Turgot 2017

145 ivres identifiés, 100 livres chroniqués

Classées dans l'ordre alphabétique des 1er auteurs

**Fiche de lecture jointe*

n°	Titres, auteurs
1*	TERRA DATA, S.Abiteboul, V.Peugeot, Eds Le Pommier, 348 p
2*	PLAIDOYER pour la CONVIVANCE Failles et faillites des sociétés hyper-connectées, Gh. Alajouanine Hermann, 125 pages
3	L'ILLUSION DU BLOC BOURGEOIS, Amable B, Palombani S, Eds Passion d'Agir
4	POUR UNE REPUBLIQUE DE CITOYENS ENTREPRENEURS, D.Amirault, Eds Tallandier
*5	L'EXPERT-COMPTABLE ET L'ECONOMIE NUMERIQUE. , Philippe Arraou, Eds Francis Lefebvre, 2017, 225 pages.
*6	REPENSER LE MODELE SOCIAL 8 Nouvelles questions d'économie Philippe Askenazy, Daniel Cohen, Claudia Senik, Albin Michel, pages
7	INEGALITES, Atkinson A, Eds Point
8	VIVEMENT APRES DEMAIN, Attali J., Eds Hachette
9	TRAVAILLER AU XXI ^e SIECLE, Barthelemy J., Cette G, Eds Jacob, p
10	AU-DELA DU MARCHE, K.Basu, trad. , Eds de l'Atelier, 316 p.
11	CONSTRUISEZ LE SUCCES DE VOTRE ENTREPRISE, Frédéric Audin, Emmanuelle Burban, Pascal Viaud, Editions Qualixel , 200 pages
12*	BUFFET, SORROS, ICAHN, FONDS SOUVERAINS...G.Autier, Eds Maxima, 170 p.
13	VERS UNE SOCIETE DES COMMUNS, Bauwens M, Kostaker V, Eds Mayer
14*	CHRONIQUES DU DENI FRANÇAIS, Nicolas Baverez, Eds Albin Michel.
15	PLATEFORMES Benavent Ch , Eds FYP
16	POLITIQUE EUROPEENNE, Benassy-Quere A. et al., Eds de Boeck
17*	LES DESILLUSIONS DE LA LIBERTE, Bentata P, Eds de l'Observatoire
18	L'INTEGRISME ECONOMIQUE, Berr E., Eds LLL, 160 p.
19*	QUELLE PROTECTION SOCIALE POUR LE XXI ^e SIECLE, Bizard F, Eds Dunod.
20*	CHOISIR SON MONDE : AGIR AU QUOTIDIEN AVEC LES ENTREPRISES SOCIALES ECOLOGIQUES, Jean-Marc Borello et Hélène Le Teno, Eds de l'Atelier, 155 pages
21	TRADER VRAI METIER DU MONDE, Boris J-P, Eds Tallandier
22*	LA CHUTE DE L'EMPIRE HUMAIN, C.E. Bouée, Eds Grasset
23	TRAVAIL INDUSTRIEL A L'HEURE DU NUMERIQUE, Bidet-Mayer Th, Toubal L, Eds Presse des Mines
24	L'EURO : UNE UTOPIE TRAHIE, B.Colemant, Eds Renaissance du Livre, 198 p (<i>préface de Van Rompuy</i>)
25	MACROECONOMIE FINANCIERE, M.Aglietta,N. Valla, Eds La découverte
26*	LA DOUBLE DEMOCRATIE, M.Aglietta, N.Leron, Eds Seuil, 208 p.
27*	EURO, PAR ICI LA SORTIE, Artus P, Virard M.P., Eds Fayard,
28	GUIDE PRATIQUE DU CAPITAL-INVESTISSEMENT ET DES AIDES PUBLIQUES, P.Battini, L'Harmattan, 292 pages
*29	L'ECONOMIE POUR CEUX QUI N'Y COMPRENENT RIEN, S. Bersinger, Ellipses, 196 pages.
30	CHRONIQUES DU DÉNI FRANÇAIS, Baverez N., Eds Albin Michel
31*	SE TRANSFORMER OU MOURIR. LES GRANDS GROUPES FACE AUX START'UP, Beffa J.L., Eds Seuil, 151 p.
32	UBERISONS L'ETAT, C. Bertholet, L. Letourneau, Eds a.Colin, 216 p.
33	LA DETTE COMME RAPPORT SOCIAL. LIBERTE OU SERVITUDE ?, JF. Bissonnette, P.Crétois et alii, Editions Le bord de l'eau.
*34	PROTECTION SOCIALE : POUR UN NOUVEAU MODELE ?, Frédéric Bizard, Eds Dunod
35	FINTECH ET DROIT, Bonneau Th, Eds Banque
36	TRADERS, LES VRAIS MAITRES DU MONDE, Boris J.P., Eds Tallandier,
37*	LA PROUESSE FRANÇAISE - LE MANAGEMENT DU CAC 40 VU D'AILLEURS, Frank Bournois, Ezra Suleiman, Yasmina Jaïdi, Eds O.Jacob
38	OPTIONS ET FINANCE D'ENTREPRISE, Thomas Bouvet . Eds Economica

39*	LE CAPITALISME ET LES 7 PECHES CAPITALAUX, Buchalet, J-L, Eds Plon
40	TOUS INDEPENDANTS ! REINVENTONS LE TRAVAIL, Cairou G, Eds Cherche Midi
41	L'EMPRISE DU MARCHE, M.Callon, Eds la découverte, 300 p
42*	VERS LE MONDE DE 2050, Michel Camdessus, 256 p.
43	ECONOMIE DU VIN, Jean-Marie Cardebat, Ed. La Découverte – Collection REPERES, 127 page
44*	LES SYSTEMES FINANCIERS D'AMERIQUE LATINE Revue d'Economie Financière n° 124, V. Caupin (dir), 332 p.
45*	LA PENSEE ECONOMIQUE FRANCAISE, JL Chambon et JJ Pluchart, Eds Vuibert, 256 p.
46	LA BIENVEILLANCE EN ENTREPRISE, PM Chavanne, O.Truong, Eds Eyrolles, 240 p
47*	MON BILAN PROFESSIONNEL, P. Chazot-Magdelaine, Dunod,
48	AU CŒUR DU PRIVATE EQUITY, M.Cherif, Eds L'Harmattan
49	UN AVENIR POUR L'EMPLOI, B.Coquet , Eds O.Jacob, 153 p
50*	REGARDS DYNAMIQUES ET CRITIQUES DE LA GOUVERNANCE DES UNIVERSITES, O. Curbatov, M. Mahassine (coord.), Eds HAL, 217 pages.
51*	LES IMPOTS HISTOIRE D'UNE FOLIE FRANÇAISE, J-M. Daniel, Eds Tallandier, 236 p.
52	LE GACHIS FRANCAIS, Daniel J-M, Eds Tallandier
53	LA POLITIQUE ECONOMIQUE, Daniel J-M, Eds PUF
54	LES ENTREPRISES QUI CHANGENT LE MONDE, Dardaillon M, Guyot J, Eds Echiquier
55*	L'ECONOMIE SYMBIOTIQUE. Régénérer la planète, l'économie et la société. Isabelle Delannoy, Edition Actes Sud \Colibris, 338 pages
56*	DE QUOI TOTAL EST-T-IL LA SOMME ?, A.Deneault, Eds Rue de l'échiquier, 511 P.
57	UNE MONNAIE AU SERVICE DU BIEN COMMUN, Derruder D, Eds Y.Michel
58	LA DYNAMIQUE DES EQUIPES, Devillard O., Eyrolles,
59	DES ROBOTS ET DES HOMMES , L.Devillers, Eds Plon, 288 p
60	LE CAPITALISME ET SES RYTHMES, Dockes P, Classiques garnier
61	LE GUIDE DE LA TRANSFORMATION DIGITALE. Vincent Ducrey, Eds Eyrolles.
62	DETTE, FISCALITE, CHOMAGE, F.Duval, Eds Mareuil (cnpf), p
63	INTRODUCTION INQUIETE A LA MACROECONOMIQUE, Farah F, Porcher Th, Eds Les petits matins
64	BITCOIN LA MONNAIE ACEPHALE, Favier J, Bataille A-T., Eds Fayard
65	LA DISSOCIETE, Généreux J., Eds O.Jacob
66	HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DES MATIERES PREMIERES, A.Giraud, Eds François Bourin, 250 p.
67	L'UNIVERS DU RISQUE, B.Guillon, Eds L'Harmattan
68*	LA NATURE POLITIQUE DE L'ENTREPRENEUR, P.d'Humières, Eds Michel de Maule, 255 p
69*	LE LIBERALISME EST UN HUMANISME, Robert Leblanc, Eds Albin Michel.
70	UNE ECONOMIE SYMBIOTIQUE, Delannoy I, Eds acte sud
71	ECHEC DE L'ETAT, Delsol JP, Lecaussin N., Eds du Rocher, p.
72	L'ÉCONOMIE ECOLOGIQUE, Ali Douai, G. Plumecocq, Eds La découverte
73	NOTRE BONNE FORTUNE REPENSER LA PROSPERITE, Eloi L, Eds PUF
74	LA FRANCE DES SOLUTIONS, J-L. Etienne, Eds Arthaud, 388 p
75	LES OBJECTIFS DE LA REGULATION ECONOMIQUE ET FINANCIERE, G.Eckert, JPL Kovar (dir), Eds L'Harmattan, 278p
76*	DE PRECIEUX INTERMEDIAIRES, Evans D., Schmalensee R., <i>Préface de Jean Tirole</i> , Eds Odile Jacob, p.
77	MERCI DETRE EN RETARD SURVIVRE DANS LE MONDE DE DEMAIN Th. L. Friedman, P-M Deschamps (Trad.),Eds St Simon, 350 p
78*	OR, ARGENT et FOLIES des GRANDEURS, Giraud A., Eds Economica, 158 p.
79	LE BONHEUR DE TRAVAILLER, Godet M, Mousli M, Eds O.Jacob
80	LA CHINE CONQUERANTE, Gravereau J., Eds Eyrolles, 284 p.
81	FAUT-IL UN REVENU UNIVERSEL ? J-M.Harribey, Ch.Marty, A.Eydoux, D. Gélot ? Eds Atelier, 128 p.
82	SUPER CROISSANCE, Faycal Hafied, Eds FYP, 249 p.
83	L'OR, UN PLACEMENT D'AVENIR, Herlin Ph, Eds yrolles, p
84	LE TRIANGLE DU MANAGER, Hilaire L., Eds Cherche midi, p.
85*	LA FACTURE DES IDEES REÇUES, Fabrice Houzé, Eds Odile Jacob, 2017.

86	LA RECOMPOSITION des SYSTEMES FINANCIERS, Jaillet P (dir), Revue d'Economie Financière n° 123, 338 p
87*	COMMENT AUGMENTER LE CHOMAGE, Jarrosson B., Eds Dunod
88*	SE DEBARRASSER DU CAPITALISME EST UNE QUESTION DE SURVIE. Paul Jorion , Fayard, 295 pages
89	MONDIALISATION, LA MORT D'UNE UTOPIE, Fouad Khoury-Helou, Eds Callman Levy
90*	JOB SHARING, PARTAGE D'EMPLOI, Krone-Germain I, Guenette A.M (dir), Eds L'harmattan, 2017, 487 p.
91	OU VA LE MONDE ?, Pascal Lamy, Nicole Gnesotto, Jean-Michel Baer , Eds O.Jacob
92	LE DERNIER QUI S'EN VA ETEINT LA LUMIERE, Jorion P, Eds Hachette
93*	FAIRE L'EUROPE DANS UN MODE DE BRUTES. Enrico Letta avec Sébastien Maillard. Fayard, 195 pages.
94*	SE DEBARRASSER DU CAPITALISME EST UNE QUESTION DE SURVIE. Paul Jorion , Fayard, 295 pages
95	MONDIALISATION. LA MORT D'UNE UTOPIE, Fouad Khoury-Helou, Eds Calman Levy, 303 pages.
96	L'HOMME ECONOMIQUE, Christian Laval, Eds Gallimard
97	LES LAMES DE FOND SE RAPPROCHENT, J. de Larrosière, Eds O.Jacob,
98*	BLOCKCHAIN, LA REVOLUTION DE LA CONFIANCE, Laurent Leloup, Eds Eyrolles, 203 p.
99	LE REVENU DE BASE, UNE IDEE QUI POURRAIT CHANGER NOS VIES, O. Le Naire, C.Lebon, Eds Actes Sud, 160 p.
100*	LA FRANCE DES OPPORTUNITES, E. Le Noan, Eds Les belles lettres, 210 p.
101*	LE MONDE A TAUX ZERO - VOYAGE AU BOUT DE L'ECONOMIE, Vivien Levy-Garboua, Eds PUF, p
102*	NOUVELLE ECONOMIE, NOUVELLE INDUSTRIE, D. Lombard, Eds O.Jacob
103	L'AVENIR DE NOTRE LIBERTE, J-H Lorenzi, M Berrebi, Eds Eyrolles, 224
104*	LES PECHES SECRETS DE LA SCIENCE ECONOMIQUE, D.Mc Closkey, Eds Marcus Haller, p.
105*	SECRETS DE CROISSANCE, L'ENTREPRISE METAMORPHOSE, NOUVEL AGE DE L'ENTREPRISE, Maquet-Marty F., Eds Michalon.
106*	COMPRENDRE et EVALUER les ENTREPRISES du NUMERIQUE François Meunier, Editions Eyrolles, 195 pages.
107	INNOVER A L'ENVERS .REPENSER LA STRATEGIE ET LA CONCEPTION DANS UN MONDE FRUGAL, Cristophe Midler, Bernard Jullien, Yannick
108	LE COUP DE PIOCHE DU PROSPECTEUR, A.Missoffe, Eds Les Impliqués
109	LE CAPITALISME PATIENT, Moinet P-H, Eds textuel
110	LES BIG DATA A DECOUVERT, Mokrane Bouzhegoub, Rémy Mosseri, CNRS Editions, 350pages
111*	LE CONTROLE DE GESTION DANS VOTRE PME, Denis Molho, Ellipses
112	LA RELIGION INDUSTRIELLE, Musso P, Eds Fayard.
113*	EVITER L'EFFONDREMENT, JM Naulot , Eds Seuil, 320 p.
114	PATRONS EN FRANCE, Offerlé M (dir), Eds La découverte, 159 p
115*	MICROCAPITALISME, Oliveau FX, Eds PUF.
116*	L'AUTONOMIE FINANCIERE DES AUTORITES INDEPENDANTES, V.Palma-Amalric, Eds L'Harmattan, 614 p.
117*	TRAVAILLER POUR SOI, Pennel D., Eds Seuil, 224 p.
118*	A LA RECHERCHE DES FONDEMENTS DE LA VALEUR ECONOMIQUE ET DE LA RICHESSE, Jacques Perrin, Eds Campus ouvert, 100 pages
119*	LA PROSPERITE de MASSE, Edmund Phelps (Prix Nobel d'Economie), Editions Odile Jacob, 382 pages
120*	CAPITAL, DE L'ABONDANCE A L'UTILITE, Th. Philipponnat, Eds L'échiquier, 110 p.
121*	QUI VA PRENDRE le POUVOIR ? Les grands singes, les hommes politiques ou les robots, Pascal Picq, Editions Odile Jacob, 322 pages.
122	LA LUMIERE DU CHAOS, Pigasse M, Eds de l'Observatoire
123	LA THEORIE DE L'EQUILIBRE GENERAL, Claire Pignol, Eds Septentrion
124*	MASTER RESPONSABILITE SOCIALE DE L'ENTREPRISE, J-J. Pluchart et O.Uzan, Eds Eska, 334 pages.
125	ECONOMIE DU VIEILLISSEMENT, Ponthiere G. Eds La Découverte
126	MBA FINANCE. Tout ce qu'il faut savoir sur la finance par les meilleurs Professeurs et Praticiens, col., Eds Eyrolles , 995 pages.

127*	L'EUROPE APRES 60 ANS, Revue d'Economie financière n° 125, 310 p.
128	PEUT ON FAIRE CONFIANCE AUX ECONOMISTES ? , Rodrick D., Eds de Boeck
129*	LA REVOLUTION BLOCKCHAIN, Philippe Rodriguez, Eds Dunod, p.
130*	DESSINE MOI UNE EUROPE QUI DONNE ENVIE, A.Ruckert, Eds Le bord de l'eau
131	DU COURAGE !, I.Saporta, Eds Fayard, 180 p.
132*	VIVE LA 3 ^e REVOLUTION INDUSTRIELLE, G .Sentilhes, Eds Nextage,300 p
133	INDUSTRIE X.0 CREER DE LA VALEUR AVEC LE DIGITAL , Shaeffer E, Eds Eyrolles
134	LA QUATRIEME REVOLUTION INDUSTRIELLE, Schwab K, Eds Dunod, p
135*	ECONOMIE COMPORTEMENTALE, D. Serra, Eds Economica, p.
136	NOTATION ET AGENCES DE RATING, Simon Y, Eds Economica, p
137	LES GAFAM CONTRE L'INTERNET, Smyrnaos, Eds INA
138*	LA GAUCHE LE DROIT ET LE MARCHE, Spector D, Eds O.Jacob
139	QUELLE FISCALITE POUR LE XXI ^e SIECLE ? Sterdyniak H, Eds Michalon
140	LE SYSTEME DETTE, Toussaint E, Eds LLL
141*	REPRENDRE LE CONTROLE DE LA DETTE, A.Turner, Eds Atelier, 368 p.
142*	LA SOCIETE POST-INDUSTRIELLE, Veltz P., Eds Seuil, 128 p.
143	LES NOUVELLES INEGALITES DU TRAVAIL, Verdugo G, Eds Sciences Po
144*	REVOLUTION DIGITALE.TRANSFORMER LA MENACE EN OPPORTUNITES, Victor Ch., Babaci-Victor L., Eds Eyrolles, 308 p.
145	ENTREPRENEURIAT : L'ODYSSEE DES TEMPS MODERNES, collectif regards croisés sur l'économie n°19, 216 p.

TERRA DATA, Abiteboul S., Peugeot V., Eds Le Pommier, 348 p.

A l'occasion de l'exposition « Terra data » organisée à Paris, les auteurs analysent les relations entre sciences et morale. Ils dissertent sur les conséquences philosophiques et sociales du développement de robots autoapprenants (*machine learning*) « actionnés par des données foisonnantes et des algorithmes opaques ». Ils s'interrogent sur la capacité des humains à faire confiance dans de telles machines. Ils s'inquiètent du pouvoir sur les sujets et les objets, acquis par les GAFAM et quelques « licornes », seules capables de contrôler le développement de l'intelligence artificielle. Ils s'interrogent sur les modes de surveillance de ces multinationales, de régulation de leur pouvoir, de sanction de leurs comportements délictueux. Dans l'expectative, ils conseillent les particuliers de sauvegarder leurs PIMS (*Personal Information Management Systems*), afin de se protéger contre les inévitables futurs abus.

Jean Jacques Pluchart

PLAIDOYER pour la CONVIVANCE, Failles et faillites des sociétés hyperconnectées, G. Alajouanine, Eds Hermann, 125 pages

C'est à la lumière de son exceptionnelle expérience professionnelle que Ghislaine Alajouanine, «...femme de vision et d'innovation... », correspondante de l'Institut et présidente du Haut Conseil de la télésanté, invite ses lecteurs à pénétrer dans la « convivance », à l'issue d'un vibrant plaidoyer.Ce néologisme académique, la « convivance » recouvre la capacité des groupes humains différents à cohabiter harmonieusement, à l'échelon local, national ou de fédérations communautaires.L'auteure pointe en particulier le paradoxe des failles et faillites de Sociétés hyperconnectées dans lesquelles nous sommes installés.En effet les temps actuels révèlent un paradoxe préoccupant : nos sociétés postmodernes, prétendument hyperconnectées, n'ont jamais autant distendu le lien social. Les lignes de failles sont si profondes que nous sommes proches de la faillite. Pour y remédier, l'Académie française a proposé dès 2004 un mot nouveau, celui de convivance – preuve que les mots sont investis d'un pouvoir de construction et de transformation du réel -, pour faire renaître l'espoir de vivre ensemble. Le présent essai propose aussi bien une analyse des maux qui nous frappent qu'il suggère des moyens concrets pour combler les fractionnements dont nos sociétés sont victimes et favoriser l'émergence d'une nouvelle idéologie, plus humaine. Un essai précieux, servi par une plume alerte, pour tout public et « honnête homme » désireux de comprendre « ce nouveau monde » chargé tout autant de défi que d'opportunité.

JL Chambon

L'EXPERT-COMPTABLE ET L'ECONOMIE NUMERIQUE. , Philippe Arraou, Eds Francis Lefebvre, 2017, 225 pages.

Les experts-comptables indépendants, qui accompagnent les entreprises – et notamment les PME - sont des acteurs majeurs de l'économie. L'ouvrage invite leur profession à s'adapter à la transition numérique et collaborative, à « réinventer » sa fonction d'accompagnement des entreprises et à renforcer son statut de tiers de confiance. Dans une économie et une société en pleine mutation, les nouvelles règles du jeu ménagent de nombreuses opportunités qu'il convient de saisir rapidement. Les cabinets d'expertise comptable doivent reconstruire leurs chaînes de valeur, automatiser la plupart des fonctions comptables et développer les fonctions de conseil en stratégie, organisation, conformité, sécurité informatique et internet et communication. Cette mutation doit valoriser leur statut de tiers de confiance auprès des PME. Elle implique de mieux exploiter leur expérience-client et de renforcer leurs compétences numériques. Elle passe enfin par le développement de l'inter-professionnalité. Le livre, écrit par le Président de l'Ordre des experts-comptables, est préfacé par Emmanuel Macron.

Jean Jacques Pluchart

L'EXPERT-COMPTABLE ET L'ECONOMIE NUMERIQUE. , Philippe Arraou, Eds Francis Lefebvre, 2017, 225 pages.

Cet ouvrage, remarquable et d'une simplicité éclairante, devrait être rebaptisé « l'impact pratique de la transition numérique sur les métiers administratifs et sur les métiers du chiffre », car il va au-delà du seul métier d'expert-comptable. Totalement pragmatique, il illustre chaque développement, par des exemples pratiques simples qui éclairent les implications concrètes de concepts tels que le cloud, la dématérialisation, l'automatisation des générations d'écritures ou des contrôles, la robotisation, etc.... Il n'en faut pas plus pour se convaincre de la nécessité d'une transformation en profondeur des métiers du chiffre, tout en mesurant les nouvelles opportunités de création de valeur qui sont considérables. Citons, par exemple, la maintenance ou le développement du système d'information pour renforcer la sécurité et donc l'intégrité des données. Citons, également, le développement du système d'information comptable, au sens large, pour renforcer sa dimension explicative, d'aide à la gestion. En synthèse, voilà un bel ouvrage pratique et de grande utilité. A mon sens, Turgotable.

D.Molho

REPENSER LE MODELE SOCIAL 8 Nouvelles questions d'économie

Philippe Askenazy, Daniel Cohen, Claudia Senik, Economiques 4, Albin Michel, pages.

« Echoue rapidement et apprend vite ! »

Cet ouvrage passe au peigne fin les grands thèmes de la qualité du travail, la qualité de vie et la pertinence de l'organisation au travers des secteurs essentiels susceptibles d'accompagner la refonte de notre modèle social et d'une manière plus générale la réforme de notre pays.

Bien au-delà d'un survol panoramique, il propose des actions pragmatiques touchant la collectivité autant que chaque citoyen. Une large part de l'ouvrage bat en brèche des idées reçues et autres intuitions, sur l'égalité professionnelle homme/femme, la discrimination à l'embauche, etc., pour se polariser sur les causes fondamentales. Distinguer les causes et en mesurer l'importance relative, voilà un des fils rouges de cet essai qui met en exergue la nécessité de la qualité du diagnostic. Le ton de l'ouvrage élève le niveau d'intérêt et de curiosité de cette somme d'une remarquable précision aux contours empiriques très pragmatiques. A l'instar des inégalités, peu de questions ont été autant analysées avec cette profondeur dans ses mécanismes ségrégationnistes. Une des rares recensions pour la France. Pas de « tabula rasa » mais un travail bâti comme une quête voltairienne documentaire.

Freddi Godet Desmarais

LA DOUBLE DEMOCRATIE, Aglietta M, Leron N, Eds Seuil, 208 pages.

Les auteurs énoncent les trois conditions à respecter pour rendre crédibles et praticables les plans d'action en faveur de l'Europe. La première est de constater que l'Union européenne est dans une « impasse économique », chaque membre étant inexorablement condamné à une « stagnation séculaire » et à une réduction de ses charges et de ses avantages sociaux. La seconde est de réaffirmer la primauté des choix politiques verticaux (ou nationaux) sur les options économiques horizontales (ou supranationales). La troisième est d'ouvrir une « troisième voie » entre le fédéralisme et le repli national, qui conjuguerait ces deux niveaux (ou « démocraties ») dotés de compétences propres. La première démocratie » serait nationale. La « seconde démocratie » serait européenne : elle serait dotée d'un budget propre (3 à 5 % du PIB) géré par un Parlement européen souverain et alimenté par des taxes spécifiques (sur le carbone et/ou les transactions financières) et par des euro-obligations. Ce budget européen n'interférerait pas sur les prérogatives nationales. Cette construction se limiterait à la zone euro ou à un « noyau dur » plus restreint. Elle risquerait toutefois de se heurter à la doctrine d'indépendance budgétaire prônée notamment par l'Allemagne, et surtout aux mouvements indépendantistes et populistes qui se développent en Europe.

J-J. Pluchart

EURO, PAR ICI LA SORTIE ?, Artus P, Virard, M-P, Eds Fayard.

Le titre du livre : c'est un couplet que pourraient entonner nombre d'euro sceptiques, par les temps qui courent. L'Europe, c'est bien connu, est la cause de tous nos maux. Au moment de la création de l'Europe, la monnaie unique et le potentiel économique de cette nouvelle entité allaient nous apporter croissance et développement. Mais à partir de la crise mondiale de 2007/2008, un certain nombre de carences sont apparues. L'euro est la monnaie commune : impossible de jouer, comme auparavant, sur les variations monétaires pour retrouver des marges de manœuvre et corriger des écarts de compétitivité entre pays. Dans ce cas, la seule possibilité pour rester dans la course commerciale impitoyable : agir sur les coûts de production en baissant les salaires et charges de façon drastique. C'est ainsi que des écarts importants se sont créés entre pays riches (nord de l'Europe) et les pays en difficulté (ceux du sud). Il aurait été possible de corriger ces distorsions économiques. La solution consistait dans la mobilité des capitaux qui auraient été investis dans des projets de développement, pour ces pays peu industrialisés. Des réticences se sont élevées : le principal acteur visé est l'Allemagne qui génère des excédents budgétaires mais ne souhaite les investir ailleurs. Cette situation a conduit une partie de la population européenne vers un sentiment de déclassement : un regain de défiance et de rejet des institutions européennes s'est installé. C'est ce qui explique, par exemple, le vote en faveur du Brexit. Les auteurs croient au développement de l'Europe. Ils expliquent, par ailleurs, le coût exorbitant de l'aventure de la sortie de l'euro : une position impossible à envisager sérieusement. Les partis tentés par la sortie de l'euro vantent l'exemple du Brexit, mais oublient de préciser que Royaume-Uni n'avait pas adopté l'euro. Comment redonner confiance au peuple européen ? Les auteurs nous livrent leurs préconisations : profonde réforme des institutions et proposition d'un projet mobilisateur pour les populations. Il serait préférable d'introduire une dose de fédéralisme, si toutefois l'Allemagne voulait infléchir ses positions un peu rigides. Et pour avoir une plus grande efficacité, un budget fédéral devrait être voté : le seul moyen de corriger les inégalités régionales et faire participer tous les pays à un développement plus harmonieux de l'Europe.

Renzo Borsato

VIVEMENT APRES-DEMAIN, Jacques Attali, Eds Pluriel

Jacques Attali fait du Jacques Attali : un pessimisme profond sur le présent avec la rage, et la colère, et des solutions avec l'explication et le meilleur des mondes. Au-delà des idées, toujours intéressantes, une originalité de cet ouvrage est que l'auteur décrit le monde « d'après monde ». On ne peut s'empêcher de faire un clin d'œil à JM Keynes qui considérait « qu'à long terme, nous serons tous morts ». L'état des lieux, peut être excessif, est difficilement critiquable au fond. « Quand les incapables qui gouvernent les Etats (certains auraient dit « les fainéants »), et gèrent les marchés ne pourront plus masquer les enjeux importants derrière les fausses urgences, quand on aura trop emprunté aux générations suivantes pour financer le superflu...alors des révolutions auront lieu ». Pourtant le monde a les moyens de s'en sortir à condition d'avoir le courage d'affronter tous les enjeux et de se décider à ne pas reporter sur les générations futures le paiement des

turpitudes du présent...que ces générations refuseront de payer ! L'ouvrage donne quelques pistes intéressantes mais certaines sont plus philosophiques qu'économiques : prendre conscience de l'inévitabilité de sa propre mort, se respecter et se prendre soi-même au sérieux, trouver ses propres invariants, se faire une opinion, sans cesse remise en cause, sur ce que vont faire les autres, et sur ce que peut devenir le monde, prendre conscience que son bonheur dépend de celui des autres, se préparer à vivre plusieurs vies, simultanément et successivement, se préparer à résister aux crises et aux menaces, ne rien considérer comme impossible, mettre en œuvre avec humilité et écoute en soi et pour soi un projet prenant sens pour soi. Le propos de l'auteur prend de la hauteur par rapport à ces livres précédents, il s'agit de messages quasiment d'ordre ontologique. Si l'on osait, on rappellerait des thèmes philosophiques anciens : connais-toi toi-même, il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer, gardez-vous des idoles (le veau d'or), chacun est partie du monde (le Tao), aimez-vous les autres (Ancien et Nouveau Testament). « Vaste sujet » aurait dit le Général, mais le grand mérite du livre de Jacques Attali est de donner des pistes d'actions personnelles dans un monde qui n'est plus celui de l'Antiquité !

D.Chesneau

CONSTRUISEZ LE SUCCES de votre ENTREPRISE, Frédéric Audin, Emmanuelle Burban, Pascal Viaud
25 Leviers de performances pour qu'entrepreneuriat rime avec réussite
Editions Qualixel , 200 pages

Ce petit « vademecum » fruit de l'expérience d'un trio d'experts comptables, arrive à point pour accompagner l'appétit, semble t'il croissant, pour la création d'entreprise : Auto entrepreneurs, startup fleurissant partout en France, avec autant de success-story, que de déconvenues ou d'échecs cuisants. Créer son entreprise reste avant tout un défi pour l'initiateur, (et souvent pour ses proches) mais c'est aussi un risque pas toujours pleinement mesuré et assumé. Or, disent les auteurs, en s'appuyant sur de nombreux exemples et témoignages, c'est un parcours « périlleux et passionnant que celui de dirigeant.. » Mais avec au bout du compte, la réussite ou l'échec comme sanction de la prise de risques .. Quelque soit le secteur d'activité, les mutations de l'environnement et l'intensité de la concurrence, la différence entre les gagnants et les perdants se fait en fonction du respect et de la connaissance « des fondamentaux » qui améliorent ou non la performance. Mais ils sont souvent méconnus ou sous estimés. C'est ainsi que les uns trouveront le chemin de la croissance et les autres (les plus nombreux) celui des difficultés cumulées.. La réussite de l'entreprise repose avant tout sur « la vision » du dirigeant, sa capacité à piloter, et à assurer, l'équilibre entre les cinq fonctions clefs : Le pilotage, l'organisation, le commercial, la production et la gestion. L'une ne peut pas aller sans les autres : l'oublier c'est s'exposer aux vents contraires, rapidement Au fil des pages les auteurs exposent de façon très documentée et qui s'inspire largement de leur « vécu », ces facteurs clefs de succès. « 25 leviers de performance pour trouver le chemin de la réussite »... difficile de faire mieux. De quoi, à travers cette pédagogie illustrée, se préparer et construire le succès de son entreprise. « Loin des recettes magiques » qui trop souvent alimentent la littérature en la matière. Simple, concret et rassurant..... Ce n'est pas le moindre de leurs mérites.

JL Chambon

BUFFET, SORROS, ICAHN, FONDS SOUVERAINS..., G.Autier, Eds Maxima, 170 p.

L'auteur analyse les différentes stratégies financières et immobilières qui ont été engagées depuis un siècle par les plus célèbres investisseurs mondiaux (principalement américains). Il compare les stratégies des fondateurs de la discipline : Warren Buffett (approche « value »), Gorges Soros (stratégie « global-macro »), Peter Lynch (approche « growth »), Ray Dalio et David Swensen (diversification de portefeuille)... Il analyse également les tactiques appliquées par John Paulson (démarche contrarienne), Nissim Taleb (« cygnes noirs »), Tom Steyer (approche « event-driven »), James Chanos (vente à découvert), Alfred W. Jones (« long-short equity »), Bruce Kovner (méthode « carry-trade »), Ken Griffin (obligations convertibles), Sam Zell (investissements immobiliers), Peter Thiel (opérations de capital-risque), David Trepper (redressement de firmes en difficulté)... Il présente les politiques d'investissement des grands fonds souverains (Norvège, Qatar, KKR...) et plusieurs opérations de LBO. L'ouvrage montre la diversité des stratégies, la variété des tactiques et créativité des techniques financières mises en œuvre.

Jean Jacques Pluchart

TRAVAILLER au XXIème siècle et l'überisation de l'économie, Jacques **Barthelemy**, Gilbert Cette, Odile Jacob,

Quelles réponses apporter à la transformation rapide du marché du travail sous l'effet de la révolution numérique ? Les statuts actuels-salarié, indépendant- sont- ils adaptés à ces nouvelles réalités ? Et comment faciliter le passage de l'un à l'autre sans sacrifier les protections sociales ? Tel est le pitch de l'ouvrage ! Les auteurs sont bien connus par le grand public avec le livre rédigé avec Philippe AGHION intitulé « Changer de modèle » qui fut un succès de librairie reprenant des fiches transmises au précédent président de la République ; que ce dernier a lu avant de les classer ! Après avoir fait classiquement un état des lieux, ce nouveau livre présente une vision prospective élaborée par un groupe de travail et fondée sur des comparaisons internationales et une analyse des relations du travail en France. Il s'agit d'un travail académique avec des chiffres suivi d'analyses pertinentes assorties de scénarios prospectifs qui n'appellent pas de changements majeurs des codes divers, mais de les compléter en fonction des nouveaux métiers qui émergeront : 40% des professions de 2025 n'existent pas encore. La conclusion de la réflexion des auteurs est tout entière contenue dans le programme du nouveau Président : caractérisation de la dépendance économique, socles minimum de droits s'appliquant universellement, protections renforcées en faveur des travailleurs à degré faible d'autonomie. Une différence-non négligeable- est que les propositions doivent être mises en place en prenant le temps nécessaire à l'explication. Reste une question : ce qui n'est pas fait au cours des cent premiers jours, pourra t il être mise en œuvre au cours du mandat ?

Dominique Chesneau

GUIDE PRATIQUE du CAPITAL INVESTISSEMENT et des AIDES PUBLIQUES

Pierre **Battini** - Préface d'Olivier Millet, Editions L'Harmattan – 274 pages

Pierre Battini met une nouvelle fois à contribution son expérience assez exceptionnelle, acquise sur l'ensemble des métiers du capital investissement, pour proposer ce guide pratique, accessible à un large public, étudiants « honnête homme » et experts. En effet l'objet de cet ouvrage consiste avant tout à démystifier le capital investissement et à porter des réponses concrètes aux questions que se posent les entrepreneurs lorsqu'ils préparent leurs projets, et tentent de trouver leurs voies dans le maquis des aides publiques... En trois grandes parties très documentées, l'auteur éclaire l'ensemble des champs du capital investissement. D'une part les grandes lignes des cinq métiers de base : capital amorçage, capita- risque – innovation, développement, retournement, reprise – transmission. D'autre part la description du fonctionnement des acteurs, qu'ils soient publics ou privés et notamment celui des grands fonds. Enfin la troisième partie s'attache à décrire les techniques juridiques et les instruments financiers. De nombreux exemples et cas concrets illustrent ces trois parties et constituent un précieux outil pour s'appropriier l'ensemble des techniques et des outils financiers, juridiques et du montage de ce type d'opération pour créer, développer et transmettre son Entreprise. Comme le souligne Olivier Millet dans son introduction, le capital investissement français a traversé une mutation profonde : purement financier à l'origine, le métier est devenu celui d'accompagnateur des Entrepreneurs. L'empreinte économique et l'impact sociétal du capital investissement français en sont d'autant plus précieux.

Pierre Battini est l'un des rares investisseurs à avoir l'expérience de l'ensemble des métiers de cette activité. Il a présidé l'AFIC (Association Française des Investisseurs pour la Croissance) et il a co-créé en 2000, un fonds (Netcre@tion) spécialisé en électronique et télécom. Il est par ailleurs enseignant à Paris Sud, Orsay et Lille 1.

JL Chambon

CHRONIQUES DU DENI FRANÇAIS, Nicolas **Baverez**, Eds Albin Michel.

« La victoire revient à celui qui tient le dernier quart d'heure »

Au gré de chacune de ses 72 chroniques s'échelonnant de 2010 à 2016, l'auteur, historien de mérite, va droit au vrai et au devoir comme la foudre. Nicolas Baverez met en exergue les similitudes de la décennie 2010 avec

les années 1930 : déflation, déstabilisation des classes moyennes, montée des menaces stratégiques, poussée des populismes et autres désunions. Ce livre de clerc est aussi prémonitoire qu'édifiant. Un authentique manuel d'économie et dans certains de ses développements un vrai traité de polémologie ! L'auteur pointe du doigt le cœur du mal français qui est avant tout économique et en décline les causes profondes, à l'aune du déficit de compétitivité, dans un pays déchiré par des effets de ciseaux et l'obsolescence de l'appareil de production ! Pour se mettre en tête les statistiques récentes et l'état de l'art, du choc fiscal appliqué en croissance zéro, à la courbe d'Arthur Laffer, c'est l'ouvrage idéal. Le ton et la préoccupation affichés de voir clair avec un réel talent d'exposition exhorte à ouvrir les yeux. Ça sonne comme un tocsin !

Freddi Godet des Marais

SE TRANSFORMER OU MOURIR Les grands groupes face aux *start-up*, Jean-Louis **Beffa**, Eds Seuil, p.

La révolution numérique modifie profondément des pans entiers de l'économie et bouleverse les rapports entre les nations avec de lourdes conséquences sociales, économiques, fiscales et d'indépendance.

Si les secteurs banque, assurances, Hôtellerie et plus généralement de services à la personne ont été les premiers à subir cette nouvelle économie, cette mutation digitale concernera à brève échéance l'ensemble des secteurs sans oublier les grands groupes qui ne survivront qu'à condition d'intégrer rapidement cette nouvelle donne en la considérant comme vitale pour la survie de l'entreprise. Cela passera par une implication personnelle des dirigeants, par la participation de l'ensemble des acteurs à une stratégie offensive globale et par l'assimilation de nouveaux outils, dont une plateforme numérique, et concepts. Ces nouveaux enjeux exigent un engagement fort des pouvoirs et des services publics, une transition accélérée vers une société plus numérisée et une volonté européenne.

Hubert Alcaraz

LES DESILLUSIONS DE LA LIBERTE, Pierre **Bentata**, Eds de l'Observatoire.

Ce livre passionnant de Pierre BENTATA est très éloigné des livres d'économie d'aujourd'hui, car il intègre très finement l'économie, la sociologie et la philosophie. En effet, si la première partie est une suite de considérations philosophiques et de constats chiffrés qui nous rappellent que nous vivons la plus riche des époques, elle met surtout en perspective l'évolution rapide de notre économie sur deux siècles et la perception déformée que nous en avons dans une société globalisée. Il positionne le débat entre ceux qui ont fait émerger la philosophie des Lumières (l'homme être de raison, promotion de l'action individuelle, liberté) et les anti-Lumières (les nationalistes, les fondamentalistes et tous les opposants aux sociétés ouvertes). Cette opposition se poursuivra tout au long du livre, tout en mettant en valeur les paradoxes de ces deux philosophies dans le monde globalisé. L'objet de ce livre est de comprendre pourquoi cette société qui en fait a généré tant de progrès et de recul de la pauvreté est confrontée à de nombreux risques sociaux et sociétaux, à l'extrémisme, à la radicalisation et au retour du religieux.

C'est pourquoi la deuxième partie aborde la philosophie des anti-Lumières sous l'angle des pensées réactionnaires qui les guident, dénonçant la globalisation comme une perte de pouvoir des Etats, leur soumission à l'économie libérale liée à la mondialisation, qui brouille les repères identitaires et leur perte avérée de souveraineté. Beaucoup de considérations historiques, littéraires, sociologiques nous donnent les outils permettant de déchiffrer notre société de progrès libérale par une grille de lecture qui nous interpelle à chaque page. Ainsi le courant Trans humaniste, qui propose de recourir à la science, afin de permettre aux hommes de dépasser leur stade actuel d'évolution, de se transcender. Dans la troisième partie, l'auteur nous remet face au Monde en intégrant de son point de vue les éléments objectifs de la société technologique telle qu'elle se développe, tout en intégrant le niveau de réflexion philosophique nécessaire permettant à chacun et dans une liberté relative à tracer son chemin.

Cet ouvrage passionnant replace clairement l'économie au cœur des sciences sociales, car au-delà de la confrontation classique entre thèses économiques, il nous invite à réfléchir à l'interférence entre l'évolution économique basée sur la science, l'innovation et la technologie et la sphère philosophique et politique de notre pensée.

Patrick Magne

LES DESILLUSIONS DE LA LIBERTE, Pierre **Bentata**, Eds de l'Observatoire.

Dans cet ouvrage, l'auteur cherche à répondre à une question qui va bien au-delà de sa dimension économique : comment se fait-il que nous assistions, partout dans le monde, à une résurgence des pensées réactionnaires et des fondamentalismes, alors que notre planète connaît une ère de prospérité comme elle n'en a jamais connue ? Contre toute évidence, il semble que plus le progrès avance au bénéfice du plus grand nombre, plus il est remis en cause. Pour Pierre BENTATA, ce paradoxe n'est que la résurgence d'un débat, ouvert au 18^{ème} siècle, entre les Lumières et les anti-Lumières : d'un côté, le principe de la Raison individuelle souveraine favorise le progrès économique et social en même temps qu'il affranchit l'Homme; de l'autre, cet affranchissement tend à couper l'Homme de tout ce qui permet de le définir : ses racines, ses traditions et son groupe d'appartenance. A l'époque actuelle, cela donne la liberté, la prospérité et la globalisation mais aussi les « transhumanistes » qui, par excès de liberté, poussent la logique scientifique à son extrême, avec la fusion de l'Homme et de la machine. En réaction, cela engendre les fondamentalistes qui, par défaut de liberté, exigent la soumission de l'individu au groupe et à la tradition. Au fond, explique l'auteur, les deux parties commettent la même erreur, celle de considérer leur idéal comme un absolu qu'ils doivent imposer, alors que l'Homme ne peut exister que dans une tension permanente entre désir de liberté individuelle et conscience de ce monde auquel il appartient. L'ouvrage se termine donc sur une « petite sagesse tragique », tentative de conciliation de ces deux impératifs par l'abandon du désir stérile d'absolu.

Pierre Bentata est économiste, professeur à l'ESC Troyes, dirigeant de Rinzen Conseil et cofondateur du Cercle de Belem.

Jacques Poisson

LA DETTE COMME RAPPORT SOCIAL. LIBERTE OU SERVITUDE ?

Jean-François **Bissonnette**, Pierre Cretois et alii, Editions Le Bord de l'Eau

L'ouvrage est un collectif dont les contributeurs sont des universitaires spécialistes des sciences humaines, plutôt philosophes et sociologues que strictement économistes. Cependant le thème choisi étant le concept de dette, la théorie économique est nécessairement convoquée à plusieurs reprises pour éclairer les différentes approches, voire pour être critiquée dans ses fondements logiques. S'inscrivant dans la ligne d'auteurs comme Michel Aglietta, plutôt que dans une optique du type « école de Chicago », les concepts de dette et de monnaie sont délibérément traités comme des constructions psycho-sociales structurantes et non comme des instruments supposés « neutres ». Ce parti pris est explicite dès la lecture du titre mais il n'empêche pas une grande richesse d'analyse intellectuelle et si certaines contributions peuvent laisser perplexe (ex : la théorie du genre appliquée au concept de dette ...), d'autres s'avèrent très éclairantes. Le lecteur explore ainsi les subtilités du don et de la dette, à différentes époques et dans différents contextes, et il découvre que les conséquences sociales sont parfois contre-intuitives : le don, supposé « désintéressé » par essence, peut asservir durablement alors que la dette, vue a priori comme un instrument de contrainte (les covenants), pourra se révéler, selon son usage, comme un moyen d'affranchissement (effet de levier). Mauss et ses successeurs observent ainsi que le prix de la dette est lié à son objet et qu'il est donc possible pour le débiteur de remplir son obligation en retour, dans une durée définie à l'avance ; à l'inverse, le don engage la personne elle-même, dans une obligation de contre-don visant à établir un lien sans limite de temps et qui, de plus, consolide une hiérarchie sociale préexistante. Par le prisme de cette grille de lecture, sont ainsi examinés les notions de dette individuelle et de dette d'Etat, les ambiguïtés du commerce dit « équitable », les relations de dettes collectives « volontairement consenties », dans la coopération et le mutualisme, ainsi que le concept de « dette générationnelle » ou « dette de vie », illustrée par la théorie de la justice de John Rawls et trouvant une application concrète dans le système de la retraite par répartition.

Ouvrage foisonnant, à la lecture difficile et à l'intérêt parfois inégal, « La dette comme rapport social » invite à penser la dette au-delà de la pure théorie financière : ce qui en fait, à la fois, son intérêt et sa limite.

Jacques Poisson

L'industrie mondiale subit de profondes transformations sous l'effet des nouvelles technologies numériques : impression 3D, robotique, automatisation, internet des objets..., mais aussi *big data* et *machine learning*. Cette « industrie du futur » modifie les modes de production en juste à temps et oblige les entreprises à réorganiser en profondeur les méthodes de travail, à renouveler les compétences et à élever les qualifications des salariés. Les auteurs s'appuient sur une quarantaine d'auditions de chercheurs et d'acteurs de terrain (industriels, partenaires sociaux, acteurs de la formation...), afin de répondre à plusieurs questions cruciales : quel sera l'impact de ces mutations sur la structure et la nature de l'emploi ? Peut-on anticiper les métiers de demain ? Comment les organisations et les modes de travail vont-ils évoluer ? L'appareil de formation professionnelle est-il bien équipé pour relever ces défis ? Quelles solutions mettre en oeuvre pour réussir cette transition, ?

Jj Pluchart

PROTECTION SOCIALE : POUR UN NOUVEAU MODELE ?, Frédéric Bizard, Eds Dunod.

La France doit faire face à un nouveau monde qui l'oblige à repenser ses institutions, dont son modèle social. Ce fut l'un des enjeux des élections présidentielle et législative du printemps 2017.

L'auteur établit ces cinq premiers socles pour qu'un nouveau modèle social conduise à une France plus forte. Il propose un modèle universel de protection sociale en direction des personnes et non pas des statuts professionnels, un système d'accès pour tous à la santé et non plus seulement aux soins, une société de la deuxième chance, une protection sociale des travailleurs et non plus seulement des emplois.

Ce livre est conçu comme un voyage à travers la protection sociale d'aujourd'hui et de demain. Frédéric BIZARD recommande de lire impérativement dans l'ordre les deux premiers chapitres (un modèle social en déclin ; le nouveau socle de la protection sociale) de diagnostic et conviction de « la nécessité de réformer » ; il laisse ensuite le lecteur aborder le projet par le point d'entrée qui lui convient : adapter le système de retraite et la gestion de la dépendance ; construire le système de santé du XXIème siècle ; lutter contre la pauvreté et la société de la seconde chance ; repenser la protection sociale du travail. Il pourra ainsi bâtir sa propre logique d'ensemble. L'ouvrage a vocation « à participer au débat public de la dernière chance... qui aura lieu lors la présidentielle de 2017 ». Il est à ce titre important de s'imprégner des idées exposées, au-delà d'une « approche comptable à dominante gestionnaire » ou de celle « de l'amortisseur social de la crise de 2008 » avec son choix implicite du chômage de masse ; avant de réfléchir à leurs implications pratiques.

On ne sait pas si le Président Macron s'est entretenu avec l'auteur pour nourrir sa réflexion, mais force est de constater, que les idées présentées dans l'ouvrage constituent volens nolens le corpus théorique et pragmatique du projet présidentiel relatif à la protection sociale.

D.Chesneau

PROTECTION SOCIALE : POUR UN NOUVEAU MODELE, Frédéric Bizard, Eds Dunod, 344 pages.

Dans cet ouvrage, l'auteur, spécialiste reconnu des questions de protection sociale, propose une synthèse actualisée et très complète de ses précédents ouvrages et travaux sur la refondation du modèle social français. L'objectif est de relire les principes fondateurs de 1945 en tenant compte des bouleversements actuels du monde du travail dans une ère post-industrielle. Chacune des « branches » de la protection sociale est ainsi analysée en regard des principes qui les gouvernent, du fonctionnement des institutions qui en ont la charge, des résultats obtenus et des défis que les nouvelles formes d'organisation de la société lui imposent de relever. Sont ainsi passées en revue les politiques de santé, de retraite, de dépendance, de lutte contre la pauvreté et de protection sociale du travail. Des propositions concrètes de changement ou de consolidation sont ensuite développées, de façon argumentée et chiffrée, dans le but d'améliorer l'efficacité de ce modèle, condition indispensable, selon l'auteur, pour le sauvegarder. « *La meilleure sécurité sociale est celle qui maximise les chances pour une personne de construire son avenir* »

Ce livre, très documenté, constitue un ouvrage de référence pour comprendre l'existant et un programme crédible de rénovation du pacte de 1945. Ses propositions peuvent être discutées ou refusées mais elles

forment un ensemble indéniablement cohérent qui semble, d'ailleurs, en phase avec l'actualité, au vu des mesures prises depuis la dernière élection présidentielle. L'ouvrage offre ainsi une grille de lecture efficace des politiques actuelles en matière de rénovation du modèle social français.

Frédéric Bizard est économiste, professeur à Sciences-Po Paris et expert auprès du Groupe majoritaire au Sénat.

Jacques Poisson

CHOISIR SON MONDE : AGIR AU QUOTIDIEN AVEC LES ENTREPRISES SOCIALES ECOLOGIQUES, Jean-Marc Borello et Hélène Le Teno, Eds de l'Atelier, 155 pages.

Préfacé par Nicolas Hulot, ce livre a pour objectif « *d'éclairer les chemins de la transition écologique et solidaire qu'il est urgent d'emprunter* ». Pour y parvenir, les auteurs proposent d'adopter des schémas innovants de financement « *pour fonder un nouveau capitalisme d'intérêt général* » et de nouveaux mécanismes institutionnels favorisant la multiplication des « *entreprises sociales écologiques* ». Celles-ci ont pour caractéristique d'accorder la même attention aux trois aspects du capital (financier, naturel et social) car ces trois dimensions, *in fine*, ne sont pas substituables et doivent donc être également préservées et développées : « *...difficile de remplacer les mammifères ou les abeilles une fois disparues ...* ». L'irréversibilité de la perte de certaines formes de capital impose donc un changement rapide de modèle économique. Pour démontrer que c'est non seulement nécessaire mais faisable, l'ouvrage présente des monographies d'entreprises qui se développent en respectant ces principes dans différents domaines de l'économie ; l'ouvrage est ainsi structuré par thématiques : se nourrir, se loger, se déplacer, économiser les ressources, épargner et investir. Une dernière partie s'applique à démontrer au lecteur qu'il peut, lui aussi, contribuer efficacement à cette transition, en investissant, en consommant ou en entreprenant dans l'un ou l'autre de ces domaines.

L'intérêt principal de l'ouvrage n'est pas dans la présentation des « *nouveaux instruments de financement* » qui traite succinctement de la finance participative. Par contre, la diversité des entreprises présentées, toutes situées en France et se développant en réseaux de franchise, est convaincante et rend la lecture agréable. De nombreuses notes de bas de page indiquent les travaux d'économistes, les chiffres de référence ou les rapports d'institutions internationales qui confortent la démonstration.

Jean-Marc Borello et Hélène Le Teno sont, respectivement, président-fondateur et directrice Transition Ecologique du GROUPE SOS.

Jacques Poisson

LA CHUTE DE L'EMPIRE HUMAIN, mémoire d'un robot, Charles-Edouard Bouée en collaboration avec François Roche, Eds Grasset 203 pages.

Lucie, « forme portable d'intelligence artificielle », raconte l'évolution de celle-ci depuis la réunion de 1956 à l'université jusqu'à sa déconnexion en 2040. La première partie de l'ouvrage retrace l'histoire connue du développement de l'informatique, depuis la machine de Turing à nos jours (2016) et de la robotisation d'abord développée dans le domaine de la production répétitive puis se développant jusqu'à nos assistants personnels proposés par les GAFAs. L'évolution majeure de cette robotisation est la maîtrise du langage permettant de communiquer de manière naturelle avec l'humain. L'auteur développe ensuite ce que pourrait être le futur de la robotisation portée par l'intelligence artificielle et la baisse des besoins énergétiques jusqu'à ce que celle-ci supplante l'être humain dans à peu près toutes ses activités, les « machines » se montrant infiniment plus efficaces que les hommes. Bien qu'apportant des gains de productivité énormes et permettant une concentration de capital sans précédent ; cette évolution ne se fait pas sans dégâts collatéraux majeurs : Les industries, la distribution et les services voient leurs effectifs diminuer dramatiquement, y compris au niveau des managers ce qui entraîne une séparation rapide entre ceux qui participent à cette évolution et les laissés pour compte. Il en est de même pour les pays en développement qui perdent leur avantage concurrentiel majeur, le coût du travail humain, celui-ci étant remplacé par le travail des robots. La phase ultime du développement de l'intelligence artificielle va être le développement de technologies médicales qui vont aboutir au transhumanisme, bien entendu réservé aux plus riches. C'est ce dernier phénomène qui va mener l'intelligence artificielle à sa perte ou du moins à sa mise sous strict contrôle par les humains. Et ce sont, paradoxalement, les réseaux sociaux qui en mobilisant massivement les humains vont créer les conditions de cette mise sous contrôle.

Voici un ouvrage passionnant sur le défi que pose une nouvelle avancée majeure de l'humanité qui se développera sans doute plus lentement que le pensent les optimistes mais aussi beaucoup plus rapidement que la plupart imagine. Il contribue de manière très intéressante au débat qui commence à s'ouvrir, porté par Elon Musk sur les bienfaits et méfaits de cette révolution.

Charles-Edouard Bouée est consultant international et Président Directeur Général du groupe Roland Berger.

Christian Chouffier.

**LA CHUTE DE L'EMPIRE HUMAIN, Charles-Edouard Bouée & François Roche,
Eds Grasset , 205 pages**

Dans la première partie de l'ouvrage, Les auteurs retracent l'histoire récente de ce que John McCarthy définit en 1955 comme « *de nouvelles machines qui correctement programmées et dotées d'un langage pourraient se mettre à produire du raisonnement* ».

Depuis que ce mathématicien américain de génie décide d'inviter en séminaire à l'université de Dartmouth en aout 1956 ses plus brillants confrères, parmi lesquels Alan Turing, Claude Shannon, Marvin Minsky pour tenter d'analyser ce nouveau concept révolutionnaire, celui de l'intelligence des machines et de leur capacité à imiter le fonctionnement du cerveau humain, 60 ans se sont écoulés. Et les machines ont battu les meilleurs joueurs d'échecs et de go, elles commencent à maîtriser le langage, elles se déplacent, elles s'organisent à l'usine ou sur les champs de bataille, elles font des diagnostics médicaux, elles deviennent des compagnons toujours disponibles avec des interactions affectives auprès des enfants autistes ou des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

La seconde partie est une projection de 2016 à 2040 où les 10 premières années voient l'afflux de capitaux, la convergence entre les cerveaux des chercheurs et ceux des entrepreneurs, l'augmentation de la puissance de calcul et la miniaturisation des composants ouvrirent la voie vers l'intelligence artificielle et les objets pouvant changer leur comportement en fonction de leur environnement.

Dans la seconde décennie et à l'approche de 2040, les composants neuro-morphiques permettent des fonctionnements identiques aux neurones biologiques et les machines prennent en charge la politique, les marchés financiers, l'éducation, la sécurité, les détections de risques géopolitiques.

Mais ne coure t-on pas vers un risque de « chosification » et d'obsolescence de l'homme incapable de faire face à la masse d'information que seules les machines peuvent traiter. L'homme saura t-il garder le contrôle et de quelle nature doit être ce contrôle ? Les dernières pages permettront de le savoir...

Charles-Edouard Bouée est consultant international, président de Roland Berger

François Roche est journaliste, ancien directeur de la rédaction de La Tribune et de l'expansion.

Philippe Alezard

LES BIG DATA A DECOUVERT, Mokrane Bouzhegoub, Rémy Mosseri, CNRS Editions,350pages

Il s'agit d'un ouvrage collectif de 150 fiches thématiques réalisées par un large panel d'experts multidisciplinaires sur le big data, ses enjeux, ses implications et ses applications. Ce collectif se termine par une mise en perspective dans de nouveaux domaines, tel que le « *deep learning* » qui s'inspire des techniques de probabilités et des réseaux neuronaux.

Au travers des fiches, on prend conscience de la grande diversité des données tant en termes de volume, de variété, de vitesse dans le traitement et l'analyse, de véracité, de visibilité, de valeur et d'usage, en particulier, dans la vie privée. Un des enjeux principaux est l'éducation des producteurs et des utilisateurs de données pour qu'ils puissent « comprendre et évaluer de manière critique les processus de collecte et d'analyse des données », s'agissant des entreprises, des citoyens ou des institutions publiques. Comme le dit *Henri Verdier* « *Nous sommes entrés dans l'ère de la donnée ambiante, nous pensons et agissons dans une 'copie numérique' du monde* ». Les données toujours plus nombreuses et précises marquent-elles la fin de la théorie ou servent-elles plutôt à mieux caractériser les phénomènes ? En tout cas, la non-qualité des données peut engendrer des conséquences importantes sur les prises de décisions et par ricochet, sur l'équation économique associée.

L'ouvrage illustre parfaitement l'ampleur du sujet dans toutes ses dimensions. Il s'agit d'un bon support pédagogique, mais son accessibilité à une grande population demeure restreinte car souvent écrit dans un

langage « parascientifique ». Compte tenu de la vitesse de l'évolution du sujet, l'ouvrage pourrait se démoder rapidement sur certains chapitres. Le glossaire en fin d'ouvrage est excellent.

Katleen Wantz

LES NOUVELLES GUERRES de l'ÉNERGIE

Jean-Marie **Chevalier**, Patrice Geoffron, Es Eyrrolles,— 153 pages.

Reprenant le thème du forum de l'énergie de Novembre 2016, avec ce titre provocateur et quel que peu suranné, ce collectif dirigé par les économistes Jean-Marie CHEVALIER et Patrice Geoffron, rassemblent les contributions des plus éminents experts et économistes spécialisés dans ce domaine, face à la montée des risques liée au réchauffement climatique.

Gérard Mestrallet et Isabelle Kocher rappellent dans leur avant-propos que les décisions politiques et stratégiques, dans le secteur de l'énergie, se prennent toujours dans un contexte de violence et d'incertitude qui ne faiblit pas, ce qui en constitue l'un des grands défis pour leur durabilité. Les auteurs restent toutefois optimistes car pour eux : « ...la COP 21 de Paris en 2015 a permis de faire émerger une mobilisation intense qui va bien au-delà des gouvernements pour toucher l'ensemble de la société civile.... ». Au total le système énergétique mondial est entré dans une nouvelle ère. Il reste confronté au chaos des cours du baril depuis 2014, l'élection de Donald Trump et l'introuvable politique européenne..... ce qui montre que le chemin à parcourir reste très long et soumis à des turbulences multiples. Dans ce contexte tendu, les fortes tensions entre les Etats, les Etats et les Entreprises, peuvent laisser craindre de nouvelles dérives et d'affrontements qui pourraient prendre la forme de véritables guerres énergétiques. Les auteurs s'attachent à travers leurs analyses croisées à avancer des propositions qui puissent dessiner les contours d'un nouveau monde énergétique susceptible d'épargner au monde ces fatales extrémités. Dans l'arrière-plan de cette nouvelle architecture climatique, visant à l'apaisement, se dessinent des solutions qui permettent d'espérer contenir les effets du réchauffement climatique à un niveau acceptable. Reste que les évolutions géo politiques, avec une Chine qui vise à acquérir un leadership sur certaines technologies bas carbone, et à faire des filières renouvelables un axe de redéfinition de son modèle productif et d'un autre côté la tentation de repli sur ces énergies fossiles par le modèle américain, constituent autant de menaces pour les équilibres mondiaux. Les optimistes pourront de leur côté voir dans cette confrontation une opportunité pour une reprise d'influence de l'Europe. L'histoire énergétique s'est écrite à rebours des craintes et intuitions des années 1980 : au lieu d'avoir à gérer la rareté des énergies fossiles, il s'agit d'en affronter la profusion durant le XXIème siècle...Ce changement de paradigme est à rapprocher de deux autres considérations, d'une part les pays les plus dynamiques (Chine Inde) créent de la richesse selon la même logique énergétique que les premiers pays émergents au XIXème siècle : en recourant massivement au charbon.....et de l'autre, se rappeler que 70 % des investissements effectués pour limiter le changement climatique, proviennent toujours du secteur privé...Plus que jamais c'est aux pouvoirs publics qu'il appartient de mettre en place le cadre nécessaire pour faire que les actions de l'ensemble des acteurs deviennent un vrai succès. Telles sont les batailles qui devront être gagnées dans les années à venir.

JL Chambon

LE CAPITALISME et les 7 PÉCHÉS CAPITAUX. Le nouveau testament économique

Jean-Luc **Buchalet**, Editions Plon, 459 pages

Par ses dérives et ses excès, l'humanité semble de plus en plus préparer l'enfer sur terre dérèglements climatiques, prolifération nucléaire, tension géopolitique, surendettement des Etats, inégalités croissantes, autant d'annonces d'un déclin et d'une forme de suicide collectif. Le paradoxe reste que le consommateur est devenu roi sans tenir sa promesse d'un bonheur universel qu'il prétendait apporter, tandis que producteurs et contribuables versent des larmes sur leur triste sort. Aussi ce sentiment de plus en plus partagé s'accompagne de questions quasi existentielles sur notre Société :

Quid de la croissance, de la démographie, du sens du progrès et de la technologie, du productivisme ambiant... ? Aussi le grand mérite de Jean-Luc Buchalet, expert de la finance et auteur confirmé, reste de proposer dans cette nouvelle parution originale et stimulante, des éléments de réponse qui s'appuient à la fois sur sa large culture multidisciplinaire réunissant l'économie à la finance et l'Histoire à la philosophie.

Pour l'auteur, cette dérive du nouveau monde, de plus en plus complexe, incertain et improbable, prend ses racines anciennes dans « les 7 péchés capitaux de l'économie capitaliste » : il s'attache à les décrire, les

documentant largement à partir de faits résultant de l'actualité, de perspectives historiques et de réflexions personnelles.

Son angle d'analyse emprunte à la métaphore religieuse mais sans prétention moraliste. Il y a là une certaine logique puisque le religieux prend de plus en plus de place dans nos sociétés (...l'islamisme bien sûr mais aussi toutes confessions confondues, en Russie par exemple, les pratiquants orthodoxes sont passés de 17% avant la chute du mur à 70 % aujourd'hui...) de même, les plus hautes autorités de l'église catholique tendent à faire émerger une notion plus large du péché originel (cher à Saint Augustin) en activant le concept de péché collectif ou social.

Ainsi l'auteur distingue ces sept péchés capitaux du capitalisme : « d'orgueil » où le mythe de l'eldorado numérique, « d'envie », celui des pays émergents et des occasions (ratées) de nouvelles croissances, « de gourmandise », l'Afrique ne va-t-elle pas gâcher ses exceptionnelles potentialités, « de paresse », tous nos retards dans les politiques climatiques, « de colère » soit l'échec de la gouvernance mondiale « d'avarice » de l'accaparement par quelques-uns de la richesse, « de luxure », l'envie et l'immédiateté.

Au terme de ses analyses sévères et empreintes de lucidité, l'auteur ouvre cette forme de nouveau testament économique, néanmoins avec un certain optimisme empreint tout autant de pragmatisme que de spiritualité, avec une foi chevillée au corps dans une forme de bonté humaine. Pour sortir de ce « purgatoire », reflet pour l'auteur de nos erreurs historiques, la voie du paradis reste ouverte mais elle est étroite ; elle passe par la volonté d'agir en collectif. « Nos plus grands défis ne sont pas la faim, la pauvreté, le développement durable, la santé l'éducation, l'économie, la paix, mais notre capacité à nous organiser collectivement pour pouvoir agir. Il faut inculquer aux nouvelles générations la notion d'unité et d'humanité..... ». Le plus grand risque pour l'humanité rappelle l'auteur, est de se tromper dans ses choix et de pécher contre elle-même. Sa conviction est celle d'un croyant plus proche d'une spiritualité sans dieu.¹ chère à Comte-Sponville et pour lequel la rédemption passe avant tout par la raison car comme le rapportait Edgar Morin «il n'y a pas de raison sans passion et pas d'intérêt pour une passion sans raison.... » et si la perfection n'est pas de ce monde, l'espérance, elle reste bien humaine.

Jean-Luc BUCHALET préside Pythagore Consult, enseigne en troisième cycle, conférencier et chroniqueur il est co-lauréat d'une mention d'honneur du Prix Turgot pour son ouvrage : La Chine une bombe à retardement.

Jean-Louis Chambon.

VERS LE MONDE DE 2050, Michel Camdessus, Eds Fayard, 249 pages.

Face au court-termisme des politiques, les yeux rivés sur les échéances électorales locales, Michel Camdessus s'appuie sur les études de l'Emerging Market Forum qu'il a contribué à créer après sa Direction du FMI pour apporter une vision à l'horizon 2050 de l'avenir du monde. Dans une première partie consacrée à la description et l'analyse des « dynamiques structurantes » qui sont déjà à l'œuvre comme la démographie, la croissance, la finance, la consommation des ressources, les changements climatiques..., il montre les changements majeurs auxquels nous avons à faire face avec un basculement de l'activité économique vers l'est et une part de plus en plus réduite des pays aujourd'hui toujours en charge des principaux organismes mondiaux (FMI, Banque Mondiale, ONU etc.) ainsi que l'énorme défi démographique posé par l'Afrique. Loin de tout pessimisme au contraire de bien de nos contemporains il propose des actions concrètes bien que parfois un peu angéliques pour préparer le futur de notre monde. Ces actions sont développées selon 5 priorités, ses « cinq chemins d'humanité » : l'éradication de la pauvreté, qu'il considère comme « le risque systémique ultime » ; remettre la finance au service de l'économie ; définir une nouvelle gouvernance pour un monde devenu multipolaire ; répondre à la finitude des ressources et pour finir « porter nos cultures à la hauteur de nos défis » en y incluant le rôle de nos différentes religions. Voici un ouvrage à la fois réaliste quant à l'analyse des faits et optimiste quant à notre capacité à réagir et dont nos dirigeants devraient faire un livre de chevet pour préparer le monde de nos enfants.

Michel Camdessus est économiste, ancien Directeur du Trésor, Gouverneur de la Banque de France et Directeur Général du FMI.

Christian Chouffier.

¹ L'esprit de l'athéisme – André Comte-Sponville – Albin Michel

LE GACHIS FRANÇAIS. 40 ans de mensonges économiques, Jean-Marc **Daniel**, Eds Tallandier- 286 pages.

L'auteur passe au crible 42 ans de louvoiement des gouvernements face à une nécessaire orthodoxie budgétaire, ce qui a conduit finalement à un gonflement de la dette globale de notre pays, passant de 14,5% du PIB en 1974, à 97,6 % en 2016. Après Raymond Barre, et à partir de 1981, la France est rarement descendue en dessous de 2% du PIB en déficit public annuel, allant même jusqu'à atteindre 7,2% sous Nicolas Sarkozy en 2009. C'est ce qu'il appelle le gâchis français, sur la base d'occasions manquées, et d'illusions, qualifiées de mensonges économiques. Il nous narre tout cela dans le détail des actions des pouvoirs successifs. Sont en cause pour lui d'une part la tentation de recourir à des politiques de relance héritées du keynésianisme sous différentes versions, reaganienne ou rooseveltienne, avant de revenir à une attitude libérale monétariste ; et d'autre part l'incapacité à provisionner les redressements des finances publiques dans les occasions de cycle haut, alors que les périodes où celles-ci sont plombées sont inéluctables. A côté des cycles de basse conjoncture en effet, des périodes d'accroissements plus lourdes de dépense publique sont intervenues, en conséquence d'évènements exogènes tels que renchérissement du pétrole, dollar, yo-yo des taux d'intérêts US, guerre au proche orient ou crise économique suite à crise de liquidité. De plus, les gouvernements successifs ont rarement réussi à se faire réélire, soit par une simple incohérence de leur action préélectorale, soit par ces erreurs d'appréciation des évolutions du cycle économique. Ce qui a nui à la continuité des actions gouvernementales. Pourtant, à chaque étape de révélation européenne des difficultés budgétaires, les gouvernements ont fait appel à des experts, (généralement des X-ENSAE, comme J-M Daniel), qui ont bien conclu que des phases de rigueur budgétaire en cycle haut devraient s'imposer. Les recommandations de ces derniers, ont été régulièrement ignorées sous couvert de priorité à l'emploi. C'est après bien des rododromes et des atermoiements que le projet européen, porté par François Mitterrand (et son 3%), a d'abord pris corps sur le plan monétaire avec l'Euro, et ce qui a finalement enjoint les dirigeants à respecter le TSCG depuis 2013 et donc à limiter les déficits publics à 1% du PIB. Oui, mais pour atteindre en plus les 0,5% du PIB de déficit structurel maximum de ce traité, il faut faire beaucoup plus compte tenu du passif, en incluant les intérêts de la dette à couvrir. Il est alors urgent de diminuer la dépense publique, en évitant les matraquages fiscaux, et de libérer le marché du travail des rigidités salariales et du temps de travail afin de résorber le chômage ; enfin de s'attaquer à la question des retraites, tous régimes confondus y compris dans la fonction publique.

Jean-François Evano.

L'ECONOMIE SYMBIOTIQUE. Régénérer la planète, l'économie et la société.

Isabelle Delannoy, Edition Actes Sud \Colibris, 338 pages.

Tel que pouvait l'affirmer le rapport Meadows en 1972, la poursuite du rythme actuel des extractions de minerais conduirait à un effondrement inéluctable de nos économies à terme. Après 45 ans passés, outre les menaces de la pollution et des changements climatiques, les échéances sont confirmées, toutefois avec un répit d'un demi-siècle. Plutôt que de demander plus d'Etat ou plus de marché, ou de nous condamner à une décroissance lente, l'auteure nous propose une alternative formée par la symbiose d'économies régénératrices, d'abord agricoles, puis industrielles, et enfin de gestion productive de l'information. Le leitmotiv exemple est d'abord la photosynthèse qui transforme l'énergie en matière et fixe le CO₂. Elle nous parle d'abord de ces villes où des systèmes naturels à base de plantes ont remplacé des stations d'épurations chimiques et dispendieuses. Dans ses exemples, à Catskill près de New York, à Wuhan, à Culembourg, ou à Nanterre, des réalisations sont en place et le paysage des villes, avec des fermes adjointes, en est de plus modifié de manière plaisante. C'est la partie des écosystèmes du vivant. Deux voies sont ensuite explorées. Les complémentarités opérationnelles en matière de récupération d'énergie et de matériaux génèrent des économies circulaires substantielles. De nombreuses coopérations de fait entre acteurs de l'Internet existent aussi déjà, en terme d'échange d'information et de services. Poussés plus loin, ces échanges peuvent là aussi produire des économies avec des mutualisations de hardware, ou de software dans l'optique Open. La mise en

commun de ressources entrainera une nouvelle logique d'accès aux équipements matériels, plutôt que leur possession personnelle. Il s'agira de maîtriser les écosystèmes de cette technosphère. Enfin, et de façon à ce que les utilisateurs des plateformes ou des Communs- au sens large- bénéficient des capacités maximales de leurs fonctionnalités, la gouvernance de ces Communs doit être adaptée en coopérative d'utilisateurs ou d'entrepreneurs. Cette préoccupation est celle de l'écosystème social. C'est une conjonction synchrone des écosystèmes du vivant, techniques et sociaux qui réaliseront la symbiose attendue.

L'auteure s'affirme avec éloquence tout au cours de ce long ouvrage, en effectuant la promotion de règles et de concepts qui vont triompher de manière inéluctable. Regrettons que pour organiser une transition vers cette nouvelle organisation « *du possible* », soutenue par des comportements vertueux indispensables, elle minimise néanmoins toute évaluation des dynamiques sociale et financière à mobiliser depuis l'existant. D'ailleurs, en toute fin de conclusion, elle doute elle-même de leur généralisation dans nos sociétés déjà structurées.

Isabelle Delannoy est ingénieure agronome et dirige l'agence Do-Green économie symbiotique.

Jean-François Evano

UNE MONNAIE AU SERVICE DU BIEN COMMUN. LIBERER L'INTERET COLLECTIF DU CARCAN DE L'ECONOMIE MARCHANDE. Philippe Derruder, Editions Yves Michel, 133 pages.

La thèse de ce petit livre est que la monnaie est une chose nécessaire et infinie dont la rareté est volontairement organisée par une « ploutocratie internationale » au détriment du plus grand nombre. La ploutocratie, composée des banquiers, des organismes internationaux et de tous ceux qui profitent du système, parvient à son but en substituant aux monnaies nationales un mécanisme de crédit et de dette qui aliène les peuples. Selon l'auteur, la monnaie est infinie car elle est totalement dématérialisée et « *elle se crée à partir de rien par le moyen d'une écriture comptable* ». Le but de l'ouvrage est donc de faire prendre conscience de cette vérité cachée et « *d'ouvrir l'imaginaire pour réaliser combien la création monétaire est une bonne nouvelle* » (sic). Sur le plan pratique, il s'agit de créer une « *troisième voie entre le capitalisme et le collectivisme* » et de s'appuyer sur le phénomène des monnaies locales complémentaires pour mettre en place progressivement une « *monnaie du bien commun* ». Cette nouvelle monnaie, non échangeable, servira à financer tout ce qui relève du bien commun (l'éducation, la santé, les infrastructures, ...etc) et elle sera créée au fur et à mesure de l'apparition des besoins à satisfaire. Parallèlement, les monnaies traditionnelles pourront continuer à servir les profits et les activités spéculatives mais elles deviendront marginales et finiront par disparaître car la plupart des citoyens n'en aura plus besoin. Le remplacement progressif de la « *monnaie pour intérêt particulier* » par une « *monnaie pour l'intérêt collectif* » permettra, en outre, de rendre l'économie « *frugale et circulaire* » et de sauvegarder l'environnement. L'ouvrage se compose de trois parties distinctes : une fiction qui raconte, dans le style de l'utopie et des « *Robinsons suisses* », l'évolution de deux peuples rejetés sur deux îles désertes suite à un cataclysme, l'un reproduisant les dysfonctionnements du monde ancien tandis que l'autre expérimente les principes d'une économie du bien commun. La seconde partie est didactique et nous livre les clefs économiques et politiques de cette allégorie. La troisième partie est un projet de constitution ou de charte en 53 articles proposés au débat citoyen dans l'objectif « *d'autonomiser le financement du bien commun par une monnaie complémentaire* ».

Jacques Poisson

LA DYNAMIQUE DES EQUIPES ET L'INTELLIGENCE COLLECTIVE, Olivier Devillard, Eds Eyrolles .

L'ouvrage montre que le chef d'équipe doit impérativement détenir trois traits essentiels de personnalité : la volonté politique, la capacité à mobiliser et le sens de la maîtrise. La volonté ou la détermination politique permet de poursuivre un objectif malgré les résistances internes et externes à l'équipe. La capacité à mobiliser les équipiers repose sur l'influence personnelle du chef et son charisme, mais aussi, sur une mise sous pression

de l'équipe (par la direction par objectifs, la gestion par le stress...) et sur des actions de stimulation de la dynamique collective. Le sens de la maîtrise des compétences, des coûts, du temps, des méthodes, de la qualité, constituent également une qualité indispensable au chef. Ce sens ne doit pas être confondu avec une rigidité procédurière mais plutôt tendre vers une amélioration continue des processus.

JJ Pluchart

LE GUIDE DE LA TRANSFORMATION DIGITALE. Vincent **Ducrey**, Eds Eyrolles

Il s'agit bien, comme le titre l'indique, d'un guide « encyclopédique » sur la transformation numérique des entreprises, des administrations et de nous-mêmes dans notre vie de tous les jours. D'emblée, l'ouvrage vise très large et montre l'impact de la révolution technologique sur la transparence et la profondeur des marchés qui font preuve d'une réactivité et d'une volatilité insoupçonnées, sur les cycles de vie des produits, très raccourcis, sur les relations clients-entreprise, sur l'organisation du travail passant d'un mode hiérarchique géolocalisé à un mode transversal virtualisé. Dans notre vie quotidienne, notre rapport au temps, et à son séquençage en tronçons, se trouve bouleversé par un statut de connexion permanente. Le découpage travail / formation /loisirs/vie familiale devient obsolète, dans la mesure où ces mondes s'interpénètrent beaucoup plus . Au niveau des entreprises, il s'agit donc, bien au-delà d'aspects techniques, d'une révolution culturelle qui doit être gérée comme telle, si l'on veut, en aval, définir des projets techniques pertinents. Il s'agit donc de repenser, en profondeur la stratégie de l'entreprise dans la valeur qu'elle apporte à ses clients, dans sa capture des évolutions du marché, dans l'organisation du travail, notamment avec des partenaires multiples, dans l'agilité de ses processus. L'ouvrage fait, ensuite, très habilement le lien avec les exigences et choix techniques au niveau des systèmes d'information qui doivent permettre , au travers d'API, d'architecture « cloud » ou d' autres outils, l'intégration de données gérées dans des bases et systèmes multiples, internes et externes(big data). Le style de l'ouvrage est clair et concret , permettant une lecture par un large public. Un très bonne ouvrage pour percevoir l'amplitude de la révolution en cours,

D.Molho

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DES MATIERES PREMIERES, Alessandro **Giraud**, Eds François Bourin.

Les matières premières jouent un rôle essentiel dans l'histoire économique du monde. Il y a plus de vingt siècles, le prix du sel était le même que celui de l'or ; aujourd'hui on jette le sel sur les routes pour lutter contre le gel. Souvent la recherche éperdue des secrets de production de certaines matières premières a déclenché des activités frénétiques d'espionnage comme dans le cas de la soie de l'hévéa et du café, ou de nombreuses épices. L'herbe des jésuites et la belladonna, l'opium (avec la politique des canonnières) et la maca participent tous comme le tungstène et le titane à d'âpres rivalités.

L'originalité de l'auteur est d'avoir mêlé la petite et la grande histoire au long de la quarantaine de chapitres de l'ouvrage dont les titres sont par exemple : « tourbe flamande contre charbon anglais ou les ratés de la révolution industrielle hollandaise », « le platine, métal stratégique pour les guerres et le joaillier Cartier ! », « quand la monnaie poussait sur les arbres : les graines de cacao », « papyrus contre parchemin : une longue bataille en Méditerranée », et même « l'urine, un produit essentiel dans la proto- industrie ou comment obtenir le blond vénitien ! ».

Le livre est préfacé par un éminent « ami », Philippe CHALMIN, auteur de la revue « Cyclope » qui fait autorité en la matière. Philippe CHALMIN écrit: «dans cet ouvrage, les leçons de l'histoire-la grande, celle de Fernand BRAUDEL- mais aussi les histoires d'Alessandro GIRAUDO sont essentielles pour analyser et comprendre ; elles

sont autant de petits cailloux qui ont orienté la marche des hommes au fil des siècles. Ce livre est à déguster par petites touches formant l'immense tableau des mondialisations passées et à venir ».

D. Chesneau

AUSTERITE ET RIGUEUR DANS LES FINANCES LOCALES ? Gourgues G., Houser M. (dir), Eds L'Harmattan, 303 pages.

Les auteurs (enseignants-chercheurs en droit et sciences politiques) analysent les causes, les modalités et les effets de l'austérité des finances locales françaises. Après en avoir dressé l'historique, ils montrent comment les collectivités territoriales (régions, départements, groupements de communes et communes) s'organisent afin de compenser la baisse (d'environ 20%) des dotations de l'Etat appliquées de 2014 à 2017. Les collectivités actionnent plusieurs leviers pour y faire face : la réduction des coûts de fonctionnement (donc les suppressions d'emplois), l'allègement des investissements, la diminution des aides sociales, la privatisation de certains biens publics, le développement des activités marchandes (tourisme, commerce, hôtellerie...), le relèvement des taxes et des redevances appliquées aux entreprises et aux particuliers. La baisse des dotations de l'Etat s'inscrit dans le traité européen sur la stabilité, la convergence et la gouvernance (TSCCG) et applique les règlements *six-pack* et *two-pack*. Le gouvernement s'efforce en priorité d'éviter la désertification des territoires ruraux et de limiter les inégalités entre les communes (en 2017, 10% des communes les plus pauvres disposent de moins de 483€ par habitant et 10% des plus riches de plus de 1585€ par habitant). Les auteurs observent que la réduction des dépenses locales frappe tous les pays de la zone euro, ainsi que les Etats Unis, mais que les réactions aux plans d'austérité diffèrent selon les cultures nationales.

Jean Jacques Pluchart

LA NATURE POLITIQUE DE L'ENTREPRENEUR, P.d'Humières, Eds Michel de Maule, 255 p.

L'auteur plaide en faveur d'une plus grande implication des entreprises de toutes tailles dans le débat politique et la gouvernance des Etats et des organisations internationales. Il confère à la RSE toute sa dimension stratégique. Les entreprises sont en effet les principaux leviers du développement durable. Elles contribuent par leurs actions à assurer la compatibilité entre la micro et la macro-économie. Les mutations technologiques, économiques et sociales engagées depuis les années 1980 ont fait prendre conscience aux gouvernants et aux opinions publiques que le capital naturel s'épuise et que la valeur créée est répartie de façon de plus en plus inéquitables. La société civile - et notamment, la génération des Millénials - attend des entreprises une plus forte implication dans l'effort de tous les corps sociaux en faveur de la durabilité. L'auteur rappelle que la notion de « valeur durable » - opposée à celle de valeur financière - a été posée par Porter à la fin du XXe siècle, mais qu'elle demeure encore méconnue. Il appartient à l'entreprise de la mettre véritablement en œuvre.

JJ Pluchart

L'AVENIR DE NOTRE LIBERTE, J-H Lorenzi, M Berrebi, Eds Eyrolles, 224 p

Le conflit permanent entre le progrès et la Société a souvent été vécu dans l'histoire comme l'appropriation, par les dirigeants et les grandes entreprises, des avancées scientifiques. Pour le duo d'auteurs, il s'agit d'éviter que les entreprises imposent leur choix au monde au détriment des puissances publiques, dans tous les domaines de notre vie sociale et privée. Le numérique qui aujourd'hui ouvre semble-t-il d'exceptionnelles perspectives, s'accompagne aussi de risques. Bien d'autres domaines scientifiques sont aussi concernés, la génétique, l'énergie, les nanotechnologies. L'autre risque est le système de domination que semble avoir installé les GAFA. Aussi la question à laquelle les auteurs apportent de remarquables éclairages est de savoir comment maîtriser, via la concertation internationale et la puissance publique, ces grandes entreprises technologiques. « ...ré humaniser le monde, casser les monopoles technologiques, redéfinir l'éthique

mondiale, remettre la technologie au service de la prospérité..... », telles sont les principales propositions que livrent les auteurs au terme d'une analyse très documentée et particulièrement lumineuse pour ouvrir la voie vers « une nouvelle puissance publique » pour garantir une vie sociale et privée à chaque homme qu'il soit puissant ou modeste parmi les modestes. C'est aux politiques, sous toutes leurs formes, qu'il revient de fixer ces règles si déterminantes pour les générations à venir, tout simplement parce qu'ils sont, en règle générale, l'expression des volontés collectives. Le progrès scientifique doit créer les conditions du progrès économique et social conçu pour le bien de tous et non pas l'objet de prophéties de qui que ce soit. Telle est l'exigence de la nouvelle condition humaine que les auteurs appellent de leurs vœux. C'est aussi l'avenir de notre liberté.

Jean-Louis Chambon.

L'ECONOMIE POUR CEUX QUI N'Y COMPRENNENT RIEN, Sylvain Bersinger, Ellipses – 196 pages,

Sondage après sondage, preuve est faite que les Français portent le bonnet d'âne de la culture économique. Les conséquences en sont désastreuses : cette plaie nationale bloque toute idée de changement car nul ne peut accepter de se remettre en cause s'il n'a pas vraiment compris la réalité d'une situation et les défis et enjeux de redressements qui l'accompagnent. Plusieurs raisons à cela sans doute : Un héritage culturel « révolutionnaire », le mépris de l'argent et de la finance, Un enseignement et une pédagogie défailante s'additionnent à une communication médiatique simplificatrice et d'opinions pour donner ce triste résultat contre lequel, entre autre, lutte avec détermination le Cercle Turgot en soutenant les auteurs qui font l'effort de la pédagogie. Pourtant l'économie n'est pas une « science lugubre » comme vient de le rappeler le Prix Nobel Jean TIROLE. Mais les économistes ne brillent pas non plus par leur capacité à faire partager « leur science » en la rendant accessible au plus grand nombre : mathématisation excessive, approche grossièrement partisane (une majorité d'économistes français a été nourri au sein de la pensée gauchiste-marxiste au point que l'expression économiste de gauche est devenue un pléonasme.....).

Ainsi les publications économiques paraissent le plus souvent destinées à un public d'initiés alors que Galbraith rappelait que « ... tout processus et problème économique peut être formulé en langage clair, et mis à la portée du lecteur cultivé et intéressé... ». C'est en quelque sorte ce défi que Sylvain Bersinger se propose de relever en produisant ce petit précis d'économie, sans prétention excessive, servi par une écriture aérée et une imagination fertile, avec un langage « d'aujourd'hui », qui le rend accessible à tout honnête homme. Et ce n'est pas le moindre de ses mérites. En quatre chapitres sont passées en revue les principales théories de la micro et de la macro économie avec des clarifications (sans simplification excessive) sur les grandes questions auxquelles la science économique tend à apporter des réponses. On ne peut que saluer cette initiative qui vient à point dans un contexte politico-économique particulièrement complexe où les thèses et les contre-vérités les plus folles sont légion. *Sylvain Bersinger, enseignant, est titulaire d'un master en finances de Lyon II et d'un master d'économie de Paris Dauphine.*

Jean-Louis Chambon

FINTECH ET DROIT, Bonneau Th, Eds Banque.

La FinTech – contraction de Financial Technology – constitue la plus sérieuse menace des activités bancaires et financières traditionnelles. Elle remet en question les modèles classiques de régulation et engendrent de nouveaux risques dont la nature et l'ampleur sont encore méconnus. Les porteurs d'innovation de rupture sont à la fois des concurrents et des partenaires potentiels des banques et des professions réglementées du droit et de la finance. La difficulté réside dans une régulation respectueuse à la fois de la volonté de promouvoir l'innovation, et de l'impératif de protection des consommateurs et de l'ordre public. Les régulateurs et superviseurs des pays occidentaux s'efforcent d'adopter un approche conjuguant les droits national, européen et international. Cet ouvrage d'histoire du droit et de droit comparé mesure les enjeux de régulation, analyse les réponses – apportées ou souhaitables aux nouveaux défis présentés par les fintech en matière de paiement, de *blockchain*, de finance participative, de robots- conseillers, de nouveaux services issus du Big Data...

JJ Pluchart

TRADERS VRAIS MAITRES DU MONDE, Jean-Pierre Boris, Eds Taillandier.

Ce livre très agréable à lire et bien illustré par de nombreux cas est l'œuvre d'un expert dans le domaine du trading des matières premières. Il a le grand mérite d'être très pédagogique en ce sens qu'il explique comment depuis le 17^{ème} siècle, ce métier secret et recherché s'est développé comme une nécessité pour alimenter la demande mondiale, que ce soit dans le cacao, dans le caoutchouc ou plus récemment dans le pétrole. Mais aussi comment depuis l'avènement de la financiarisation de l'économie, les excès de celle-ci ont déstabilisé le marché par des comportements ignorant l'éthique, le seul objectif de ces nouveaux traders étant le profit à très court terme. L'aspect logistique est essentiel, (les files d'attente à l'entrée des grands ports comme Singapour sont interminables), il faut savoir gérer ce risque, tout retard de livraison pouvant conduire un négociant à une perte considérable voire à la faillite. L'autre dimension particulièrement intéressante est l'aspect géopolitique, les cargaisons pouvant changer plusieurs fois de main entre leur lieu de chargement et leur lieu de livraison, les trajets qui se font très souvent par bateau nécessitant plusieurs semaines. Plusieurs semaines dans un monde en effervescence, c'est le temps long, celui où la moindre étincelle au Moyen-Orient particulièrement peut totalement changer la donne. Bien sûr l'émergence de très grandes puissances comme la Chine et l'Inde, avec des populations très importantes ont suscité des besoins très importants qui ont permis l'émergence de nouveaux traders, spéculateurs financiers. Parmi ceux-ci, les grandes banques américaines et asiatiques, qui ont progressivement muté de financeurs à négociant, créant un mélange inédit, certaines banques gérant par exemple directement des entrepôts d'aluminium. Ces marchés sont caractérisés par une opacité extrême, et toute tentative de transparence par les marchés officiels comme le London Metal Exchange par exemple est violemment freinée par le lobbying des grands noms du négoce comme Glencore par exemple, qui agissent pour beaucoup depuis les rives du Lac Léman, où se traite 20% du commerce mondial. Si on peut regretter l'absence de dimension prospective, l'avenir de cette activité est quasiment impossible à dessiner, car comme le souligne l'auteur, l'élection de Donald Trump rebat les cartes, car si la loi Dodd Frank bien qu'imparfaite a tenté de réguler un minimum cette activité, son élection et les menaces de dérégulation à tout va laissent craindre le scénario du pire.

Patrick Magne

OPTIONS ET FINANCE D'ENTREPRISE, Thomas Bouvet . Eds Economica

Voilà un ouvrage concret et facilement compréhensible sur un sujet considéré comme souvent complexe par les non-initiés . Un Directeur Financier de PME, peu familier avec les instruments financiers structurés, peut y trouver la compréhension et la connaissance des mécanismes de base lui permettant d'utiliser ces instruments, à bon escient. L'ouvrage, illustré par de nombreux exemples et tests d'acquisition de connaissances, traite de deux grands thèmes : L'évaluation des options et l'usage qui peut en être fait. Sur le premier thème, des schémas simples et illustratifs permettent d'assimiler, facilement, les mécanismes. Sur le second thème, des exemples pratiques permettent de comprendre, aisément, les applications pratiques, par exemple la couverture des risques d'exploitation, l'utilisation de produits hybrides ou encore, l'évaluation des options réelles pour les décisions d'investissements... Un ouvrage, donc, d'application très pratique, idéal pour se décomplexer vis-à-vis de problématiques, souvent considérées, à tort, comme arides. En outre les quizz intégrés dans l'ouvrage, permettent d'évaluer l'auto-apprentissage.

D.Molho

LA PROUESSE FRANÇAISE - LE MANAGEMENT DU CAC 40 VU D'AILLEURS, Frank Bournois, Ezra Suleiman, Yasmina Jaïdi, Eds O.Jacob, 224 p.

L'ouvrage définit le management « à la française », au travers des regards d'observateurs étrangers sur les performances et les organisations des sociétés du CAC40. 2500 de leurs managers, de 96 nationalités différentes, travaillant en France et à l'étranger, ont ainsi été interrogées par les auteurs. Cette vaste consultation révèle que ces managers se définissent comme ayant à la fois le « souci de la performance » et « l'attention à l'humain », l'esprit de rigueur et le sens de l'innovation. Ces portraits contrastent avec les clichés habituels d'une France « en déclin », « qui tombe », « en faillite »... Ils montrent que les firmes françaises se sont dans l'ensemble adaptées à l'environnement du XXI^e siècle, tant au plan technologique qu'au plan humain. Les relations de travail sont plus chaleureuses et moins rigides, quoiqu'encore parfois corporatistes et conflictuelles. Les équipes de projet se montrent de plus en plus créatives et solidaires. Les cadres sont plus mobiles et ils pratiquent mieux l'anglais. Ils présentent toutefois un visage paradoxal : s'ils sont de plus en plus conviviaux, ils restent néanmoins attachés aux signes du pouvoir. Il semble donc que l'entreprise hiérarchisée

décrite par Michel Crozier et la France immobile analysée par Alain Peyrefitte, aient bien vécue. Une exploration originale et un plaidoyer convaincant (et trop rare) en faveur de la société productive française.

Jean-Jacques Pluchart

LE BIG DATA à DECOUVERT, Bouzhegoub M., Mosseri R. (dir.), Eds CNRS, 350 p

Dans ce collectif, 230 experts expliquent par 150 articles de 2 pages chacun ce que les données numériques devraient entraîner dans les différents domaines de l'activité économique. Les auteurs établissent la généalogie des bases de données depuis les tablettes d'argile de Mésopotamie jusqu'au *big data*. Ils rappellent que le volume des données numériques mondiales double tous les 18 mois et que leur exploitation entraîne une accélération de l'innovation technologique. Cette dernière n'est pas sans dangers, car elle dépend de la représentativité des données traitées et de la fiabilité des logiciels de traitement. Le raisonnement scientifique devient ainsi essentiellement empirique, constructiviste et inductif. Les nouvelles théories deviennent de plus en plus falsifiables (au sens de Popper) et leurs durées de vie de plus en plus limitées. La révision fréquente des paradigmes et des modèles risque également d'intensifier le rythme des inventions et des innovations.

Jean jacques Pluchart

ECONOMIE DU VIN, Jean-Marie Cardebat, Ed. La Découverte – Collection Repères, 127 pages.

A la réception de ce petit livre, nous avons deux réactions : la première en forme de constat était que l'auteur ne pouvait qu'être Professeur dans une cité emblématique – en l'occurrence Bordeaux, la seconde était que nous n'aurions laissé à personne d'autre le soin de rédiger une chronique sur un objet de recherche aussi porteur. Nul doute que dans notre groupe de lecteurs du Prix Turgot, les experts ne feront pas défaut pour approfondir, voire tester eux-mêmes le dit objet afin de confirmer ou infirmer les hypothèses de l'ouvrage et, par là même, apporter leur contribution à la recherche économique. Le marché du vin pesait 370 milliards de dollars en 2015 et il devrait largement atteindre 370 milliards en 2021. Il s'agit du deuxième secteur en exportation nette derrière l'aéronautique. Si ces chiffres reflètent l'ampleur des enjeux en terme de croissance, l'auteur ne manque pas de souligner la diversité des particularités du secteur : les différents *business models* (qui vont du bien culturel à la production industrielle), la cartographie des emplois directs et indirects, les mutations probables dues aux effets du changement climatiques, l'influence de la sociologie du consommateur sur la dynamique des prix et bien sûr la question essentielle de la financiarisation du vin. Une mention toute particulière au rôle clé des signaux (prix/étiquette) mis en évidence par l'économie expérimentale qui font que certains experts trouvent parfois un goût boisé pour un vin n'ayant jamais été vinifié en barrique de chêne.

Directeur du Laboratoire d'Analyse et de Recherche en Economie et Finance Internationales (LAREFI), Jean-Marie Cardebat est également fondateur et coordinateur du groupe de recherche Bordeaux Wine Economics et membre du Comité éditorial du Journal of Wine Economics.

Alain Brunet

MON BILAN PROFESSIONNEL, P. Chazot-Magdelaine, Dunod,

En ces temps où se multiplient en rafale les innovations de produits et de processus, les économistes et philosophes divergent sur les impacts sur l'emploi de cette révolution technologique et sociétale. C'est précisément pour accompagner ceux qui désirent être dans « le train de tête » et identifier la place qui sera la plus en phase avec leurs goûts, leurs attentes et leur potentiel que l'auteur a conçu ce cheminement réaliste, pratique et dynamisant. L'ouvrage s'adresse à tous ceux qui peuvent se sentir dans une impasse, considérer qu'ils ne peuvent plus exprimer leur talents là où ils sont, que leur poste risque de disparaître, que leur hiérarchie les bride, que l'ennui de la routine et l'absence de perspectives enlèvent tout ce qui fait le sens d'une carrière. Autant dire que tous ceux qui « ne veulent pas perdre leur vie à la gagner » ont intérêt à emprunter le chemin pragmatique que leur propose Priscilla Chazot-Magdelaine. Le parcours en dix étapes que propose l'auteur est exigeant : il suppose qu'on porte un regard sans concession et en même temps positif sur le passé, en particulier sur les difficultés qui ont été rencontrées. La démarche de l'auteur est riche car elle est non seulement progressive, mais surtout multi-regards et multi factorielle ce qui permet de gommer le biais émotionnel et les effets parasites d'un « connais- toi toi-même » mal maîtrisé ! Aussi, les thèmes du livre sont

plus nombreux que celui indiqué dans le titre. Il y est abordé le portrait, les regards croisés et bienveillants, les pistes puis le projet professionnels, le marketing de soi pour finir par...une clôture de la démarche ! Plus de la moitié de l'ouvrage – en nombre de pages- est consacrée à des exemples, questionnaires, illustrations pratiques qui le rendent utilisable par tous quelle que soit leur personnalité et l'état d'avancement de leur réflexion. Mais il y a également des « trucs », des « pitches » pour des entretiens professionnels, commerciaux, etc... et 5 annexes : compétences génériques, verbes d'action, solutions aux tests, l'entreprise, exemples d'actions pour avancer et enfin, réussir ses entretiens avec « 10 conseils » et « 10 » erreurs à ne pas commettre. Dernière originalité, l'éditeur Dunod met à disposition du lecteur un complément en ligne de l'ouvrage accessible en flashant un code QR. Démarche donc intéressante, innovante et utile que cet ouvrage à recommander à tous ceux qui pensent qu'une carrière se pilote et que « rien n'est permanent sauf le changement » selon le mot d'Héraclite.

Dominique Chesneau

REGARDS DYNAMIQUES ET CRITIQUES DE LA GOUVERNANCE DES UNIVERSITES

Oleg Curbatov, Mohamed Mahassine (coordinateurs), Eds HAL, 2017, 217 pages.

Cet ouvrage collectif résume les débats entre enseignants-chercheurs et responsables d'établissements sur le thème de la réforme des universités françaises. Il s'articule autour de quatre axes: un état des lieux des réformes françaises ; une comparaison des expériences de gouvernance universitaire de différents pays ; l'évolution des conditions d'exercice du métier d'enseignant ; des propositions d'amélioration des modes de management des établissements publics et privés. L'enseignement supérieur est confronté à de profonds bouleversements : la croissance et la diversification de la demande en formations, la numérisation et l'accessibilité des enseignements; l'internationalisation de l'éducation et de la recherche; un environnement de plus en plus concurrentiel entre établissements; la réduction des financements; les réorganisations administratives successives (loi de 1968 dite loi Edgar Faure, loi de 1984 dite loi Savary, loi de 2007 (LRU) dite loi d'Autonomie, loi Fioraso instaurant le processus de regroupement des universités sous forme de Communautés d'Universités et d'Etablissements...). Les relations entre les universités, la société civile et les pouvoirs publics ont profondément évolué. Les Etats privilégient désormais la capacité des universités à répondre directement aux besoins économiques et sociaux. On assiste donc à un véritable renversement des principes et des pratiques qui définissaient jusqu'alors l'action universitaire et les modes de pilotage des établissements. La plupart des enseignants déplorent une concentration des pouvoirs de décision par les administratifs, qui se substitue à la direction collégiale et favorise une dérive bureaucratique. Ils constatent paradoxalement que le nouveau référentiel est davantage celui de l'entreprise que celui de la fonction publique, mais que l'accroissement apparent de l'autonomie des universités se traduit en fait par un renforcement du pouvoir de l'administration au détriment des libertés de la communauté académique. Cette concentration du pouvoir dévalorise les fonctions d'enseignement et de recherche de l'université. Il en résulte un affaiblissement des espaces collectifs de délibération, de représentation et d'arbitrage. Les dispositifs mis en place correspondent souvent au modèle de management de l'entreprise centralisée du 19^{ème} siècle, alors que les entreprises innovantes actuelles, fonctionnent de façon autonome et décentralisée.

Les réformes se déclinent invariablement en quatre étapes : la nomination d'un groupe d'experts chargé de rédiger un rapport sur les changements souhaitables ; la définition par l'administration centrale d'un « plan d'action » ; la négociation du plan avec les parties concernées et son détournement par les syndicats universitaires ; l'élaboration d'un projet de loi dont l'examen, les amendements et le vote par le Parlement ne font généralement qu'accroître le manque de cohérence de la réforme. Des faits imprévus ou une nouvelle loi empêchent généralement la mise en œuvre du plan initialement prévu. Les études consacrées aux réformes dans les pays développés au cours du dernier demi-siècle font sérieusement douter de l'efficacité de la méthode française. Elles montrent que cette dernière fait insuffisamment appel à la concertation et à l'incitation. Les politiques incitatives ont au moins deux avantages sur les politiques discrétionnaires et réglementaires: elles obligent à systématiquement modéliser le contexte et à identifier les principaux acteurs (la présidence et les directeurs pédagogique, les chercheurs et les enseignants-chercheurs, les étudiants, le personnel administratif...), à explorer les différentes incitations possibles et à en estimer les effets attendus. Elles ménagent des transitions avant l'atteinte d'objectifs visant la qualité des enseignements, la mobilité des enseignants et l'employabilité des diplômés. Les co-auteurs de l'ouvrage soutiennent que l'avenir de l'Université française passe donc par la défense de l'indépendance des universitaires, à la fois pédagogique (les enseignants sont évalués par leurs pairs), scientifique (les chercheurs sont libres de choisir une équipe à

l'intérieur ou à l'extérieur de leur université, et de diriger des thèses), et administrative (les universités sont autonomes pour le recrutement, la promotion et l'évaluation de leurs personnels).

Jean-Jacques Pluchart

DE QUOI TOTAL EST-T-IL LA SOMME ?, A.Deneault, Eds Rue de l'échiquier, 511 pages.

L'ouvrage d'A. Deneault (philosophe canadien) se présente à la fois comme une enquête journalistique approfondie sur les compagnies pétrolières, un réquisitoire sans concession contre le groupe Total et une réflexion philosophique sur « les multinationales et la perversion du droit ». Les chapitres du livre – aux titres explicites : « comploter, coloniser, collaborer, corrompre, conquérir, délocaliser, pressurer, polluer, vassaliser, nier, asservir, régir » - présentent les multiples affaires impliquant Elf et Total en «Franc'afrique», Algérie, Lybie, Afrique du sud, Irak, Nigéria, Birmanie, Argentine, Canada et France (Erika et AZF). L'auteur rappelle, dans un style très polémique, les griefs, de nature sociale, sociétale et environnementale, formulés à l'encontre du groupe français, depuis près d'un siècle, par les divers courants altermondialistes : ONG, *think tanks*, écologistes, syndicats... L'auteur se livre à une sévère critique des rôles exercés par les firmes multinationales - notamment énergétiques et industrielles – auprès des gouvernements et des administrations de leurs pays d'origine et d'accueil. Il dénonce les actions de management paradoxal, de *greenwashing* et de lobbying, qui placent les multinationales au-dessus des lois. Il appelle les institutions internationales et les Etats-nations à plus d'encadrement juridique des pratiques managériales et plus de régulation des marchés internationaux. Les réflexions philosophiques qui concluent l'ouvrage s'efforcent de définir le « totalitarisme » des multinationales, mais elles semblent ignorer les travaux de recherche menés à la suite de Galbraith sur la technostructure et le complexe militaro-industriel, ainsi que les multiples initiatives prises par les organisations internationales afin d'en limiter les effets.

Jean-Jacques Pluchart

DES ROBOTS ET DES HOMMES, Devillers L., Eds Plon, 288p.

Face à la menace de robotisation de la société, l'auteure appelle à « ne pas *stesser* sans connaître ». Elle rappelle les « sept peurs » de l'intelligence artificielle les plus souvent observées : le risque de pirater les robots, celui de les contrôler à distance, la maîtrise de l'homme par le robot, la déshumanisation de la société, la fin du travail classique, l'inégalité entre les hommes contrôlant ou non les robots. L'ouvrage montre notamment l'apparition d'un nouveau clivage social entre les maîtres des données et des logiciels, d'une part, et leurs simples utilisateurs (bénéficiaires ou victimes ?) des robots, d'autre part. L'auteure propose onze « commandements » applicables par les développeurs et les usagers de l'intelligence artificielle, parmi lesquels des appels à la loyauté et à la prudence dans la manipulation et la conservation des données.

Jean-Jacques Pluchart

LES OBJECTIFS DE LA REGULATION ECONOMIQUE ET FINANCIERE, G.Eckert, JPL Kovar (dir), Eds L'Harmattan, 278 p.

Le choix du sujet de cet ouvrage collectif procède de l'idée que les buts de la régulation économique et financière impriment profondément le droit de la régulation, qui se distingue par son caractère téléologique. Or, les objectifs de la régulation ont considérablement évolué depuis plusieurs décennies. L'objectif traditionnel de la construction de marchés concurrentiels, dans des secteurs anciennement sous monopole ou fortement réglementés, est complété par de nouveaux objectifs extra-concurrentiels (protection des consommateurs, sécurité des approvisionnements énergétiques, aménagement du territoire, préservation de l'environnement...). La diversité des buts assignés aux régulateurs par le législateur national ou européen, oblige ces autorités à opérer une conciliation des objectifs, à la place du pouvoir politique, au risque de dénaturer leur fonction. La poursuite par une même autorité de régulation d'une pluralité d'objectifs – parfois contradictoires – pose la question de la prévention et de la résolution des conflits d'objectifs et d'intérêts. Enfin, l'étude des finalités de la régulation économique et financière conduit à s'interroger sur les moyens à la

disposition des régulateurs pour les réaliser. L'ouvrage est organisé en quatre parties qui portent, respectivement, sur la définition, l'évolution, l'articulation et la réalisation des objectifs de la régulation.

Jean-Jacques Pluchart

DE PRECIEUX INTERMEDIAIRES, Evans D., Schmalensee R., Préface de Jean Tirole, Eds Odile Jacob.

L'intermédiation, c'est-à-dire la mise en contact d'utilisateurs (clients, fournisseurs, prestataires et d'investisseurs), connaît un bouleversement sans précédent avec la diffusion planétaire de la révolution numérique. Sa partie visible, les plateformes Multifaces, représente pour trois d'entre elles (Apple, Alphabet/Google, Microsoft), les plus importantes capitalisations boursières. Les conséquences immédiates en sont : l'émergence d'une nouvelle économie, le bouleversement de la chaîne de valeur à l'échelle mondiale, la réduction de "frictions" et la destruction créatrice du commerce dans un contexte de concurrence féroce. Confrontées à ce séisme, les entreprises classiques n'ont pas d'autres choix que de se réinventer pour survivre, au détriment souvent de l'emploi, car les consommateurs ont vite intégré, grâce aux nouveaux outils de communication, dans leur choix et leur mode d'achat cette nouvelle donne. Pourtant la révolution numérique peut s'avérer, dans le cas de territoires isolés et/ou mal desservis, un catalyseur de décollage économique. L'histoire nous incite à penser que les changements liés à la révolution numérique ne font que commencer et qu'elle modifiera profondément nos économies, nos modes de vie et nos civilisations.

Hubert Alcaraz

COMMENT AUGMENTER LE CHOMAGE, Bruno Jarrosson, Préface de Hervé Sérieyx, Eds Dunod , 128 pages

Bruno Jarrosson nous propose un condensé vif et direct, dont la forme iconoclaste et caustique est au service d'un fond précis et didactique qui devrait faciliter une vraie prise de conscience et la mise en pratique d'actions concrètes. L'ouvrage parcourt les quatre dernières décennies et l'évolution du nombre de chômeurs, passant du plein emploi à 3,5 millions de chômeurs aujourd'hui, voire 6 millions selon les indicateurs. Pour l'auteur, de tels résultats, hélas homogènes pour tous les Présidents et gouvernements successifs, ne s'expliquent que par un acharnement qu'il qualifie « d'organisation scientifique du chômage ». Dans un contexte extrêmement rigide (code du travail : 3700 pages), la complexité sans borne d'une administration tracassière décourage les employeurs. Pour augmenter le chômage, nos dirigeants n'ont cessé d'augmenter le coût du travail, notamment en finançant la protection sociale par le travail plutôt que par la consommation (nos charges ont doublé en 40 ans), et en passant aux 35h sans réduction de salaire. Ils ont augmenté le SMIC plus vite que l'inflation et les gains de productivité (de 1970 à 2015 les prix ont été multipliés par 7 tandis que le SMIC a progressé d'un facteur 16, sans compter la diminution de 10% du temps de travail). En parallèle, le système d'allocations encourage l'oisiveté (169€ d'écart entre le smic et le RSA pour un couple avec 2 enfants). En outre, la France forme des jeunes dans des filières sans débouchés, alors que tant d'offres d'emplois ne trouvent pas de candidats faute du savoir-faire attendu. Ces constats sont étayés par des citations de Jean Tirole, prix Nobel d'économie, dans *l'Economie du bien commun*. L'auteur démonte aussi quelques idées reçues sur les soi-disant causes de chômage : robotisation, ubérisation, Internet, qui au fond favorisent les conditions de l'offre et créent du développement économique, tout comme la mondialisation. Au passage Bruno Jarrosson souligne à quel point les règles budgétaires européennes sont fallacieuses : si le déficit autorisé de 3% était calculé envers le revenu réel couvrant les dépenses de l'Etat, et non envers le PIB, cela correspondrait en fait à un déficit de 18% (intenable). Dans tous les cas ces règles ne sont pas respectées, favorisant le déficit et l'endettement, et donc le chômage. Parmi les options à venir qui augmenteraient encore le chômage il cite : l'application du programme économique du Front National (avec notamment la sortie de l'euro), la suppression de la TVA, l'interdiction des licenciements, le passage aux 32 heures, les prestations chômage illimitées, et toujours... renoncer aux réformes vertueuses. Les mesures inverses de tout ce qui précède auraient bien sûr pour effet de réduire le chômage, ce que nombre de nos voisins européens ont réussi; alors, pourquoi ne pas en faire autant ?

Bruno Jarrosson, consultant en stratégie. Né en 1955. Ingénieur Supélec. Il est actuellement directeur associé chez DMJ Consultants. Il conduit de nombreuses missions de stratégie dans des PME. Il enseigne la philosophie des sciences à Centrale-Supélec. Co-fondateur et président de l'AFACE (académie francophone des auteurs et conférenciers d'entreprise) et de l'association Humanités et entreprise. Il est membre de la Ligue des Optimistes de France. Il est auteur ou co-auteur de trente ouvrages et deux pièces de théâtre.

Fabienne Audigier

SE DEBARRASSER DU CAPITALISME EST UNE QUESTION DE SURVIE. Paul Jorion , Fayard, 295 pages

Dans ce livre, l'auteur revisite ses chroniques publiées dans la presse depuis une dizaine d'années. Il tient notamment une rubrique mensuelle dans « Le Monde ». Paul Jorion relève que les milieux économiques ne veulent pas le reconnaître, car il n'a pas de diplôme d'économie : il n'est qu'anthropologue et sociologue. Mais attention, il fait remarquer qu'il fut un des rares auteurs à avoir prévu la crise de 2007/2008, dans son livre paru en janvier 2007 « Vers la crise du capitalisme américain ? ». Les thèmes abordés sont vastes. Nous devons aller vers un état-providence et faire le nécessaire pour éliminer la concentration des richesses entre les mains d'une minorité. Les possesseurs de capital s'octroient des dividendes toujours en hausse alors que les salaires sont sur la pente descendante. Pourquoi les salariés modestes sont-ils en danger ? C'est à cause de l'intelligence artificielle qui crée des robots : de ce fait, beaucoup d'emplois sont supprimés. D'où l'idée de taxer les robots pour octroyer une allocation de subsistance aux salariés qui ont perdu leur emploi. L'auteur insiste sur la raréfaction de l'emploi, dans les années à venir. Il serait intéressant, sur ce sujet, d'organiser un débat contradictoire avec Nicolas Bouzou (son dernier livre « Le travail est l'avenir de l'homme »)

Un autre développement concerne l'Europe, qui devrait être plus protectrice vis-à-vis des pays en difficulté. Il serait souhaitable d'avoir la même fiscalité pour les 19 pays de l'euro, ainsi que la même philosophie de redistribution des richesses. Pour éviter d'avoir des disparités de taux d'emprunt entre les pays, il faudrait mutualiser les dettes.

Et pour conclure, l'auteur critique le manque d'ouverture d'esprit de la science économique, qui est souvent « doctrinaire et dogmatique ».

Renzo Borsato.

MONDIALISATION. LA MORT D'UNE UTOPIE

Fouad **Khoury-Helou**, Eds Calman Levy, 303 pages.

L'auteur retrace le chemin qui, depuis la seconde guerre mondiale, nous a menés à l'ère de « l'empire » américain, dont la mondialisation n'est que l'expression économique. Il explique comment, par l'exercice de son pouvoir politico-militaire et économique, l'un renforçant l'autre sur fond de « soft power », les Etats-Unis, en échange d'un prélèvement économique et monétaire considérable jugé de loin préférable au chaos et aux guerres, sont devenus les gardiens d'une paix et d'une prospérité mondiale relative et d'un équilibre aussi bien politique qu'économique délicat. En remodelant l'architecture économique et financière internationale depuis plus d'un demi-siècle via le financement de leurs déficits par le reste du monde, l'Amérique a jeté les bases d'une vaste croissance économique à travers une mondialisation keynésienne. En transformant son « pouvoir d'expropriation » en « pouvoir d'achat » à travers l'importance grandissante des marchés financiers internationaux basés sur le dollar et la libre circulation des capitaux, elle a permis de mobiliser les économies du monde entier dans une dynamique de croissance centrée autour des Etats Unis. L'auteur reprend pas à pas les grandes étapes historiques de cette mutation du monde vers l'empire du dollar, des chocs pétroliers à la fin du système de Bretton Woods, de l'effondrement de l'empire soviétique à l'émergence d'une Chine atelier du monde en passant par la création de la zone Euro, de la naissance d'une oligarchie politique et financière mondiale soucieuse de prolonger sans limite le cycle d'expansion économique et financière jusqu'aux crises économiques et bancaires des années 2000 dont les effets perdurent. L'auteur décortique la gestation des équilibres, déséquilibres et turbulences mondiales actuels et s'interroge sur la possibilité d'une prospérité qui n'entraverait pas la liberté économique mais s'accompagnerait de la mise en place de filets sociaux qui permettraient de lutter efficacement contre la précarité et le dumping social, y compris en Amérique, au moment où les Etats piliers du monde actuel font face à des responsabilités grandissantes du fait de l'instabilité sécuritaire, des crises financières, de la montée des inégalités et de la précarité sociale.

Caroline Ledoux.

LE LIBERALISME EST UN HUMANISME, Robert Leblanc, Eds Albin Michel.

Aime –les ! « *Mais comment aimer des centaines de personnes sans connaître chacune d'entre elles* ».

C'est par cette interpellation que l'auteur engage son propos. Ce livre se distingue des autres. C'est un manifeste. Un discours propre à convaincre un public éclairé. Loin de vouloir épater, il ordonne et structure un authentique crédo économique souché sur des valeurs. Le libéralisme est-il le pire des ordres économiques à l'exception de tous les autres déjà essayés, s'interroge l'auteur ? Le libéralisme ici revendiqué exclut l'Etat actionnaire et un interventionnisme tatillon des pouvoirs publics. C'est un humanisme exigeant, marqué d'une conscience aiguë de la responsabilité de chacun. L'auteur croit d'avantage à l'émergence d'un monde hétérogène, avec des entreprises bien constituées en communautés et tout un tissu d'auto entrepreneurs, de libéraux, d'intermittents autour d'elles et entre elles. Il voit une avancée favorable dans un monde où l'on a plus à gagner qu'à perdre au progrès technique. Le livre se clôt comme il débute par une proclamation profondément humaniste et optimiste. Préserver notre humanité est l'affaire de tous ; tel est le sens de l'appel de l'auteur. L'enjeu est immédiat !

F. Godet des Marais

LES SYSTEMES FINANCIERS D'AMERIQUE LATINE, Revue d'Economie Financière n° 124, Sous la direction de Vincent Caupin et Nicolas Meisel (Agence Française de développement), 332 pages

A la fin de 2015, l'Amérique Latine et les Caraïbes représentaient 7 % du produit intérieur brut (PIB) mondial à prix coûtant. Comme l'ensemble de l'économie internationale, ce continent est engagé dans une phase de mutation rapide. Après une « décennie bénie » faite, de cours des matières premières élevées, d'une forte demande mondiale, d'abondante liquidité internationale, d'un cadre macro-économique assaini et d'un ancrage progressif de processus démocratique, la région est entrée en 2012 « dans une phase d'ajustement au nouvel environnement mondial ». Il s'est durci depuis 2015 plongeant le continent dans une récession et le confrontant à une phase économique et financière très délicate : baisse des cours des matières premières, ralentissement et recentrage de la croissance chinoise, difficultés spécifiques du Brésil (1/3 du PIB régional), de l'Argentine et du Vénézuéla. Ajoutées aux conséquences de l'élection de Donald TRUMP aux Etats Unis (qui absorbent 1/3 des exportations de la région), les perspectives à court terme sont peu favorables. Cependant les acquis des deux dernières décennies et les mutations structurelles opérées par les économies du continent ne doivent pas être occultés. Dans ce collectif très riche et documenté, les co-auteurs apportent leur éclairage sur le panorama macro-économique régional et les perspectives des principaux pays de la zone, comme sur les enjeux structurels et la « profondeur financière ». Ils restent toutefois optimistes sur la capacité de ces pays à relever le défi de leur adaptation et de la transformation structurelle en maintenant un taux de change compétitif. Une vision d'experts s'appuyant sur de nombreux et très clairs exemples.

Jean-Louis Chambon

LA PENSEE ECONOMIQUE FRANCAISE, JL. Chambon et JJ. Pluchart, Eds Vuibert, 256 p.

Ces chroniques sont publiées à l'occasion du 30^e anniversaire du prix Turgot. Elles analysent 220 ouvrages d'économie, publiés par plus de 350 auteurs français au cours des trois dernières décennies. Elles couvrent les ouvrages des auteurs français les plus reconnus par leurs communautés intellectuelles ou connus du grand public. Mais elles révèlent également des auteurs encore méconnus qui jettent des regards originaux sur les problématiques économiques actuelles. Chaque chronique comporte une synthèse de l'ouvrage, un commentaire et une brève biographie de l'auteur. L'ouvrage est organisé en huit chapitres couvrant les domaines-clés de l'économie contemporaine : *économie de marché, économie politique, économie monétaire, économie bancaire, économie boursière, économie de l'innovation et de l'entreprise, économie européenne, économie internationale*. Les chapitres sont introduits par des experts reconnus du monde économique et financier. Ces chroniques retracent, dans chacun de ces domaines, l'évolution de la pensée des meilleurs acteurs et observateurs (entrepreneurs, managers, hauts fonctionnaires, universitaires, journalistes...) des événements économiques survenus dans le monde depuis la fin des années 1980. Ces chroniques constituent donc un instrument à la fois précis, simple et pratique, au service de la culture économique des enseignants,

des étudiants, des cadres d'entreprise, des administrations et des associations, mais aussi de tous les « hommes éclairés du XXI^e siècle ».

JL Chambon et JJ Pluchart

LES IMPÔTS. HISTOIRE D'UNE FOLIE FRANÇAISE, J-M. Daniel, Eds Tallandier, 236 p

J-M. Daniel mesure avec humour la puissance d'un Etat moderne à sa capacité à prélever des impôts sur les revenus des citoyens, sans provoquer de violence. Suivant ce critère, il juge la France « particulièrement moderne », sous les deux derniers quinquennats. Il montre que l'impôt constitue la principale pomme de discorde entre les libéraux et les socio-démocrates, entre les entrepreneurs et les redistributeurs. Il rappelle les mouvements successifs de résistance fiscale sous la Ve république, des réformes de Giscard au « matraquage fiscal » de Hollande. Il analyse le « poujadisme » des années 1950 (représenté par 532 députés) et la « grève de la patente » du *cidunati* des années 1970. Il montre comment l'impôt s'est politisé, avec la création en 1982 de l'impôt sur les grandes fortunes. Il souligne qu'en l'absence de réduction des dépenses publiques et dans l'obligation de contenir à 3% du PIB le déficit budgétaire, l'Etat français est condamné à relever les impôts dans l'urgence (de 15 milliards € en 2012 !). Il conclut que la France est entrée dans une nouvelle ère d'incertitude fiscale.

JJ Pluchart

OR, ARGENT et FOLIES des GRANDEURS, Giraud A., Eds Economica, 158 p.

Préfacé par Jacques ATTALI qui observe d'emblée « il faut absolument le lire pour comprendre la réalité de l'économie... ». Cet ouvrage du Chef Economiste du groupe international Tradition, Alessandro GIRAUDO, recouvre à la fois l'histoire économique et celle tourmentée de la monnaie et de l'or, tout en soulignant au fil des pages l'impressionnante culture de son auteur. En effet sans l'or nubien, l'Egypte des pharaons n'aurait pas résisté aussi longtemps ; sans l'argent des mines du Laurion, Athènes n'aurait pas vécu la splendeur du Vème siècle. Philippe II de Macédoine et les mines d'or de Pangée ont créé les conditions du succès d'Alexandre le Grand ; Les légions romaines n'auraient pas été si puissantes sans les mines d'or de Las Médulas et de Rosia Montana et celles d'argent de Rio Tinto. L'expansion des califats musulmans a été financée par les mines d'argent andalouses, iraniennes et la grande mine afghane de Benjahir. Les Croisades ont été largement payées par l'argent des nouvelles mines découvertes dans l'Europe Centrale. Le trésor des Song et les mines d'or du Yunnan ont contribué aux fulgurantes conquêtes de Gengis Khan. Les mines d'argent de Potosi et de Zacatecas dans le Nouveau Monde ont largement participé au financement du siglo de oro et des tercios des rois de l'Espagne du XVIème siècle. L'or brésilien a retardé la chute de l'Empire portugais et la sterling d'or, produite avec le métal provenant surtout de la Guinée équatoriale a contribué à l'essor de la British Navy et de la puissance britannique qui utilise la Cavalerie de Saint Georges (l'or versé aux alliés) pour combattre contre Napoléon. Au cours des XVIIIème – XIXème siècles, l'expansionnisme russe s'est appuyé sur les mines d'or sibériennes et l'or californien a partiellement financé la guerre de Sécession et favorisé le développement de l'économie américaine. Le métal jaune a été essentiel dans l'effort spasmodique des belligérants des deux guerres mondiales et Hitler a pu acheter les métaux stratégiques en les payant avec des lingots d'or... Or et argent ont financé les folies des grandeurs des empires et des royaumes... Aujourd'hui, si l'or continue de fasciner, c'est aussi le « quantitative easing » qui est venu relayer ce mirage que porte par leur absence de lucidité nombre de gouvernements des pays dits développés. **L'auteur** : *Après des études à Turin ? Gênes, Berkeley et Salzburg, Alessandro GIRAUDO est Chief Economist du groupe international Tradition. Il enseigne « Finance » et « Histoire économique de la finance » à l'ISG-Paris. Publications récentes : Mythes et Légendes économiques (Economica 2007) – Money Tales (Economica – 2007) – Au temps des Comptoirs (avec Philippe Chalmin, Bourin 2010) – Le nerf de la guerre (ed. Pierre de Taillac 2013) – Quand le fer coûtait plus cher que l'or (Fayard 2015, traduit en espagnol et en coréen).*

Jean-Louis Chambon

LA FACTURE DES IDEES RECUES, Fabrice Houzè, Eds odile Jacob , 279 pages .

On sait que nos concitoyens apparaissent en première ligne ; dans le palmarès de l'inculture économique : Un enseignement inadapté, un rien de dogmatisme, la haine des riches et de l'argent y sont pour beaucoup.. Mais les « idées reçues » ont aussi leur place dans ce handicap national, d'autant plus qu'elles ont un cout... C'est tout le mérite de l'auteur de démontrer chiffres à l'appui ,combien « nos œillères idéologiques « nous égarent et augmentent la facture de nos dérives .. il le fait avec une clarté , une culture et ce qu' il faut d'humour(pour être mieux compris),qui peuvent surprendre mais qui ,indubitablement, révèle un « nouveau talent » les voies du changement (le monde , nos vies , la France , la finance..) sont au cœur de cette stimulante parution :avec constance et une rigueur toute scientifique , il décortique les chiffres et oblige ses lecteurs à porter un regard neuf sur la face cachée de la réalité économique , sociale et financière tout en avançant des propositions dérangeantes souvent , pédagogiques toujours, et frappées du bon sens

Exemples : Le smicard français « l' extrême pauvre des altermondialistes »,fait pourtant partie des 7% les plus riches de la planète , le sophisme de la protection des brevets qui figent la concurrence , les confusions de court terme et l'inversion des priorités dans la lutte contre le réchauffement climatique , ou bien encore, le rôle néfaste de la sur -règlementation bancaire qui favorise l'envolée la dette des Etats et la rente pour les épargnants plutôt que la prise de risques ..et c'est accepter d' avoir tort , s'incliner devant les faits ,examiner patiemment les chiffres avant de se forger une opinion ,s'y tenir en dépit de l'émotion collective , écouter et apprendre de ses contradicteurs.... » telle est la grande leçon que pourront partager au fil des pages ses lecteurs de toutes conditions une leçon d' avenir, tirée de son expérience de trader(dont il valorise de facto l' image) « ou' s'accrocher à une erreur est intenable professionnellement » ... contrairement à ce que l'on --peut connaitre de « l' autre monde » et singulièrement de celui des politiques .

Fabrice Houzè délivre son premier ouvrage. Il est ingénieur passionné de finance et d'économie. Il exerce comme trader dans une grande banque française

Jean-Louis Chambon

LA RECOMPOSITION des SYSTEMES FINANCIERS, Revue d'Economie Financière n° 123, 338 p., sous la direction de Pierre JAILLET et Jean-Paul POLLIN

Des articles de ces auteurs prestigieux, réunis dans ce nouveau numéro d'Economie Financière, ressortent quelques lignes directrices qui sans trop solliciter leur interprétation, peuvent se résumer ainsi : Le blocage de la croissance trouve, pour partie, son origine dans de mauvaises articulations entre les offres et les demandes de capitaux aux plans national et international. Pour les auteurs de ce numéro, la situation nécessite notamment une recomposition des systèmes financiers dont le rôle central consiste précisément à rendre compatibles ces offres et ces demandes. Après un entretien avec François Villeroy de Galhau, la première partie du numéro évoque la capacité du système financier à canaliser l'épargne vers les investissements, avec un éclairage particulier sur les entreprises innovantes. La deuxième partie réunit trois éclairages sur l'évolution du système financier international suite à la crise des années 2000. La troisième et la quatrième partie sont consacrées à l'équilibre entre intermédiation et marchés et aux limites d'une extension des financements de marchés. Une autre solution pourrait venir de nouvelles formes d'intermédiation, objets d'étude de la dernière partie. Un article de recension complète l'étude des systèmes financiers, et, en plus du thème principal, la revue contient une chronique d'histoire financière proposant une analyse de la crise de 2008 s'appuyant sur les enseignements de la panique de 1907 ainsi qu'un article portant sur le bitcoin et les opportunités de la blockchain. De précieux éclairages pour s'épargner le risque de l'hypothèse de la stagnation séculaire des Economies développées popularisées par Summers depuis 2014, et enfin retrouver les raisons de croire en l'avenir de la planète finance.

Jean-Louis Chambon

JOB SHARING, PARTAGE D'EMPLOI, Krone-Germain I., Guenette A.M (dir), Eds L'harmattan, 2017, 487 pages.

À l'ère des économies numérique et collaborative, le partage d'emploi (*job sharing*) revêt une plus grande échelle et est exercé avec plus d'efficacité. Apparu aux États-Unis au cours des années 1960, le terme « job sharing » recouvre plusieurs employés partageant un poste à plein temps avec des tâches interdépendantes et une responsabilité commune. Cette notion innovante est fondée sur 3 principes : un choix volontaire ; une responsabilité commune entre des partenaires de tous sexes et générations; un poste à temps complet. Il concerne des postes à haute responsabilité, incluant la gestion de collaborateurs. Depuis le début du XXI^e siècle, les générations Y et Z recherchent un équilibre entre vies professionnelle et privée et une diversité d'emplois. Ils s'intéressent de plus en plus au *job sharing*. L'ouvrage comporte trois parties. La première réunit les réflexions sur le partage d'emploi dans le contexte de la 4^e révolution industrielle portant les hautes technologies. Les auteurs comparent les évolutions des pratiques collaboratives sur les marchés de l'emploi en Suisse, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et en Hongrie. La deuxième partie analyse les avantages et les limites du partage d'emploi : les problèmes liés au genre et à l'intergénérationnel ; l'influence sur la carrière (top sharing). Elle livre une réflexion sur les politiques ciblées de promotion des nouveaux modèles de flexibilité, et présente les positions des syndicats hostiles à une trop grande flexibilisation de l'emploi. La troisième partie relate diverses expériences dans des contextes nationaux différents.

Jean-Jacques Pluchart

LES LAMES DE FOND SE RAPPROCHENT, Jacques de Larosiere, Eds Odile Jacob, 198 pages.

Il serait présomptueux de vouloir présenter Monsieur Jacques de Larosière qui est l'une des grandes figures du monde financier : il a dirigé successivement le FMI, la Banque de France, et la BERD. Aussi lorsqu'il écrit convient-il de prêter la plus grande attention à ses propos.

Dans son essai, il dit qu'un certain nombre de phénomènes ont déjà atteint le point de non-retour et s'aggravent à très grande vitesse. Ces changements structurels sont liés, il faut donc en prendre la mesure globale afin de pouvoir prendre les mesures d'ensemble qui s'imposent.

Les lames de fond – démographie, ralentissement de la croissance économique, modifications de l'environnement et mutations technologiques -vont avoir des conséquences irréversibles.

C'est un cri d'alarme que lance l'auteur.

- Le vieillissement de la population est un phénomène mondial qui est exacerbé en Europe. Nous nous dirigeons vers 1,3 actif pour un retraité en 2050 en Europe,
- Nous nous sommes habitués à un taux de croissance fort, maintenant nous assistons à un ralentissement prononcé de ce taux : est-ce conjoncturel ou une lame de fond?
- Les modifications environnementales ne peuvent plus être éludées, l'émergence des nations du Sud a amplifié le phénomène d'émission de CO2.cette dynamique pèse très lourd sur les perspectives de réchauffement climatiques.
- La politique de création monétaire hyperactive est devenue une donnée structurelle. Cette financiarisation assure-t-elle le financement à long terme de l'économie ?

Alors que faire pour la France?

L'auteur dans un premier temps dit ce qu'il ne faut pas faire : relancer la demande par le déficit budgétaire, augmenter les cotisations retraites, sortir de l'euro. Puis il propose des solutions indispensables: rééquilibrer les comptes budgétaires, rapprochement du niveau de la dépense publique afin de tendre vers celui de l'Allemagne, remettre à plat totalement le financement des retraites, ramener les dépenses de santé de 8,2 %du PIB au niveau de la moyenne européenne (7,3%).Pour ce faire il faut revoir l'environnement structurel en le rendant plus favorable et surtout ne pas se contenter de demi-mesures.

Il faut redynamiser l'Europe - en inversant la tendance actuelle- en mettant en place une convergence des politiques économiques qui brise les barrières structurelles afin de retrouver de la croissance et augmenter son attractivité ceci afin de devenir un acteur mondial. Le temps presse, l'urgence est extrême.

Michel Gabet

BLOCKCHAIN, LA REVOLUTION DE LA CONFIANCE, Laurent Leloup, Eds Eyrolles.

Grand spécialiste de la blockchain, Laurent Leloup nous permet de mieux cerner cette innovation qui s'appuie sur Internet pour mettre à disposition un registre décentralisé dont la fiabilité est issue du partage et du consensus et non d'un tiers de confiance. Depuis 2014, les différents types de blockchains ouvrent une infinité d'applications, que ce soit pour tracer des transactions ou pour effectuer les transactions elles-mêmes, et pour un coût très inférieur aux pratiques actuelles. Le premier domaine intéressé est la finance (paiements internationaux, trading...) et la crypto-monnaie (Bitcoin, Ethereum, Ripple, e-Krona..), de nombreuses initiatives réunissent déjà les grands acteurs mondiaux de la banque et du conseil. Au-delà de la finance la gamme des applications est vertigineuse, avec notamment la possibilité de contrats intelligents caractérisant les transactions : assurance, vote, identification, e-commerce, objets connectés, logistique, traçabilité des aliments et médicaments, traçabilité des essais cliniques, propriété intellectuelle, cadastre, authentification des diplômes, données de santé, énergie individuelle et services décentralisés, et même des organisations temporaires virtuelles. Parmi les limites identifiées l'auteur cite la puissance de calcul requise, le risque de mainmise juridique, et la gouvernance ralentie par son caractère décentralisé. Cependant, les blockchains ouvrent une nouvelle approche, collaborative, transparente et horizontale, qui permet la désintermédiation à grande échelle. Cela représente une mutation profonde de la gestion de la confiance et un volume exponentiel de transactions prises en charge dans un monde numérique interconnecté. De ce fait la blockchain peut révolutionner toute l'économie voire nos fonctionnements sociétaux.

Laurent Leloup est spécialiste de la finance d'entreprise, entrepreneur, conseil, conférencier, écrivain. Il a créé plusieurs sociétés et initiatives relatives à la Blockchain et ses applications. Il est membre d'honneur du Cercle Turgot.

Fabienne Audigier

BLOCKCHAIN, LA REVOLUTION DE LA CONFIANCE, Laurent Leloup, Editions Eyrolles, 203 pages.

Préface de William Mougayar

Initialement inventée pour gérer la monnaie électronique « Bitcoin », la blockchain, chaîne de stockage d'informations disséminée dans le réseau, consiste en un registre de transactions entre pairs géré collectivement, entièrement décentralisé et transparent (chaque participant détenant sa propre copie, mise à jour en permanence). Le contenu est consultable à tout moment grâce au cryptage non modifiable ni falsifiable les échanges sont sécurisés sur la Toile, à terme une infinité de type d'actes ainsi authentifiés pourraient relever de cette procédure Blockchain. L'auteur est convaincu qu'il s'agit là d'une « deuxième révolution numérique », « ubérisation ultime, « machine à confiance »... La technologie blockchain se développe à grande vitesse, laissant présager une « révolution des usages du quotidien » comparable à celle portée par l'Internet dans les années 90. Ces transactions quasi instantanées ont en effet des coûts minimes et sans intermédiation d'un organe central de référence ou de contrôle. Cette technologie est susceptible de bouleverser les règles du jeu de nombreux secteurs de l'économie, des services et des systèmes financiers bancaires. Laurent LELOUP propose en grand expert un décryptage du fonctionnement d'une Blockchain en même temps qu'un état des lieux des expérimentations en cours. Sans éluder les questions que soulève cette technologie, il avance des éclairages sur le large éventail de son champ d'application. « ...au-delà des implications économiques, se profile donc une profonde transformation sociétale en rapport avec « la confiance », une confiance qui serait partagée et non plus garantie par des « tiers de confiance »..... ». Mais chacun sait que la confiance ne se décrète pas, elle se mérite. A la Blockchain de faire ses preuves, mieux que le Bitcoin ? Un éclairage lumineux à portée de tous les publics, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

Jean-Louis Chambon

Laurent Leloup est le créateur de Finyear groupe (2006) et le créateur de nombreux événements. Il a cofondé en 2016 Blockness, startup centrée blockchain, France Blocktech, l'association de l'écosystème blockchain français, et Blockchain Valley, à la fois campus, centre de formation et incubateur. Il est par ailleurs un chroniqueur et un orateur de grand talent.

BLOCKCHAIN, LA REVOLUTION DE LA CONFIANCE, Laurent Leloup, Editions Eyrolles, 203 pages .

Préface de William Mougayar

Voilà un ouvrage simple et didactique qui ne se gargarise pas de mots et explique, en termes simples de quoi il s'agit et l'apport considérable de ces technologies à la fluidification des échanges et à la désintermédiation de l'économie et, plus simplement, des échanges sociaux. Les aspects techniques sont traités avec des exemples pratiques, lorsqu'ils sont strictement indispensables. L'accent est mis sur la simplification radicale de l'organisation des transactions avec la disparition programmée d'intermédiaires en tous genres, « tiers de confiance », établissements financiers, mandataires de distribution... Cette « révolution, de même ampleur qu'internet, va transformer en profondeur l'écosystème des intervenants du monde économique qui vont devoir se transformer pour apporter une valeur utile. Tous les secteurs sont concernés ; financement, E-commerce, Assurances, Etat dans ses transactions.... C'est donc une révolution qui se prépare. Pour autant, des obstacles réels restent à lever, en matière d'interopérabilité des systèmes, préalable indispensable à la désintermédiation des échanges. Un très bon livre, éclairant, qui rendra service à beaucoup de gens.

D.Molho

LA FRANCE DES OPPORTUNITES, E. Le Noan, Eds Les belles lettres, 210 p.

L'auteur déplore la décadence française, mais il se montre résolument optimiste, sous titrant son livre : « toutes les bonnes nouvelles qu'on ne vous dit pas ». Il constate que l'Etat-providence est à bout de souffle, marqué à la fois par un chômage endémique, des déficits structurels, un endettement public incontrôlable, un enseignement public déficient, une perte de confiance dans les milieux politiques... Il dénonce l'idéalisation d'un passé marqué par les guerres, les travaux pénibles et les inégalités. Il entrevoit dans l'économie numérique et collaborative, une lueur porteuse d'innovation et de fluidité sociale. Il impute l'incapacité des gouvernements à saisir les opportunités offertes par la nouvelle économie, aux blocages dont est victime la société française. Face à l'incertitude pesant sur son avenir de salarié et de retraité, le français ne veut pas être le premier à faire les sacrifices exigés par la réforme des institutions et de l'économie. Un déblocage suppose de favoriser la mobilité et la fluidité professionnelle et géographique, ainsi qu'à repenser la collaboration entre les acteurs publics et privés.

Jean-Jacques Pluchart

FAIRE L'EUROPE DANS UN MODE DE BRUTES. Enrico Letta avec Sébastien Maillard. Fayard, 195 pages

Enrico Letta, ancien chef du gouvernement italien, propose une grande réflexion sur le devenir du projet européen. Face à un Trump qui se mure derrière son inconstance, feignant d'ignorer l'Europe, il est temps de réagir. L'Europe doit resserrer les rangs et être plus forte et convaincante sur le plan international. Surtout, il ne faut pas écouter les populistes de tous bords qui veulent s'arrimer à leur clocher national. Que pèseraient individuellement chaque pays sur la scène mondiale ?

A quand l'union économique ? L'Allemagne fait de la résistance. Certains aspects opérationnels sont à considérer : la nomination d'un ministre des finances européen, la création d'un budget de la zone euro et l'adoption d'une harmonisation fiscale. Que penser notamment d'un budget qui représente 1% du PIB européen ? Pour rendre le projet européen plus proche des citoyens, l'auteur affirme qu'il faut « débruxelliser » l'Europe. Dire que « c'est à cause de l'Europe », c'est une « fausse barbe » qu'il faut éviter car ceci conduit à l'immobilisme. Le « Brexit » a montré que l'Europe peut être mortelle. En fait, cet événement va amener les 27 pays à une plus grande cohésion de groupe. L'Angleterre a toujours eu une attitude ambiguë au sein de l'Europe ; on a l'habitude de dire qu'elle avait un pied dedans, un pied dehors. Maintenant, elle va sortir du « club » et dansera seule sur ses deux pieds, isolée dans un environnement mondialisé.

Enrico Letta a une bonne vision de la situation : il a été député européen. Son enthousiasme le conduit à croire que l'Europe saura surmonter les difficultés qui se dressent sur son chemin.

Renzo Borsato.

LE MONDE à TAUX ZÉRO, Voyage Au bout de l'Economie, Vivien Levy-Garboua, Editions Puf, 252 pages

Depuis la crise de 2008 les difficultés dans de nombreux pays comme dans la zone euro n'ont pas disparu, justifiant de nouvelles et amples mesures de politique monétaire. La réserve fédérale Américaine et la BCE sont rentrées durablement dans l'application de politiques monétaires non conventionnelles, se traduisant par l'injection de liquidités dans les systèmes financiers. La coexistence prolongée de taux d'intérêts bas et une faible inflation compliquent l'action des banques centrales. Ce niveau actuel, proche de zéro ou négatif, ne constitue pas une rupture soudaine due à la crise mais la continuité d'une évolution baissière entamée au début des années 80. Or, à la lumière des résultats de ces politiques, la question de leur efficacité de la politique monétaire est posée ainsi que celle de l'émergence de nouveaux risques pour la stabilité financière, en particulier du système bancaire. Les politiques monétaires sont rentrées dans une terra incognita qui, sans doute, souligne à la fois leurs limites et la nécessité de traiter le marasme économique, la faible croissance et le surendettement des Etats par d'autres moyens « plus conventionnels ». C'est sur ce chemin que la FED vient de s'engager en relevant pour la deuxième fois depuis l'arrivée de Monsieur TRUMP son taux de 0,25, portant le taux directeur dans une fourchette de 0,75 à 1 %. Mais la route est encore longue d'autant que l'Europe, de son côté, reste confrontée à une croissance atone et une très faible inflation. L'ouvrage de Vivien LEVY-GARBOUA, grand banquier et auteur de talent, vient à point nommé éclairer « ... ce voyage au bout de notre économie.... ». Il rappelle que Keynes présentait les « taux zéro » comme l'arme de l'euthanasie du rentier. Mais nous vivons aussi la disparition des banques, celle, plus rapide encore s'ils ne changent pas de modèles, des assureurs-vie, l'instabilité chronique des marchés financiers, la douloureuse mutation des Banques centrales.... bref, l'explosion d'un système financier que l'on tente pourtant de reconstruire depuis la crise financière de 2007-2008 à coup de règles et de normes. Et face à cela, des Etats surendettés rêvent d'échapper aux contraintes en empruntant sans douleur, des entreprises peuvent réinvestir dans des projets, des jeunes vont enfin créer leur entreprise, des épargnants moins jeunes sont forcés de prendre des risques dont ils ne voulaient pas quand le monde semblait calme. Ce livre nous invite à comprendre la transformation en cours, à partir de ce qui est au cœur de nos économies : le prix de l'argent et la mutation sous nos yeux en un monde nouveau. Un monde où il ne suffit plus d'inverser la courbe du chômage mais bien de le supprimer. Ce voyage vaut bien un détour par la théorie économique. Tout lecteur avide de comprendre cette « disruption intellectuelle, financière » (et morale !) prendra son billet pour ce « ...lumineux voyage au bout de la nuit (économique)... ».

Jean-Louis Chambon

Vivien LEVY-GARBOUA a été membre du comité exécutif de BNP Paribas. Il est aujourd'hui professeur au département d'économie de Sciences Po et consultant indépendant. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont Macroéconomie contemporaine (avec B.Weymuller), la dette, le boom, la crise (avec G.Maarek), macropsychoanalyse, l'économie de l'inconscient, ainsi que les « Que sais-je ? » les 100 mots de la crise financière et les 100 mots de la crise de l'euro (avec B.Jacquillat).

LE MONDE à TAUX ZÉRO, Voyage Au bout de l'Economie, Vivien Levy-Garboua, Editions Puf, 252 pages

Keynes présentait les taux zéro comme l'arme de l'euthanasie du rentier. Il n'avait pas envisagé les modèles d'affaires actuels pour lesquels les taux zéro peuvent conduire à la disparition des banques, des assureurs-vie et de certaines sociétés de gestion et à une réorganisation majeure des banques centrales. Face à cela, des Etats surendettés rêvent d'échapper aux contraintes en empruntant sans douleur, des entreprises peuvent réinvestir dans des projets, des jeunes vont enfin créer leur entreprise, des épargnants moins jeunes sont forcés de prendre des risques dont ils ne voulaient quand le monde semblait calme ; les électeurs sont à la recherche de protection que le marché ne fournit plus car son instabilité est perçue comme anxiogène. Ce livre nous invite à comprendre la transformation en cours, à partir de ce qui est au cœur de nos économies : le prix de l'argent. Et à voyager au bout de notre économie, qui se mue sous nos yeux en monde nouveau. Ce moment d'explication nécessaire nous conduit à un détour par la théorie économique et financière. Après deux parties volontairement basiques, l'auteur nous présente les désordres dans la finance et nous fait part de la transgression que représente cette finance à taux voisins de zéro. Vivien Levy Garbouat n'est pas tendre avec le plan Junker qui n'est certes pas un plan d'investissement financé par une nouvelle épargne mais un programme basé sur la mobilisation de poches existantes et le recours à l'effet de levier des banques et des fonds d'investissement. Aussi l'auteur recommande de « changer de pied » et nous livre « les ingrédients d'un

nouvel équilibre ». Il s'agit d'un réaménagement profond du système de l'épargne réglementée, de l'introduction de prêts immobiliers à taux variable, de la réduction de la liquidité offerte sur l'assurance-vie, de l'introduction de nouveaux produits de retraite, de la priorité donnée au financement des entreprises et du développement de la titrisation des crédits et de la désintermédiation. Nous sommes dans une période où l'avenir fait peur : c'est ce que signifient les taux zéros. Il faut donc réécrire une histoire qu'il faudra vendre aux agents économiques. Cet ouvrage est particulièrement pédagogique et d'aucuns l'utiliseront dans leur cours d'enseignement supérieur ! On peut regretter que les recettes presque évidentes mais si difficiles à mettre en œuvre ne soient pas d'avantage expliquées avec la même précision que les constats, les impacts quantifiés sur les institutions financières. On apprécie néanmoins la dernière phrase du livre : « lorsqu'un problème n'a pas de solution, il faut changer le problème ; c'est ainsi que le Petit Poucet doit changer de pied et aller de l'avant plutôt que de chercher le chemin de retour comme on le lui avait appris ! ». Tout un programme, qui demande une solide pédagogie des agents économiques. Ce livre est un élément nécessaire de cette pédagogie mais pas forcément suffisant.

Dominique Chesneau

NOUVELLE ECONOMIE – NOUVELLE INDUSTRIE, Didier Lombard, Ed. Odile Jacob, mars 2017.

Didier Lombard dédie son livre à ses petits-enfants. Rien de surprenant lorsqu'il s'agit de transmettre la foi dans un avenir destiné à supplanter une période de déclin, pour laquelle la part de l'industrie est passée de 16 à 12% entre 2000 et 2014, sans usines et de plus en plus détachée du tissu économique et social. Partisan d'une nouvelle ambition industrielle et d'une rupture avec l'économie « fabless », l'auteur n'hésite pas à convoquer les figures marquantes d'une histoire où l'investissement industriel reposait sur une politique de long terme. Certes, il y avait les Shadocks, « ces drôles d'oiseaux anthropomorphes qui s'épuisaient en vain à utiliser des inventions improbables », mais c'était également l'époque où Georges Pompidou se rendait à l'Élysée au volant de sa Porsche sans que personne n'y trouve à redire (l'efficacité de sa politique en faveur du développement de l'industrie donnait à la France un point de croissance du PIB de plus que ses voisins européens comme le rappelle Bernard Esambert). Didier Lombard reprend à son compte les propositions du rapport Gallois de 2012. Il considère que la migration vers la société numérique impacte tous les modèles économiques sur lesquels sont basées les principales activités du pays et que la question du renouvellement des infrastructures doit être traitée sans délai pour soutenir le développement de l'innovation et le soutien à l'emploi.

Polytechnicien et docteur en économie européenne, Didier Lombard a dirigé France Télécom de 2005 à 2010. Il préside le comité stratégique du fonds de capital-risque Iris Capital, spécialisé dans le développement de l'économie numérique.

Alain Brunet

LES PECHES SECRETS DE LA SCIENCE ECONOMIQUE, Deirdre McCloskey Eds Markus Haller, 2017

Dans cet essai, l'auteure souligne avec beaucoup d'humour les péchés des économistes : l'usage abusif de la quantification et des mathématiques, le libéralisme économique... Elle questionne l'usage de la quantification et la généralisation du raisonnement mathématique en théorie économique qui remonte à la fin du XIX^e siècle. Elle distingue dans son ouvrage les vertus passant pour des péchés, les péchés véniels, quelques graves péchés, des deux principaux péchés. Deirdre McCloskey considère qu'il ne doit pas y avoir de séparation entre théorie et pratique, autrement dit entre économie théorique et économétrie. « *Vous en conviendrez : une investigation du réel doit à la fois rechercher et réfléchir. Elle doit observer et théoriser. Formaliser et archiver. Les deux à la fois* ». Cette division ne permet pas selon elle de produire de connaissance. Elle compare ainsi la science économique à une science du culte de l'avion-cargo pour désigner une science qui ressemblerait à de la vraie science alors qu'il n'y a rien qui relève de la science. Elle critique les travaux de Samuelson, prix Nobel d'économie 1970, qui au travers de formules mathématiques a décrit les comportements des agents économiques. Selon l'auteure, « *on peut donc, en toute justice, qualifier de samuelsoniens les deux péchés de la science économique* ». Ce livre offre donc l'opportunité au lecteur de réfléchir sur la science économique et la construction de ce savoir.

Deirdre McCloskey est une économiste américaine.

Florence Anglès

SECRETS DE CROISSANCE, François Maquet-Marty, Editions Michalon, 366 pages.

Pourquoi certaines entreprises réussissent pendant que d'autres ne parviennent pas à s'imposer et meurent au bout de peu de temps ? Quels sont les secrets qui font que ces entreprises grandissent et s'imposent ? L'auteur souhaite apporter une réponse à cette situation en allant chercher les réponses auprès des chefs d'entreprises concernés. Il a voulu comprendre leurs recettes ; Ces entreprises sont les véritables créatrices d'emploi et de prospérité pour les années qui viennent. Ce livre conduit donc à aborder l'entreprise autrement et à dépasser les préjugés. Leur rôle essentiel en tant que créatrice de valeur financière est trop souvent méconnu parce que rarement appris. Elles sont les uniques génératrices de valeur pour elle-même et pour la société toute entière. La biographie des entreprises est un domaine oublié. L'interrogation essentielle concerne la nouvelle géographie économique mondiale avec la montée en puissance des pays émergents et aussi quelle sera la nature de l'entreprise de demain car viennent d'émerger des entreprises du numérique qui ont déjà bouleversé des entreprises de premier plan avec des applications diffusables mondialement. Cela crée une insécurité de principe et oblige les entreprises à se remettre en cause en permanence afin de pouvoir continuer à se développer. Dorénavant, c'est l'entreprise qui sera capable de changer de terrain, de secteur, de produit d'organisation et donc de business modèle qui s'imposera.

Michel Gabet

MBA FINANCE. Tout ce qu'il faut savoir sur la finance par les meilleurs Professeurs et Praticiens, Editions Eyrolles, 995 pages.

Cette nouvelle « bible » de la finance a toutes les apparences, dans sa seconde édition, d'un véritable nouvel ouvrage (deux anciens chapitres ont été supprimés, tandis que six nouveaux ont été actualisés ou refondus). Mais l'esprit reste le même : diffuser le savoir financier à un large public, les étudiants, MBA, master, 2.... etc, comme à un large public de cadres des secteurs financiers, bancaires et des assurances, ce que le Cercle Turgot se plaît à encourager comme une noble cause. Mais « l'honnête homme », curieux de comprendre le nouveau monde qui arrive, pourra y trouver aussi de précieux apports puisque les contributions se partagent quasiment à parité entre les universitaires qui ont rédigé 17 chapitres tandis que les 16 autres ont été confiés à des praticiens. Ainsi la théorie et l'empirisme se nourrissent l'un et l'autre et permettent d'espérer d'approcher la vérité... Comme le souligne Jean-Michel Rocchi, coordinateur global de l'ouvrage : « ...l'acquisition du savoir doit toujours avoir pour corollaire le doute et le scepticisme, la vérité d'aujourd'hui n'est peut-être pas celle de demain, les crises remettent en question les règles du jeu et les certitudes, mais contribuent de façon décisive au progrès de la science économique et de la finance en imposant un débat avec l'obligation de trouver des remèdes... ». L'ensemble des disciplines de la finance sont traitées par ces spécialistes : gestion et ingénierie financière, évaluation d'entreprises, marchés financiers, gestion d'actifs, macro économie financière, banque et assurance. Pour tous donc, un outil précieux pour mettre à jour les connaissances, revoir les bases et comprendre l'actualité.

Jean-Louis Chambon.

**COMPRENDRE et EVALUER les ENTREPRISES du NUMERIQUE
François Meunier, Editions Eyrolles, 195 pages.**

La transformation profonde de la carte industrielle avec l'avènement des start up (10 000 dans le Monde 500 en France) s'est traduite par l'arrivée de nouveaux mastodontes dont les cinq plus fortes capitalisations boursières mondiales. Cette révolution digitale, « ...réjouit pour ses innovations, ses gains de productivité, pour ses façons de produire et de distribuer différentes, et de consommer... » remarque justement l'auteur. En revanche, elle affole les évaluateurs : placés devant des situations inédites (le paradoxe d'une valeur boursière déconnectée du profit), ils s'efforcent d'explorer « ...un continent nouveau interpellant l'économiste, le financier comme le chef d'entreprise.... ». C'est du point de vue de l'évaluateur que se place principalement François Meunier : aussi cet ouvrage, délibérément non technique s'adresse à celles et ceux qui s'interrogent à titre personnel ou professionnel sur la stratégie et la valorisation des entreprises du numérique. L'auteur propose ses éclairages sur cette numérisation de l'économie (elle aussi en marche....) tout en soulignant les défis qu'elle pose à tout évaluateur : Sont ainsi mis en lumière les facteurs de création de valeur pour les entreprises du numérique mais aussi pour celles plus traditionnelles, qui cherchent à se numériser.

L'auteur s'attache à démontrer que les outils traditionnels d'évaluation restent incontournables (DCF) même s'ils nécessitent quelques adaptations. Ce n'est en réalité que le mode d'utilisation des méthodes qui doit être revu pour « ...par-delà les chiffres, chasser l'illusion d'une évaluation donnant un prix exact et précis sur l'objet examiné mais plutôt tendant à favoriser le cadre du raisonnement des négociateurs ». Il y a donc une « différence de degré mais non de nature » entre les entreprises traditionnelles et celles du numérique. De quoi rassurer les évaluateurs dont les pratiques sont historiquement attachées à mesurer soit la croissance (externe ou organique) des entreprises dont on connaît à la fois le prix et le marché, soit des entreprises nouvelles sur des marchés techniquement et commercialement connus. Avec les entreprises du numérique c'est en toute hypothèse un double saut dans l'inconnu pour l'évaluateur qui doit appréhender les défis d'un marché « autocréé et faiblement régulé ». Tout le mérite de François Meunier est d'approcher ce « phénomène de Marché » avec la lucidité et la tempérance de son expertise et le bon sens d'une expérience en tous points exceptionnelle.

François Meunier est économiste, auteur et chroniqueur, enseignant à l'ENSAE Paris. Ancien banquier d'affaires et past-président de la DFCG, la très puissante association des Directeurs Financiers Contrôleurs de Gestion.

Jean-Louis Chambon.

INNOVER A L'ENVERS. REPENSER LA STRATEGIE ET LA CONCEPTION DANS UN MONDE FRUGAL

Cristophe Midler, Bernard Jullien, Yannick Lung, Eds Dunod, 213 Pages

«Une chose caractérise ce livre : l'absence de propos abscons, nébuleux ou baroques »

Les auteurs serrent les agrégats de l'environnement hétérodoxe de la recherche de profit par l'innovation dans l'industrie automobile pour la « success story » annoncée de Renault, appelée Kwid (conception en Inde avec une ambition mondiale) ! A la question comment ? Cet ouvrage répond par une épopée riche d'enseignements. Bien des préjugés sont battus en brèche sur ce projet iconoclaste, dont les achats représentent 85% de la valeur de la Kwid. Midler, Jullien Et Lung rapportent avec talent le récit de leurs formidables investigations d'un projet stratégique innovant et porteur de changements, inscrit dans une démarche d'ingénierie frugale et d'innovation fractale, à savoir de table rase, remontant à 2010. Cet ouvrage répond avec luminosité aux questions que pose toute stratégie offensive et de conquête par le bas des marchés des pays émergents. L'opus agencé de manière pertinente est constitué d'éléments indispensables à la bonne compréhension et à la transmissibilité des leçons à retenir d'une expérience majuscule dans l'industrie automobile du 21^{ème} siècle. Retenons à cet égard qu'une bonne idée mal exécutée ne sert à rien !

F. Godet des Marets

SECRETS DE CROISSANCE, L'ENTREPRISE METAMORPHOSE, NOUVEL AGE DE L'ENTREPRISE, Miquet-Marty F.,

Eds Michalon, 370 p.

F. Miquet-Marty (consultant, auteur en 2011 des « oubliés de la démocratie ») s'interroge sur les facteurs-clé de succès des entreprises. Il impute les échecs de nombreuses grandes firmes actuelles à « la crise du modèle occidental », et notamment de celui de l'Europe. Cette crise est engendrée par des politiques publiques dissuasives, mais aussi, par l'irruption sur les marchés de nouveaux acteurs connectés et agiles. La mutation actuelle des économies développées nourrit une incertitude chronique et une « insécurité de principe » parmi les entreprises déjà établies. A la lumière d'une cinquantaine d'études de cas, l'auteur constate que la réussite d'une entreprise implique l'« alliage de deux contraires : une « révolution » (ou la création de nouveaux produits sur de nouveaux marchés) et un « empire » (ou la gestion durable de la valeur ainsi créée). L'empire doit toutefois rester le lieu d'une « révolution permanente ». Il doit se muer en « guetteur et en acteur permanent ». « Le temps qui s'ouvre est celui des métamorphoses », à l'instar de l'antiquité grecque, où Zeus ne cesse de se transformer au gré des circonstances et des environnements.

Jean-Jacques Pluchart

LE CONTROLE DE GESTION DANS VOTRE PME, Denis Molho, Eds Ellipses

La mise en place du contrôle de gestion dans une PME ou une ETI constitue trop souvent un Graal qu'elle ne peut (par définition) pas atteindre. Et pourtant, concurrence et baisse des marges aidant, cette fonction est devenue indispensable. Les experts-comptables sont souvent mis à contribution, mais les limites de leur périmètre d'intervention conduisent les ETI/PME à restreindre leur projet.

L'objet de cet ouvrage est d'expliquer pragmatiquement comment une ETI peut, elle-même, s'assurer d'avoir un contrôle de gestion susceptible d'éclairer le chef d'entreprise dans le pilotage de ses activités et des risques afférents. Evaluer, Gérer, Déterminer, Renforcer sont les maîtres-mots identifiés par Denis MOLHO. Evaluer les besoins d'un contrôle de gestion ; Gérer un projet de changement avec des ressources limitées, Déterminer les priorités de gestion, renforcer les systèmes d'information de manière progressive, telle est la méthode recommandée par l'auteur. Cette nouvelle parution, « kit pratique », est accessible à un très large panel de lecteurs. Dans les cinq chapitres de cet ouvrage, Denis MOLHO propose des éléments de réponse aux interrogations récurrentes du chef d'entreprise :

- A quel moment entrer dans une culture de contrôle de gestion ?
- Une période de croissance est-elle favorable à une avancée dans ce sens ?
- Comment faire partager cette culture par les parties prenantes de l'entreprise ?
- Faut-il créer une fonction de directeur financier ?
- Comment animer cet « esprit contrôle de gestion et avec quels outils ?

Aux réponses à ces questions, s'ajoutent sept conseils pertinents insistant sur le bon sens et l'instinct du chef d'entreprise. Les chapitres sont nourris par des tableaux, études, cas d'entreprise (business case), glossaire et « essentiel à retenir » utilisables par chaque lecteur et articulés autour :

- d'une démarche opérationnelle fondée sur un vécu pratique
- une présentation attrayante
- des outils simples ayant fait leur preuve
- une sélection d'exemples concrets tirés des nombreuses missions menées par l'auteur.

Il s'agit donc d'un ouvrage synthétique, didactique et opérationnel.

Dominique Chesneau

EVITER L'EFFONDREMENT, Jean-Michel Naulo, Eds Seuil.

A partir de son expérience de banquier et de régulateur, l'auteur nous explique pourquoi une crise financière beaucoup plus grave que celle de 2008 menace d'éclater. Une génération de responsables politiques ont conduit et conduisent à « une situation véritablement explosive à force de dérèglementation financière et de marche forcée vers le fédéralisme. Plus les dirigeants maintiendront ce cap, plus ils feront monter les populismes ». Quelques mesures radicales proposées ici seraient pourtant de nature « à corriger l'hypertrophie de la finance ». Aussi l'auteur développe-t-il deux parties fort documentées et intéressantes sur « une génération qui a fait monter les populismes », génération responsable et coupable. « *La gauche, amie de la finance, et la droite, amie de la monnaie unique, ont perdu leur âme* ». Il dénonce aussi, comme André Orléan et les économistes atterrés, la mise en place du financement par le marché de la dette publique. Une partie « Ce volcan financier qui nous menace » est froide et glaçante tant sa description paraît pertinente qui insiste sur « la tyrannie des marchés financiers », déclinée en 7 thèmes convaincants. On regrette qu'il ne soit pas fait allusion - certes contraire à une thèse de l'ouvrage - aux nouvelles réglementations proposées par la Banque des règlements internationaux suite aux G20 de 2008 et mises en œuvre de façon non coordonnée dans les pays de l'OCDE. Ce manque de coordination pourra être responsable d'arbitrage réglementaire, source certaine d'instabilité future. Au contraire, « le monde souffre de dérèglementation financière ». La deuxième partie du livre, conséquence de la première « dérape » sous forme de pamphlet souverainiste : « les menottes de l'Euro » et « restaurer la primauté du politique ». Tout y passe : l'*ordolibéralisme* allemand, « dix ans d'euros, tous à l'hosto !!!, l'austérité comme seul horizon, etc. Thèse à charge, les avantages économiques – à défaut des externalités politiques positives - de la construction européenne sont passés à la trappe. « Restaurer la primauté du politique » conduit à présenter dix mesures qui méritent attention ; mais il s'achève par un chapitre intitulé « gouvernance internationale et souveraineté économique sont deux notions complémentaires et non pas opposées, deux fils conducteurs face à la mondialisation » dont on connaît par avance les développements pour les avoir déjà abondamment lus par ailleurs. En d'autres temps, Laurent Fabius avait dit : « de mauvaises réponses à de bonnes questions » ; l'auteur apporte ici quelques bonnes

réponses à quelques bonnes questions...et donc beaucoup de mauvaises réponses à de bonnes et mauvaises questions !

Dominique Chesneau

MICRO CAPITALISME – Vers un nouveau pacte social, François-Xavier Oliveau, Eds PUF – Col. GénérationLibre, 214 pages.

Lorsqu'un petit livre rouge apparaît (d'autant plus s'il est question de capitalisme), on ne peut s'empêcher de l'associer à un illustre prédécesseur. Il s'agit bien ici de capitalisme, voire même d'« ultracapitalisme ». François-Xavier Oliveau inaugure la nouvelle collection lancée par les PUF sous la direction de Gaspard Koenig. Le lecteur sera sans doute déconcerté, mais nullement déçu de la mise en lumière de ce qu'est réellement l'économie dite « du partage » (comme Airbnb, Blablacar.) L'individu, acteur central sur un marché de concurrence pure et parfaite, rompt avec les règles des anciens modes de travail et devient maître de son activité. Avec les nouvelles technologies, il ringardise la règle des trois unités du salariat : un métier défini, un temps spécifié dans un lieu dédié. Les conséquences sont radicales sur le marché du travail. Un exemple : la banque Goldman Sachs employait 600 traders actions en 2000 ; ils ne sont plus que deux. François-Xavier Oliveau redéfinit une société microcapitaliste reposant sur un nouveau pacte social, où chacun est libre de gérer son temps, ses ressources. Grâce aux plates-formes, une chambre, une voiture, un toit équipé de capteurs solaires deviennent des actifs que chacun peut valoriser. Il n'hésite pas à oser des analogies qui frappent : le système de répartition actuel des retraites serait assimilable à une pyramide de Ponzi ! Il s'agit bien d'un manifeste, mais argumenté, avec des vrais chiffres et des personnes réelles.

François-Xavier Oliveau : Ancien dirigeant de startup et de PME, François-Xavier Oliveau accompagne les dirigeants d'entreprises. Diplômé de Centrale, Sciences Po et Harvard, il contribue aux réflexions de « think tanks » sur les interactions entre technologie, entreprise et système politique.

Alain Brunet

L'AUTONOMIE FINANCIERE DES AUTORITES INDEPENDANTES, V.Palma-Amalric, Eds L'Harmattan, 614 p.

L'ouvrage de V. Palma-Amalric (issu de sa thèse primée de doctorat) soulève des questionnements originaux sur les 41 principales autorités indépendantes françaises (autorités, commissions, conseils, agences... de régulation, et/ou de contrôle des activités économiques et administratives). Bien que souvent méconnues, elles occupent un rôle essentiel dans le fonctionnement de la République française. Elles sont parfois qualifiées « d'objets juridiques non identifiés ». Elles présentent des statuts variés (autorités publiques, administratives, économiques...) qui relèvent principalement du droit financier public et du droit administratif, dont les interprétations diffèrent entre législateurs, conseillers d'Etat, juges administratifs... Elles bénéficient en principe d'une autonomie financière qui leur permet d'exercer leurs missions en toute indépendance. Dans la réalité, leur autonomie et leur indépendance ne sont que relatives. Elles sont le plus souvent sous l'autorité du pouvoir exécutif qui contrôle leurs recettes (taxes, redevances, dotations budgétaires...) et leurs dépenses (personnel, missions, aides...). Après une enquête particulièrement documentée, l'auteure dresse une hiérarchie des degrés d'autonomie des autorités « indépendantes », en tête desquelles figurent l'Autorité des Marchés Financiers et le Haut Conseil des Commissaires aux Comptes et en fin de liste le Médiateur National de l'Energie et le Haut Conseil à l'Evaluation de l'Enseignement Supérieur.

Jean-Jacques Pluchart

L'AUTONOMIE FINANCIERE DES AUTORITES INDEPENDANTES, Valérie Palma-Amalric, Editions L'Harmattan 615 pages.

Dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat original, l'auteur explore l'origine et l'évolution des Autorités Indépendantes françaises. Si l'état français attache autant d'importance à ces institutions, c'est pour répondre au besoin exprimé de transformer l'image de l'Etat, pour en augmenter la légitimité, et afin de répondre aux exigences de l'Union Européenne de garantie de libre concurrence. Force est de constater que l'Etat détient des intérêts au travers de ses participations dans plusieurs entreprises de secteurs sensibles à la problématique

de la libre concurrence. Se pose alors la question de la véritable autonomie des « Autorités Indépendantes » censées réguler ces secteurs.

L'auteur délimite son champ de recherche à la question de l'autonomie financière des 41 Autorités Indépendantes actuelles dont le degré d'autonomie varie considérablement.

L'autonomie financière se définit par la « suffisance des ressources » incarnée d'une part, par la capacité de définir un budget et d'autre part, d'assurer une autonomie de gestion financière et comptable ; en bref, la capacité de l'Autorité Indépendante à déterminer son programme de dépenses et à en assurer leur financement en toute indépendance. Enfin, l'auteur cherche à définir les mécanismes qui permettraient « de déplacer le curseur vers davantage d'indépendance ».

Cet ouvrage très complet est une étude précieuse, notamment afin d'enrichir les échanges relatifs à la proposition de loi de 2015 en cours d'examen, portant sur le statut général des Autorités Indépendantes et leur réduction de 41 à 26. Pour les curieux, il apporte un éclaircissement intellectuel indirect de plus au sujet de grande actualité qu'est le financement des collectivités territoriales face à la question de l'indépendance.

Kathleen Wantz-O'Rourke

TRAVAILLER POUR SOI, Pennel D., Eds Seuil, 224 p.

L'auteur travaille en relation étroite avec le bureau International du Travail, les institutions européennes ainsi qu'avec le monde syndical et patronal. Face à l'incursion du revenu minimum universel, qui s'invite fortement dans le débat politique et social, l'auteur estime qu'il est nécessaire de s'interroger sur le mode de consommation qui est en train d'émerger. Les consommateurs veulent tout, tout de suite et à moindre coût.

La généralisation d'une économie à la demande dictée par les exigences du consommateur est rendue possible par la digitalisation. Les technologies de l'information et de la communication ont aboli la distance. Nous sommes tous reliés les uns aux autres. L'essor des plates formes Uber, Amazon ... Est né de ce constat. Le succès de l'économie du partage témoigne de cette tendance en mettant un produit à disposition pour répondre à un besoin immédiat. Déjà on peut éditer des livres à la demande du client en quelques minutes, donc plus de stocks pour l'éditeur et plus de retour d'inventus. L'impression en 3D ne fera qu'amplifier le mouvement. Nous vivons une nouvelle révolution industrielle (post-industrielle?) qui signe la mort de la production de masse. C'est désormais la demande du consommateur qui dicte l'offre. A l'alliance fordiste nouée entre les travailleurs et les dirigeants d'entreprises : « *j'augmente les salaires pour que mes employés puissent acheter mes produits* » s'est substitué un pacte entre actionnaires et consommateurs : « *je soutiens l'externalisation et la sous-traitance afin de pouvoir acheter des biens et services les moins chers possible* ».

Le paradis des consommateurs est devenu l'enfer des travailleurs. Car pour produire au plus vite, les entreprises ont réduit leurs effectifs. Le consommateur se retrouve face au risque de perdre son emploi. Notre modèle social basé sur le salariat est remis en question, le pacte implicite qui échangeait subordination contre un emploi permanent sécurisé est devenu léonin, car la mondialisation a créé une nouvelle division internationale du travail. L'homme contemporain considère que ses choix n'ont pas à être dictés par autrui ni à être justifiés par de quelconques normes sociales. Ne sommes-nous pas en présence d'une nouvelle forme d'exploitation particulièrement perverse du travailleur ? Quelle place restera-t-il pour une organisation collective du travail ? Qui portera la voix des travailleurs ? Il est donc urgent de moderniser l'organisation du travail afin de l'adapter au triomphe de l'individualité et à la société post-industrielle.

Michel Gabet

TRAVAIL, la SOIF de LIBERTÉ. Comment les start-uppers, slashers, co-workers réinventent le travail

Denis Pennel, Editions Eyrolles, 259 pages

Déjà à la une dans ce contexte de transformation des lois et des codes (loi travail), le thème du « travail » (sa valeur, ses évolutions, son avenir) apparaît comme l'un des marqueurs probables des parutions économiques et sociales de l'année 2017. C'est dans cette ligne que s'inscrit le nouvel ouvrage de l'éminent spécialiste Denis Pennel, auteur et conférencier largement reconnu par ses pairs, dans lequel il propose des éléments de réponses pour faire face à cette mutation du travail qui est aussi celle d'une longue marche vers plus de liberté. Le travail est en effet entré dans un nouvel âge, déstabilisant le mythe du plein emploi pour s'ouvrir résolument dans le « plein travail ». Car c'est aujourd'hui, en dehors du salariat, que s'inventent les nouvelles manières d'exercer son activité professionnelle : auto-entrepreneurs, indépendants de toutes sortes, abritent leur émergence sous des néologismes anglophiles divers (*co-workers, start-uppers...*).

Leur point commun est de traduire de nouvelles aspirations des nouvelles races de travailleurs visant à plus d'autonomie, moins d'autorité et ceci particulièrement chez les jeunes générations. Démocratiser le monde du travail, le libérer de ses entraves pour le rendre accessible à la multitude est devenu une actualité brûlante ; comme par un retour paradoxal de l'histoire sociale le salariat, combattu à son origine par les marxistes et autres syndicalistes doctrinaires qui s'est progressivement enfermé dans une relation standardisée de l'organisation fordiste de l'emploi a finalement trouvé chez eux ses meilleurs défenseurs (code du travail, etc....). Le mythe du CDI protecteur persiste «moins pour la stabilité qu'il procure que par l'accès au graal de la protection sociale qu'il permet..... ».

Complexité et rigidité s'additionnent dans un code du travail d'un autre âge, surprotégeant les insiders et constituant autant de barrière à l'entrée pour les jeunes, les chômeurs et les seniors, alors que le travail est devenu protéiforme, collaboratif, agile et autonome.

Au terme d'une analyse particulièrement documentée, l'auteur apporte 25 propositions de réforme qui paraissent pouvoir concilier besoin de sécurité et de liberté pour retrouver du sens plutôt qu'une valeur (sans doute à jamais perdue) sous les coups de butoir des crises économiques et des évolutions sociologiques qui sont autant de tsunamis.

Le travail étouffe dans un cadre aujourd'hui devenu obsolète, il se doit de briser ses chaînes à travers une nouvelle démocratisation de l'Entreprise.

Si le travail est émancipateur, la vraie question reste de savoir si l'emploi l'est encore. Pour l'auteur il faut libérer le travail de l'emploi et permettre aux individus de redevenir acteur et sujet de leur travail. Le défi qui est devant nous est une forme de réconciliation des contraires, ni salariat ni précarité, mais liberté **et** sécurité, indépendance **et** stabilité, collaboration **et** protection. C'est ce concept de « libertariat » que préconise Denis PENNEL comme le chemin nouveau pour répondre à cette profonde aspiration qui, sur bien des points, apparaît comme une véritable révolution du travail. Des clés pour comprendre cette soif de liberté au sein du monde du travail.

Jl Chambon

A LA RECHERCHE DES FONDEMENTS DE LA VALEUR ECONOMIQUE ET DE LA RICHESSE, Jacques Perrin, Eds Campus ouvert, 100 pages.

L'ouvrage de J. Perrin (directeur de recherche honoraire au CNRS) s'efforce de démontrer que le marché n'est pas l'unique référence du concept de valeur économique. Après avoir rappelé la différence entre valeur d'usage (Say) et valeur d'échange (Marshall), il montre l'intérêt de la théorie de l'utilité marginale (Ricardo, Walras). J. Perrin déconstruit ensuite la notion de valeur-coût – notamment, celle de valeur-travail (Gide, Marx). Il souligne également, avec Perroux, l'intérêt de distinguer la valeur objective (démontrée et collective) de la valeur subjective (perçue et personnelle). Il montre que, contrairement aux idées reçues, le prix de marché est subjectif, car il n'est qu'une représentation de l'équilibre (situé et contextualisé) entre une offre et une demande. Il critique les notions de « juste prix » du commerce équitable et de « juste valeur » (*fair value*) du référentiel IFRS. L'auteur présente enfin les concepts de valeur proposées par les théoriciens institutionnalistes (Veblen, Commons) et pragmatistes (Dewey, Pierce), qui s'efforcent de dépasser le modèle classique de *l'homo economicus*, hérité de Descartes et du Siècle des Lumières, pour lui substituer celui de *l'homo empathicus*, basé sur la notion d'utilité sociale (Fourquet, Coutrot) et de bien commun (Tirole).

Jean-Jacques Pluchart

A LA RECHERCHE DES FONDEMENTS DE LA VALEUR ECONOMIQUE ET DE RICHESSE Jacques Perrin, Editions Campus Ouvert – 99 pages.

L'auteur nous offre une courte mais dense balade au travers de l'histoire des différentes théories économiques à la recherche d'une définition plus actuelle de la valeur. En opposant la valeur marchande quasi identique d'un litre de gazole et d'un litre de Coca Cola, J. Perrin nous confronte à ce qu'il estime être des carences attribuables à la valeur d'un bien ou d'un service fixée par le marché selon la théorie dominante actuelle (néo-classique) et incarnée par *l'homo economicus*. La thèse développée dans l'ouvrage soutient une nouvelle manière de penser l'économie en faisant référence à des propositions d'élargissement de la théorie de la valeur, et notamment celle de la valeur d'usage. Au travers des études menées par des éminents scientifiques en biologie, en neurosciences, en sciences cognitives et psychologie, J. Perrin nous propose un portrait de *l'homo empathicus*. En confrontant les attributs de *l'homo economicus* avec ceux de *l'homo empathicus*, notre

auteur affirme que la valeur économique d'un litre de gazole et d'un litre de coca-cola n'est pas similaire si on prend en compte l'impact environnemental pour l'un et l'impact sur la santé public pour l'autre. J. Perrin nous propose de repenser l'économie et la notion de la valeur économique pour correspondre mieux à nos préoccupations de vie en société et par rapport à l'environnement sur Terre. Ainsi, il propose une valeur sociale économique qui se constitue des coûts de production plus ceux liés à l'utilisation.

K. Wantz-O'Rourke

QUI VA PRENDRE le POUVOIR ? Les grands singes, les hommes politiques ou les robots

Pascal Picq, Editions Odile Jacob - 322 pages

L'homme ne serait rien d'autre qu'un grand singe politique². De quoi s'inquiéter si on prend en compte la probabilité selon laquelle les grands singes auront disparu en 2050 selon l'auteur. Aussi se pose la question de qui va prendre le pouvoir ?, les grands singes, les hommes politiques ou les robots. « C'est nous qui éliminons les grands singes et qui créons les robots. Comment apprendre à vivre avec ces nouvelles intelligences artificielles pour assurer un futur meilleur à l'humanité ? La réponse de l'auteur éthologue et paléanthropologue est : « ...qu'il nous faut d'abord comprendre les intelligences naturelles qui accompagnent notre évolution, à savoir celle des singes et des grands singes. Sinon nous serons els esclaves des robots.... ». S'appuyant sur des exemples de la classe politique, ce livre plein d'humour nous apprend beaucoup sur nous-mêmes, sur les hommes (et les femmes) politiques, sur les grands singes...et les robots. Si les grands singes disparaissent ou restent confinés dans d'ultimes forêts, qu'est-ce-que ça change pour nous ? Rien en première analyse, tout si on se souvient que notre civilisation et notre histoire sont associées à celles des grands singes. On ne sort pas indemne de la lecture de cet exceptionnel ouvrage.

Pascal PICQ est paléanthropologue et maître de conférences au Collège de France. Ses recherches sur l'évolution de l'homme s'intéressent à ses origines comme aux profonds changements anthropologiques en cours. Il est à la fois très engagé dans la diffusion des connaissances en paléanthropologie et dans les transformations de nos sociétés (Observatoire de l'ubérisation de la société, Institut de la souveraineté numérique, MENE.....) sous le regard de l'anthropologie évolutionniste.

Jean-Louis Chambon

LA PROSPERITE de MASSE, Edmund Phelps (Prix Nobel d'Economie), Editions Odile Jacob - 382 pages

Au moment où le ralentissement de la croissance et le chômage de masse interpellent les pays les plus développés, cette publication de l'ouvrage du Prix Nobel, Edmund Phelps apparaît comme d'une brûlante actualité et n'a rien perdu de sa pertinence. Edmund Phelps s'interroge sur le pourquoi de la prospérité des nations. Qu'est-ce qui menace aujourd'hui les sources de cette prospérité en Europe et aux Etats-Unis ?

Revenant sur l'incroyable décollage qu'ont connu les pays européens et l'Amérique entre 1820 et 1860, Edmund Phelps montre que celui-ci n'a pas seulement entraîné un enrichissement matériel sans précédent : il a également contribué à l'épanouissement de larges pans de la société. Le secret de cette réussite exceptionnelle, Phelps l'attribue aux valeurs modernes, qui sont les ressorts profonds de l'innovation : curiosité, désir de créer, goût du défi...L'innovation n'est pas seulement le fait de quelques visionnaires isolés, tels Henry Ford ou Steve Jobs : elle concerne des millions d'individus prêts à concevoir, à développer et à commercialiser de nouveaux produits et services. Comment renouer aujourd'hui avec l'innovation de masse et la croissance qui l'accompagne ? Phelps apporte des éléments de réponses : la justice, une vie bonne et retrouver la modernisation. Il montre de manière magistrale comment s'articulent enrichissement collectif et aspirations individuelles. « ...Le génie de dynamisme fort tient à un désir impatient de concevoir, d'expérimenter, d'explorer tous les changements de l'Economie de bas en haut, et si l'interaction et la chance sont de la partie, d'atteindre aussi l'innovation.... ».

Edmund Phelps est prix Nobel d'économie 2006. Il dirige le centre Capitalisme et société de l'Université Columbia (Etats-Unis). Ce livre a été consacré meilleur livre d'économie par le Financial Times en 2013.

Jean-Louis Chambon

² Pascal Picq 2011

LE CAPITAL DE L'ABONDANCE à L'UTILITE, Th Philipponnat, Eds de l'Echiquier, 110 p

En cette période de confusion et de populisme, Thierry Philipponnat, s'interroge sur l'allocation de ces énormes masses de liquidités qui sont injectées par les banques centrales. Depuis 2000, les créations monétaires de la FED et de la BCE ont été multipliées respectivement par 6 et par 4. A ces croissances de bilan de 500% et 300% correspondent des croissances de PIB de 42% pour les USA et 24% pour l'Europe.

Dès lors une question semble évidente. Comment se fait-il qu'une telle quantité de capital monétaire ne crée que si peu de capital productif ? et son corollaire, le système financier, courroie de transmission entre le capital et l'économie aurait-il des fuites ou créerait-il des détournements ?

En 2014, le bilan des banques commerciales européennes consistait pour un peu moins de 12%, soit 6 000 Mds d'euros, à prêter de l'argent aux entreprises non financières. Dans le même temps, en regard de ces 6 000 mds d'euros, le marché mondial des produits dérivés représentait 700 000 mds de Dollars !! hors seulement 7% des transactions de produits dérivés sont conclues entre les entreprises financières et les entreprises non financières, donc pour couvrir des risques, de crédits, de change de l'économie productive. En une vingtaine d'année l'activité de gestion de risque (produits dérivés), censée servir l'investissement productif et devenue une activité principale de la finance permettant d'intervenir sur la variation des risques résiduels ou seconds des marchés. La théorie quantitative de la monnaie, développée par Irwin Fisher au début du XXI^{ème} siècle, $MV = PT$, qui relie la vitesse (V) de circulation de la monnaie (M) à la production économique, produit des prix (P) et du nombre de transactions (T), suppose que le capital monétaire transformé en capital financier par l'épargne et la consommation se retrouve dans le capital productif. Il est patent que ce n'est plus le cas. Mais à côté du crédit, le capital est aussi investissement. Et il a un rôle clé à jouer dans la réduction des inégalités, dans l'évitement fiscal et dans le non-respect de l'écologie. Sur ces trois sujets, le capital est la force la plus puissante pour orienter les entreprises dans la direction d'une prise en compte d'un intérêt sociétal bénéfique à l'économie. Allouer à l'économie, le capital a, par construction, une dimension humaine. Philipponnat aborde en fin d'ouvrage ces investissements responsables capable on l'espère de réconcilier la France avec le capital.

Philippe Alezard

MASTER RESPONSABILITE SOCIALE DE L'ENTREPRISE, J-J. Pluchart et O.Uzan, Eds Eska, 334 pages.

Depuis trois décennies, les stratégies et les organisations ont été influencées par les avancées du Développement Durable (DD) et de la Responsabilité Sociale et Environnementale (RSE). Mais à la différence des approches industrielles et économiques antérieures, le DD et la RSE sont également ancrés dans les champs sociologique et éthique. Ils englobent le capital physique (les équipements...), le capital humain (le travail et le savoir), le capital social (la gouvernance et les réseaux sociaux) et le capital financier. Le management socialement responsable se distingue des autres modèles par ses finalités et ses démarches : le premier vise l'équité entre les parties prenantes de l'entreprise (Rawls), le bien-être des acteurs socio-économiques (Stiglitz). La mise en oeuvre du DD implique une inversion des logiques socio-économiques conventionnelles : la qualité prime sur la quantité, le long terme sur le court terme, la PME sur la grande firme, le local sur le global, l'équité sur le concurrentiel... Les gouvernants et les managers sont de plus en plus conscients des exigences des investisseurs, des travailleurs et des consommateurs « éco-citoyens », mais ils mesurent aussi les difficultés rencontrées pour les satisfaire. Ils doivent faire la part entre le mythe et la réalité d'un capitalisme socialement et durablement responsable. Cet ouvrage collectif a pour objectif de présenter les principes fondateurs du développement durable et de la responsabilité sociale et environnementale, de mesurer leurs implications concrètes sur le management des entreprises, au-travers de 16 études de cas récentes et concrètes présentées par des universitaires et des managers de l'entreprise.

Jean-Jacques Pluchart

L'INDUSTRIE de l'ASSURANCE et ses MUTATION REVUE d'ECONOMIE FINANCIERE 126, 293 pages

Dans un contexte où les réassureurs « sont pris dans les ouragans », cette parution revêt une dimension toute particulière : Irma et Harvey auront des conséquences significatives sur le marché de l'assurance et de la réassurance avance déjà Denis Kessler, PDG de Scor. « Les acteurs du secteur les moins diversifiés et les plus exposés aux risques extrêmes seront fortement affectés, la multiplication et surtout l'intensification des catastrophes naturelles entraîneraient une augmentation mécanique du prix du risque insoutenable à terme pour les assurés. Si l'aléa couvert par l'assurance devient certitude, le principe même de l'assurance est remis

en cause ». Certes, contrairement à la finance, l'assurance et la réassurance ont fait preuve d'une grande résilience pendant la crise des années 2000 même si elles ont, elles aussi souffert et notamment des conséquences induites par les politiques monétaires accommodantes. De même les réglementations prudentielles ont conduit à un accroissement significatif de l'intensité capitaliste du secteur entraînant une tendance accélérée à la concentration. Ce nouvel ouvrage collectif de la REF, dirigé par Philippe TRAINAR et Stéphane VILLENEUVE, deux grands experts professionnels du domaine, proposent un panorama complet de la situation de l'industrie de l'assurance dans le monde : contraintes réglementaires de solvabilité 2, conséquences sur l'assurance des taux bas et d'une démographie aggravant les risques à travers l'augmentation de la longévité ainsi que deux chapitres examinant les défis technologiques et juridiques que la ré(assurance) non vie devra relever et globalement de l'assurance face à la mutation des techniques et des risques environnementaux. Une contribution essentielle pour l'effort de recherche dans le domaine de l'économie du risque qui permettra sans doute à cette « industrie » de trouver des solutions souples et efficaces aux défis de son avenir.

Jean-Louis Chambon.

L'EUROPE après 60 ans, Revue d'Economie financière n° 125, 310 pages,

La plupart des anniversaires sont heureux et festifs. Le 50^{ème} anniversaire du traité de Rome en 2007 l'était. En revanche le 60^{ème}, qui est aussi celui du 25^{ème} de Maastricht est plus sombre : crise financière de 2007, de la zone euro de 2010, des finances grecques. Si le pire a été évité grâce aux mécanismes mis en place (MES, actions de la BCE comme prêteur en dernier ressort). Ces crises ont eu de graves conséquences, politiques, crise migratoire, attentats, dédagisme des gouvernements, montée des extrêmes et enfin sortie de l'UE, le Brexit. L'ambition de cet ouvrage est de réévaluer le passé et se projeter dans l'avenir. En introduction, le gouverneur Villeroy de Galhau, examine le projet européen tandis que Mario Monti s'étend sur la réaction morale et intellectuelle indispensable à l'Europe. Pascal Lamy considère que l'Europe doit s'attaquer de front au défi « anthro-politique ». De même est posée dans le premier chapitre la question du Marché Intérieur : quid de l'intégration, un marché/une monnaie, cet argument est-il erroné ? ; comment construire l'Europe bancaire ? etc... Le second chapitre permet de traiter les défis de l'Europe Financière, la place des banques européennes, des assurances européennes, des marchés de capitaux et les conséquences du Brexit. Sylvie Goulard, de son côté (notre nouvelle ministre des Armées) souligne l'enjeu stratégique que représente la finance pour l'Europe. 60 ans après Rome, l'Europe inachevée est à reconstruire et doit investir de nouveaux champs pour rebondir ; Les conséquences des politiques conduites par Mme May et Mr Trump, le défi des migrations, la nécessaire coordination de la zone euro, l'intégration de la mondialisation comme le marché unique numérique font l'objet d'analyses à travers des regards croisés particulièrement documentés sous la signature d'experts incontestés et incontestables, de Benoit Coeuré à Jacques Mistral en passant par Denis Kessler et bien d'autres. Un ouvrage quelque fois militant mais tout à fait susceptible de renforcer les convictions des décideurs politiques qui paraissent enfin devoir renouveler leur engagement pour les citoyens et les pays de l'Union Européenne.

Jean-Louis Chambon

LA REVOLUTION BLOCKCHAIN. Algorithmes ou institutions à qui donnerez-vous votre confiance ?

Philippe Rodriguez, Eds Dunod, p.

« Décidément, la science ne connaît pas de limites »

L'auteur montre bien l'intérêt de son livre en traçant tôt ses objectifs et en prenant la route la plus directe. Il met en exergue la formidable épopée de la « cryptanalyse » et en rappelle les escalas, notamment celle chez les nombres premiers de Mersenne, de cette *storytelling* appelée *blockchain* ! Mais ce nouvel opus nous rappelle un fait. La révolution *blockchain* a été d'abord une affaire de culture, de littérature et d'esprit avant de basculer dans l'univers informatique, algorithmique et numérique. L'auteur nous invite de manière très didactique à un fabuleux voyage au pays de la *blockchain*. Son ouvrage ambitionne de nous en donner les clés d'accès en termes de compréhension, d'ambition pour notre économie autant que pour notre système sociétal et politique. Il prend par la main le lecteur et pas à pas l'aide à bien comprendre chacune des étapes qui mobilisent cryptographie asymétrique, algorithme de hachage et autre minage. Persuadé que la page du capitalisme de propriété est en train de se tourner, l'auteur nous invite à adhérer à une nouvelle philosophie de vie. Tous ensemble, avec la *blockchain* comme rouage essentiel !

Freddi Godet Des Marais

DESSINE-MOI UNE EUROPE QUI DONNE ENVIE, Axel Rückert, eds le bord de l'eau,- 126 pages

Ces derniers mois ont vu émerger beaucoup de publications traitant de l'Europe.

Cet ouvrage est préfacé par Jean-Claude **TRICHET** et comprend un entretien avec Hubert VEDRINE.

La première partie du livre dresse un bilan majoritairement positif de l'évolution de l'institution. Le couple Franco-Allemand a servi de moteur aux diverses avancées. La crise financière de 2009 a pu être surmontée et les populismes qui se sont manifestés un peu partout ont été partiellement contrés. Le vote du Brexit a marqué un tournant dans la prise de conscience européenne : les populations mettent en doute l'efficacité d'une gouvernance européenne peu lisible et mal perçue dans ses prises de décisions. Face aux déclarations de Donald Trump relatives à l'Europe, il est temps que celle-ci fasse preuve de détermination pour évoluer dans un sens plus constructif. L'auteur préconise une refondation de l'institution, avec une révision drastique du nombre de fonctionnaires et une « diète normative » (avalanche de normes de tous types). Le choix de la nouvelle Europe serait fondée sur une consultation identique dans tous les pays (avec même une prime de 100 € pour inciter les citoyens à voter !). Le questionnaire, soumis au vote, servirait à déterminer les domaines de compétence de l'Europe nouvelle, en précisant ceux qui resteraient au niveau national. Il est essentiel que les priorités européennes soient affirmées : sécurité des frontières de l'espace Schengen, harmonisation économique et sociale, espoir redonné à la jeunesse pour l'emploi, croissance écologique. Dans une conclusion intitulée « Eurofiction 2030 », l'auteur envisage un possible échec avec un retour aux Etats-nations, ou une construction Européenne « rafistolée ». Mais Axel Rückert, Franco-Allemand de culture, et européen convaincu, appelle de tous ses vœux la refondation complète d'un nouveau projet européen.

Renzo Borsato

LA QUATRIEME REVOLUTION INDUSTRIELLE, Klaus Schwab, Editeur Dunod

Le saviez-vous: nous sommes entrés dans la quatrième révolution industrielle, celle d'un monde connecté et des évolutions technologiques (intelligence artificielle, impression 3D...)! L'humanité a déjà connu trois révolutions précédentes: la première associée à la machine à vapeur (1760-1840) qui a permis à l'homme de s'affranchir des animaux, la deuxième avec l'électricité et la troisième marquée par l'informatique. La quatrième se démarque par le rôle fondamental des technologies et de leur convergence entre physique, numérique et biologique. Cette révolution est rapide, d'une ampleur inégalée et a un impact systémique. Les grands gagnants de cette révolution sont les consommateurs et les détenteurs de capital (intellectuel et physique). Klaus Schwab, le fondateur et président du World Economic Forum, donne le ton et nous fait nous questionner sur une révolution en marche. L'auteur visionnaire nous décrit, au travers d'exemples concrets, d'évolution de la société tout en mettant en évidence les opportunités et les risques: mutation profonde du marché de l'emploi, le creusement des inégalités... « *La Quatrième Révolution Industrielle a le pouvoir de robotiser l'humanité et d'ébranler ce qui a été traditionnellement pour nous porteur de sens: travail, communauté, famille, identité. Ou bien, au contraire, nous pouvons y trouver l'occasion de faire accéder l'humanité à une nouvelle conscience collective et morale basée sur le sentiment d'un destin commun.* ». L'auteur sensibilise le lecteur aux profondes mutations et nous rend conscient du fait que nous en sommes les acteurs. Il suggère également de nouvelles formes de collaboration et de gouvernance profitables au plus grand nombre. Pour résumer, il s'agit d'un grand livre inspirant, déstabilisant parfois et à lire sans modération si nous souhaitons décrypter et mieux comprendre les tenants et les aboutissants de cette révolution.

Florence Angles

LA QUATRIEME REVOLUTION INDUSTRIELLE, Klaus Schwab, Eds Dunod, 207 Pages.

Partant de la 3eme révolution industrielle, c'est-à-dire la révolution informatique et numérique, la quatrième, c'est son approfondissement et son élargissement à de nombreuses technologies, disciplines et connexions sociétales. Elle englobe entre autres l'internet des objets, l'apprentissage automatique, l'intelligence artificielle

dans le quotidien, les imprimantes 3D et le génie génétique. Elle implique des changements profonds dans notre comportement, dans la perception de nos capacités collectives ou individuelles, ainsi que dans nos relations avec autrui, avec des groupes sociaux nouveaux, et avec nos structures administratives. Sur la base pour l'essentiel des travaux du World Economic Forum de DAVOS, Klaus SCHWAB explore toutes les branches prospectives de cette 4ème révolution. Il s'agit bien pour lui d'une révolution, car les nouveaux moyens technologiques qui la composent provoquent déjà ou vont provoquer des disruptions à de nombreux niveaux. L'accroissement des possibilités d'intervention sur l'industrie, la médecine, la gestion de l'environnement sont considérables. A contrario, certains dangers qui en découlent ont déjà surgi, et qui ne manquent pas d'interroger, tels les risques cybercriminels ou guerriers, ou l'accroissement des inégalités dans le travail ou encore dans la répartition des richesses. Des exemples de contradictions sont déjà visibles. L'économie du « à la demande » favorise la livraison rapide de services ou d'objets et est donc bénéfique à l'économie globale et aux satisfactions des particuliers. Mais, par le truchement des plateformes, elle modifie souvent la nature de la subordination du travail par transformation du statut de salariés en celui d'indépendants. Comment l'accroissement de productivité dans les ateliers industriels, bénéficiant de ces changements technologiques, va-t-il profiter aux populations qui n'y participeront plus ? Ne va-t-on pas organiser de nouvelles couches d'exclus ? La collecte des données médicales centralisée peut servir à prévenir statistiquement de nouvelles maladies, mais peut être aussi utilisée par les compagnies d'assurances pour organiser une modulation des tarifs sur la base d'une sélection des assurés. Va-t-on enfin accepter des algorithmes décidant à notre place de notre vie ? « Les défis sont aussi redoutables que les possibilités sont excitantes », écrit-il. Cette 4ème révolution est en effet à la croisée des chemins : se traduira-t-elle par une société en forme de réseau de contraintes robotisées, ou sera-t-elle l'occasion d'une véritable renaissance culturelle ? Klaus SHWAB trace des pistes de solutions. Pour sortir des contradictions sociétales, « Cela suppose d'aligner les droits et devoirs souverains sur les droits et aspirations individuels, de concilier la sécurité nationale des populations, et de préserver l'harmonie sociale au cœur de la diversité croissante » dit-il. Avec, plus loin, des maîtres mots, tels que coopération véritable et interdisciplinaire, partage des connaissances et volonté de réduire les inégalités. Le tout pour élaborer une doctrine emmenant ce système de valeurs et capable de constituer un socle résistant aux impacts pervers de ces transformations multiples.

Jean-François Evano

VIVE LA 3^E REVOLUTION INDUSTRIELLE !, Grégoire Sentilhes, Edition NextStage AM, 300 pages

Cet ouvrage relate les pensées personnelles de Grégoire Sentilhes. Il les explore de manière ludique pour le grand bonheur du lecteur. L'auteur reconnu comme un « serial entrepreneur » nous livre une centaine d'histoires et d'analyses au travers de l'analogie d'un arbre, être organique, qui grandit en s'alimentant de quatre idées forces qu'il développe dans le livre. Il décrit grâce à cette analogie les révolutions industrielles successives, qui forment le tronc de l'arbre, et les ruptures sociales et technologiques formant les branches et le feuillage qui, elles, poussent de manière incrémentale. On aboutit en haut de l'arbre actuel à une nouvelle chaîne de valeur ajoutée de l'économie et de la connaissance. L'auteur décrit la démarche entrepreneuriale et la place qu'elle occupe dans la société d'aujourd'hui. Il démontre que les pays les plus dynamiques dans cette démarche sont ceux qui réunissent l'accès à l'information, les talents et les capitaux. L'économie qui réussit à créer de la richesse est celle qui facilite la rencontre d'une communauté d'intérêts, parfois en opposition au schéma plus classique d'une production à la conquête d'un marché. Il explique l'évolution transversale des marchés par rapport à l'économie « verticale » organisée en marchés primaire, secondaire et tertiaire. Cette transversalité se développe grâce au phénomène de l'internet et de l'accès à l'information. Les nouvelles technologies accélèrent cette 3^e évolution industrielle qui se déploie 6 fois plus rapidement que la 2^e. (23 ans versus 145 années). L'entrepreneur exploite de manière dynamique cette nouvelle donne en tant que « moteur culturel, social et économique de la croissance, de la création d'emplois, de l'innovation et de l'intégration sociale ».

Cet ouvrage est facile de lecture. L'auteur pose une série de questions auxquelles il apporte des réponses fondées sur son expérience entrepreneuriale, des rencontres industrielles diverses et des ouvrages et études dans lesquels ils trouvent son inspiration.

Kathleen Wantz-O'Rourke

ECONOMIE COMPORTEMENTALE, Daniel Serra, Economica, 188 pages.

les hypothèses sous-jacentes de la théorie financière classique sur le comportement des agents économiques, en particulier leur absolue rationalité ont été remises en cause depuis quelques décennies par la constatation de différences entre les résultats que l'on pouvait escompter et la réalité. L'ouvrage de Daniel Serra retrace les recherches faites sur les biais cognitifs et les comportements afin d'expliquer les incohérences constatées. Après un court rappel historique il développe la montée en puissance de l'économie expérimentale qui comme son nom l'indique vise à recréer en "laboratoire" ou dans le monde réel les comportements des agents en fonction de certaines hypothèses à vérifier. Cette méthode expérimentale repose intensément sur les principes de la théorie des jeux et a commencé à apporter des réponses à caractère psychologique des biais étudiés. L'ouvrage décrit et explique de manière très précise les différents types de jeux utilisés, leur utilité et les conclusions qui en ont été tirées. Le passage de l'économie expérimentale à l'économie comportementale correspond selon l'auteur de l'explication des anomalies constatées dans les résultats de la théorie économique à la remise en cause des principes de base de celle-ci : théorie de l'utilité, absence d'arbitrage et efficience des marchés. Elle s'appuie cependant toujours sur les expériences et l'utilisation de jeux qui sont cependant de plus en plus sophistiqués et intègrent des hypothèses de plus en plus complexes en particulier sur les préférences sociales. Les dernières crises ont battu en brèche la théorie classique qui conserve cependant l'avantage de la simplicité de ses hypothèses par rapport aux nouveaux jeux développés par l'économie comportementale. Il faudra probablement quelque temps avant que celle-ci soit aussi largement utilisée. Ce livre très intéressant s'adresse à des experts en économie et en théorie des jeux ou à tout le moins à des passionnés "éduqués".

Christian Chouffier

LES GAFAM CONTRE L'INTERNET, Smyrnaos N., Eds INA

L'auteur montre que les GAFAM (. Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) ne sont pas que des réussites industrielles et commerciales à l'échelle planétaire, mais qu'ils constituent également les piliers d'un nouvel ordre néolibéral en contradiction avec l'esprit pionnier d'internet, fondé sur la liberté et le partage. L'ouvrage analyse les logiques financières et les processus de marchandisation des données qui sous-tendent les modèles des GAFAM. L'informatique connectée, conçue initialement comme un bien public au service de l'émancipation collective, a été habilement appropriée par quelques innovateurs et capitalistes financiers. Il explique comment les GAFAM évitent l'impôt, captent la valeur produite en ligne par les utilisateurs et exploitent les données collectées sur les réseaux sociaux. L'auteur s'interroge sur les effets de la fracture numérique et sur l'avenir de la démocratie.

JJ Pluchart

La GAUCHE, la DROITE et le MARCHÉ, David Spector, Odile Jacob – 249 pages

Distingué par le Prix BFMTV de l'Economie, cet ouvrage a pour ambition d'apporter des éclairages sur les réticences des Français à l'égard du marché. En effet en France, les mécanismes de marché suscitent une aversion plus forte qu'ailleurs. Au point de faire naître des alliances inattendues entre la droite et une partie de la gauche, par exemple pour s'opposer à la déréglementation de certaines professions (loi Macron) ou à la concurrence entre grands distributeurs (loi Galland). Surtout, plus qu'à l'étranger, la gauche peine à concilier l'adhésion au marché et les aspirations égalitaires. Les ressorts historiques de cette méfiance sont le thème de ce livre. L'auteur mène une enquête minutieuse qui conduit de la Grande-Bretagne libre-échangiste des années 1840 à la France protectionniste de la Troisième République, de l'évolution tumultueuse des lois sur la concurrence aux controverses toujours renouvelées sur la nature de la « science économique », jusqu'à l'ouverture européenne des dernières décennies. Le libéralisme peut-il être de gauche et le social de

droite ? Chacun trouvera dans ce remarquable ouvrage des éléments de réponse pour consolider sa propre conviction et renforcer ses intuitions.

David SPECTOR est chercheur au CNRS et professeur associé à l'École d'Économie de Paris. Spécialiste des questions de concurrence, il a enseigné auparavant à la London School of Economics et au Massachusetts Institute of Technology (MIT)

Jean-Louis Chambon.

LA GAUCHE, LA DROITE ET LE MARCHÉ

David Spector, Odile Jacob, 249 pages

La gauche peut-elle être libre-échangiste et la droite est-elle vraiment libérale ? La concurrence est-elle de gauche ou de droite ? Même si la comparaison au travers de l'histoire et de la vision économique de deux pays comme la France et l'Angleterre est risquée, l'auteur mène une enquête minutieuse qui démarre dans l'Angleterre industrielle du XIX^{ème} siècle, et même plus largement le monde anglo-saxon du XIX^{ème} et se poursuit dans la France protectionniste de la restauration jusqu'à la troisième république.

L'économie politique et universitaire acquiert un statut prestigieux dès le début du XIX^{ème} au Royaume-Unis, notamment à Cambridge. Les « héritiers » d'Adam Smith, David Ricardo, Stuart Mill, Alfred Marshall favorisent l'émergence d'une théorie économique autonome caractérisée par un fondement abstrait et mathématique permettant la construction de modèles maniables et féconds. C'est l'école néoclassique. Elle permet de clarifier et d'organiser une réflexion autour d'une politique économique et sociale. Celle-ci permet une évolution de la politique économique vers la gauche avec une vision positive de la concurrence, du marché mais aussi des politiques publique et fiscale de réduction des inégalités.

En revanche, en France, il faut attendre la troisième république, en 1877, pour avoir un décret rendant obligatoire l'enseignement de l'économie en faculté de droit. Mais les professeurs de droit se méfient de cette nouvelle discipline. Ils l'acceptent quand elle est enseignée dépourvue d'ambition théorique et fondée sur l'histoire, discipline ancienne et légitime aux yeux des juristes. Elle tend donc naturellement vers l'école historique Allemande et ne sert qu'à produire du consensus. De formation philosophique ou juridique, ces enseignants « solidaristes » ont une grande méfiance à l'égard des économistes « néoclassique » et de la concurrence. Ils jugent immorale et inopportune la notion de productivité individuelle et se montrent même favorable au protectionnisme. Et cependant cette période voit plusieurs français (Cournot, Dupuis, Walras, Bachelier, ...) apporter des contributions majeures, à l'économie et aux mathématiques financières, enseignées aujourd'hui dans toutes les universités du monde.

Du milieu du XIX^{ème} au début du XX^{ème}, la France est réticente à la concurrence qui est rejetée par la droite protectionniste par intérêt et par principe par la gauche solidariste. Les mécanismes de marché suscitent une aversion plus forte que dans le monde anglo-américain et qu'en Allemagne. La France reste la puissance antilibérale en Europe sous des gouvernements de gauche et de droite de la seconde moitié du XX^{ème} et le début XXI^{ème} siècle. Encore aujourd'hui, la persistance de croyances répandues selon lesquelles les mécanismes de marché seraient intrinsèquement inégalitaires a presque statut d'évidence incontestée.

David Spector est chercheur au CNRS et professeur associé à l'École d'économie de Paris. Spécialiste des questions de concurrence, il a enseigné à la London School of Economics (LES) et au Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Philippe Alezard

REPRENDRE LE CONTROLE DE LA DETTE, A.Turner, Eds Atelier, 368 p. (préface de Gael Giraud)

Traduction de son ouvrage : Between debt and devil.

L'ouvrage de Lord Adair Turner (ex-dirigeant du régulateur boursier anglais, surnommé « l'énarque britannique) dénonce certains principes de l'économie monétaire conventionnelle, énoncés notamment par Bagehot. Il cible notamment les risques entraînés par l'augmentation de la dette privée (régulée par le taux directeur de la banque centrale). Il prône un nouveau relèvement des fonds propres des banques privées (de 8 à 20% de leurs bilans) et en cas de défaillance, l'entrée de l'Etat dans leur capital. Il rappelle que les banques créent indirectement « de la monnaie et du pouvoir d'achat », poussant ainsi à la surconsommation et au financement d'actifs improductifs, comme l'immobilier, à l'origine des krachs financiers. S'inspirant du « plan de Chicago » (1933), il prône une réduction de la création monétaire d'origine privée, un financement des

dettes publiques par les banques centrales et un ajustement de l'offre de crédit sur la base monétaire. Il critique la stratégie d'assouplissement quantitatif mené par la FED et la BCE. Il défend la thèse hétérodoxe selon laquelle l'Etat doit se réapproprié la création monétaire et le contrôle du crédit privé, afin d'éviter de nouvelles crises financières, de l'ampleur de celle de 2007-2008. Un ouvrage à la fois documenté et original qui suscite des débats parmi les économistes monétaires et les milieux bancaires.

Jean-Jacques Pluchart

LA SOCIÉTÉ POST-INDUSTRIELLE, Pierre Veltz, Eds Seuil, 128 pages.

L'auteur (ingénieur et sociologue) s'efforce de conjurer trois grandes menaces pesant sur la société « hyper-industrielle » : la désindustrialisation, la dématérialisation de l'économie et la robotisation de la société. Il relativise les effets de la désindustrialisation, qui, selon lui, affecte peu l'économie occidentale. La France ne compte officiellement plus que 3 millions d'emplois manufacturiers et seulement 10% de son PIB sont désormais engendrés par l'industrie, mais en réalité, l'industrialisation recouvre une « organisation systématique et numérisée de procédés » qui régit la plupart des services, notamment financiers. L'auteur pourfend également l'idée reçue selon laquelle « le robot tue l'emploi ». Selon lui, seuls 10% des postes de travail seraient menacés, la plupart des emplois étant « transformés » dans le cadre de « plateformes » recouvrant des « infrastructures numériques et économiques de co-production ». Les emplois s'y trouvent démultipliés sous de nouveaux statuts de salariés et d'entrepreneurs. P. Veltz conteste également la vision d'une société dématérialisée. Il objecte que les nouveaux produits – comme les mobiles et les objets connectés – ne se substituent pas aux anciens, mais qu'ils en intensifient l'utilisation. Il prévoit donc l'avènement d'une société « hyper-industrielle », structurée en écosystèmes, en complexes industrialo-universitaires et en métropoles organisées en réseaux. Il en déduit qu'il ne faut plus préserver les emplois non délocalisables mais plutôt attirer les investisseurs et les talents. Il conclut en soulignant les atouts français dans le développement d'un « nouveau capitalisme productif ».

Jean-Jacques Pluchart

REVOLUTION DIGITALE.TRANSFORMER LA MENACE EN OPPORTUNITES, Victor Christophe, Babaci-Victor Lydia, Ed Eyrolles, 308 p.

Les auteurs livrent leurs expériences respectives d'adaptation à la révolution digitale, en qualités de journaliste aux Echos et de responsable de l'innovation dans le groupe Vinci. Ils constatent que la disruption numérique condamne toutes les organisations incapables de modifier leurs stratégies et leurs processus en fonction des opportunités et des menaces présentées par l'irruption dans leurs écosystèmes de la « digitalisation » des données et de « l'ubérisation » des comportements. Ils constatent l'insouciance ou l'inconséquence de plus de la moitié des entrepreneurs face à cette révolution (selon un sondage Harris Interactive de 2015). Les GAFAM et les licornes modifient les pratiques d'un nombre croissant de métiers en appliquant une unique recette : identifier les besoins non satisfaits des clients, les résoudre par de nouveaux services accessibles sur des plateformes à l'aide de puissants algorithmes et/ou de vastes bases de données. Ils visent la transparence des prix, la simplicité de l'offre, la réduction des coûts et le développement des réseaux sociaux. Les auteurs dégagent les principales tendances de cette évolution en présentant de nombreux modèles d'affaires particulièrement éclairants.

Jean-Jacques Pluchart

REVOLUTION DIGITALE.TRANSFORMER LA MENACE EN OPPORTUNITES, Victor Christophe, Babaci-Victor Lydia, Ed Eyrolles, 308 p.

La révolution digitale fait partie du quotidien et nul ne peut y échapper. Véritable révolution culturelle, souvent qualifiée d'« ubérisation » de la société, elle impacte l'ensemble de l'écosystème économique et bouleverse non seulement les modes de consommation mais aussi les relations sociales. Cette mutation, souvent considérée comme une menace, peut se transformer en réelle opportunité pour qui comprend et maîtrise les règles du jeu. Tel est l'enjeu de ce livre. Page après page, les auteurs éclairent ainsi le lecteur (cadre, chef

d'entreprise...) sur les 10 tendances clés d'une stratégie digitale réussie (1. Be consumer centric, 2. Winner takes all : differentiate or die, 3. « Develop your community, 4. Dematerialize, share, disintermediate, 5. Think ATAWAD, 6. Data is king, Big Data is emperor, 7. Connect everything, 8. Test and learn, 9. Adopt a new management, 10. Innovation is the only way to win.) en l'agrémentant d'exemples concrets. Cet ouvrage est d'une aide précieuse pour aborder ce changement inévitable de manière la plus efficace possible.

Florence Anglès